

Université de Neuchâtel
Fédération des Facultés de Théologie
Genève – Lausanne - Neuchâtel

**Jésus thérapeute:
Une approche pédagogique du
discours communautaire**

Mémoire présenté en vue de l'obtention
du Master Universitaire en Théologie

Par
Jérémy DUNON

Directeur de recherche : Andreas DETTWILER

Expert : Pierre-Luigi DUBIED

Président du jury : Félix MOSER

JUIN 2008

Abréviations

Les abréviations des livres bibliques sont celles de la *Traduction Œcuménique de la Bible*. (Édition intégrale). Paris : Société Biblique Française. 1972-1975 ; Paris : Cerf. C'est cette traduction qui sera utilisée, sauf exceptions qui seront signalées.

Av. J.C. = avant Jésus Christ.

Cf. = voir, comparer.

Ed. = édition.

(éd.) = éditeur.

(éds.) = éditeurs.

Jn = Jean

Lc = Luc

Mc = Marc

Mt = Matthieu

NBS = Nouvelle Bible Second.

NP = note personnelle.

p. = page.

pp. = pages.

P.U.F.= Presses Universitaires de France.

ss. = les versets suivants.

St = Saint.

sv. = suivant.

T. = tome.

TOB = Traduction Œcuménique de la Bible.

Vol. = volume.

Introduction

Problématique

En 1964, sortait sur les écrans un film écrit et réalisé par Pier Paolo Pasolini, L'évangile selon saint Matthieu (titre original : *Il vangelo secondo Matteo*). Le 16 décembre, Pier Paolo Pasolini assiste incognito à un débat sur son film *L'Évangile selon Saint-Matthieu* à Notre-Dame de Paris. Ce dernier a reçu de l'Office Catholique International du Cinéma, à la Mostra de Venise, le prix du meilleur film religieux de l'année. Sorti dans tous les pays européens, le film est un grand succès auprès du public et participe à la *Prima mostra internazionale del nuovo cinema*, à Pesaro¹. On pourrait ne retenir que le triomphe de l'adaptation d'une œuvre littéraire (confinée), en fresque cinématographique à la portée du grand public. Mais voilà, on nous précise que « Le film, présenté à la Mostra de Venise en septembre, est réprimé par les intellectuels de gauche, parmi eux Sciascia et Fortini. Le film est présenté à Paris et y est mal accueilli par plusieurs critiques de gauche, dont Jean-Paul Sartre. »².

Plusieurs analyses sont possibles ; pourtant, ce qui nous frappe dans un premier temps, c'est que face à une œuvre, quelle qu'elle soit, des sensibilités et plus encore des convictions diverses se dessinent : politiques, morales, philosophiques, théologiques...

En ce qui nous concerne, conscients de ces déterminismes, nous tenterons de nous en affranchir autant que faire se peut, afin de nous laisser interroger par le chapitre 18 de ce même évangile selon Matthieu, qui est loin d'avoir épuisé (c'est une conviction) toutes les possibilités d'interprétations.

Questions de recherche

Suivant les passages de l'évangile de Mt, Jésus est présenté sous le double prisme violence/non violence, radicalisation/accommodation chaque fois qu'il est en prise avec une situation potentiellement conflictuelle. Tout d'abord, le Royaume de Dieu fait irruption dans le monde et suscite la violence. Depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le Royaume de Dieu est assailli avec violence, ce

¹Cf. http://fr.wikipedia.org/wiki/Pier_Paolo_Pasolini

² *Ibidem*

sont les violents qui l'arrachent (Mt 11, 12). Jésus vise les adversaires qui empêchent les hommes d'entrer dans le Royaume. Par sa venue, le Royaume de Dieu déchaîne une violence que Jésus ne voile pas. Face à un ordre injuste faisant obstacle au Royaume de Dieu qui n'est pas accueilli, Jésus proteste. Il chasse les vendeurs du Temple (Mt 21, 12ss). Il viole les conventions de la religion, de la société et du langage. Il est le maître du sabbat (Mt 12, 8). L'ordre établi est violé en faveur d'une réalité supérieure, le Royaume de Dieu. Le suivre peut apporter le glaive (Mt 10, 34), diviser la famille (Mt 10, 35ss). Il faudrait même arracher l'œil qui te scandalise (Mt 5, 29ss). Jésus est vu comme un violent trouble-fête qui détourne le peuple du chemin qu'ont tracé les maîtres de l'ordre (Mt 27, 11-14). L'Évangile est une révolution quand la justice et la charité sont brimées par les structures sociales : « cherchez le Royaume de Dieu et sa justice » (Mt 6, 33).

Ailleurs, Mt donne de Jésus l'image d'un maître doux et humble de cœur qui supporte la violence et en triomphe (Mt 26, 50ss). Face à la violence qui règne dans le monde, Jésus exige le pardon (Mt 6, 12-14). A tous, il commande : « aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent » (Mt 5,44). A chaque disciple, il déclare : ne résiste pas au méchant (Mt 5, 39), il faut savoir être victime du violent.

Lui-même résiste à la tentation d'instaurer le Royaume de Dieu avec des moyens violents (Mt 4, 3 ; 4, 8). S'il faut résister au méchant, c'est par esprit d'amour et de sacrifice, seul moyen d'obtenir la réconciliation entre le violent et sa victime, car « ceux qui prennent l'épée périront par l'épée » (Mt 26, 52).

Les doux auront la terre en héritage (Mt 5, 4). Que le disciple se fasse serviteur (Mt 20, 25). Jésus s'en remet à Dieu (Mt 12, 15-21 ; 14, 13) et réalise la béatitude des persécutés (Mt 5, 10). Il refuse d'obtenir la gloire sans passer par le sacrifice de la croix (Mt 16, 22). Jésus n'a pas versé le sang des hommes, il a versé son propre sang pour une réconciliation déjà maintenant.

Partant de là que faut-il retenir ? Que le Jésus de Mt appelle à la violence ou au radicalisme dans certaines situations ? Qu'il encourage à un radicalisme tourné vers soi, quelques fois contre les autres, mais toujours dans le but de conquérir le Royaume des cieux ?

Ou alors que l'approche non violente est la panacée lorsque l'on cherche à interpeller, à changer ce monde ? faut-il comprendre qu'aimer peut signifier abandonner provisoirement son pouvoir pour laisser s'exprimer jusqu'à son terme celui de l'autre ?

Peut-être est-ce que Mt cherche à dessiner une piste intermédiaire qui consisterait à reconnaître que les tendances conflictuelles proviennent de la nécessité d'affirmer et de s'affirmer pour exister pleinement. Que dans un premier temps, c'est du choc des pierres que naît le feu, qu'il appartient à tous, ensuite, d'appivoiser.

Peut-être est-ce nous qui lui prêtons toutes sortes d'intentions alors qu'il se contente de compiler, sans but précis, des fragments de textes, de tradition orale et écrite, difficilement conciliables ?

Qu'en est-il donc du chapitre 18 de Mt ? Retrouvons-nous cette tension entre l'approche « violente » et l'approche « non violente » face à des situations potentiellement conflictuelles ? Le but à atteindre est-il le Royaume des cieux ou la réconciliation terrestre ? Jésus est présenté comme enseignant dans ce qui semble être un discours crucial dans le processus d'établissement de la communauté de Mt. Quel était le but de ce discours ? Que cherchait-il selon Mt à enseigner ? Que comprendre et quoi appliquer aujourd'hui ? Peut-on s'appuyer sur les acquis des sciences expérimentales dans cette perspective ?

“More wars have been waged, more people killed, and more evil perpetuated in the name of religion than by any other institutional force in human history.... At the center of authentic religions one always finds the promise of peace, both an inner for the adherent and the requirement to seek peaceful coexistence with the rest of creation.”³

³ KIMBALL, cite par I. SILBERMAN, “Religious Violence, Terrorism, and Peace. A Meaning-System analysis” in *Handbook of the psychology of religion and spirituality*, p. 529.

Méthodologie

Pour parvenir à mieux comprendre le message exprimé dans ce chapitre, nous utiliserons deux méthodes :

Premièrement nous utiliserons les travaux du champ de la psychologie, afin de proposer un modèle de gestion des situations conflictuelles issu de ce domaine des sciences humaines.

Notre intérêt est essentiellement pastoral et pratique. Pour nous aider dans notre démarche et particulièrement dans l'approche de certains textes, nous aurons recours à quelques éclairages d'ordre théologique et exégétique.

Puis, nous confronterons les modèles, en soulignant les convergences. Enfin, nous tenterons de dégager quelques leçons pratiques pour la gestion des situations conflictuelles communautaires.

La limite de ce travail se trouve dans le fait que nous ne pourrions pas analyser de manière égale tout le chapitre de Mt 18 dans cette recherche. Nous nous concentrerons donc particulièrement sur la péricope que constituent les versets 15-20 de ce chapitre 18.

Nous n'avons cependant pas voulu laisser de côté les problèmes d'introduction. Ce petit tour d'horizon, parce qu'il peut-être utile pour la compréhension du texte, nous a paru important.

Définition

Mais tout d'abord, nous allons ici définir ce que signifie le mot conflit :

Le mot conflit est apparu dans notre langue à la fin du XII^e siècle, et il provient du latin « *conflictus* (de *confligere* « heurter ») »⁴. Premièrement, le conflit est « une rencontre d'éléments, de sentiments contraires qui s'opposent. » et ses synonymes sont : « antagonisme, conflagration, discorde, lutte, opposition, tiraillement. ». Il existe divers types de conflits comme le « conflit d'intérêts, de passions », le conflit « de générations entre parents et enfants, adultes et jeunes.

⁴ O. BLOCH et W. WARTBURG (VON). « Conflit ». In *Dictionnaire étymologique de la langue française*. p. 150.

», le conflit « social » synonyme de « clash », le conflit « mineur » synonyme de « guéguerre ». Au niveau psychologique, le conflit « affectif » serait l'action « simultanée de motivations incompatibles ».

Ainsi, il y a plusieurs niveaux de conflits, ceux-ci peuvent se présenter sous plusieurs formes, mais ils ont toujours pour base une divergence de points de vue, de motivations ou de buts.

Si l'on en croit la définition de l'*Encyclopaedia Universalis* : « Un conflit est une relation antagonique entre deux ou plusieurs unités d'action dont l'une au moins tend à dominer le champ social de leurs rapports »⁵. Le conflit s'inscrit dans un rapport de force entre deux ou plusieurs parties.

Il s'inscrit donc dans une démarche active tout autant que dans une attitude passive. Ainsi, il s'avère que le conflit trouve sa genèse au cœur même des relations entre les individus. Là où la rencontre avec l'autre a lieu. Fatalement, le défaut de relation crée la déchirure, et la peur de la rencontre engendre la rupture. Paradoxalement, les encyclopédies et les dictionnaires religieux fournissent peu d'éléments en ce qui concerne l'origine de ce phénomène relationnel.

⁵ « Le conflit ». In *Encyclopaedia Universalis* 6. Paris: Encyclopaedia Universalis France, 1993. p. 341.

PREMIERE PARTIE :

Établissement d'un modèle en psychologie

I. Modèle de gestion des conflits en psychologie

A. Considérations préliminaires

Le champ d'investigation de la psychologie en général face aux conflits, consiste à chercher à connaître le fonctionnement humain afin de prévenir les comportements susceptibles de déclencher des réactions conflictuelles⁶.

La psychiatrie, en particulier, va tenter de mettre à jour les mécanismes pulsionnels et réactionnels qui ont mené au conflit, ceci afin de fournir des traitements adaptés, en vue de limiter les dégâts dus aux comportements pathologiques. Le but n'étant pas de résoudre un conflit mais d'en restreindre les effets.

Pour cette raison, les méthodes thérapeutiques et approches psychotechniques relativement jeunes cherchent à appréhender les conflits d'après le contexte social qui les a vu naître. On recense donc une multitude d'approches, tantôt centrées sur l'individu, son histoire passée et présente⁷, tantôt centrées sur un groupe d'individus. On recherche leurs liens et les relations qu'ils entretiennent⁸. Tantôt centrés sur le problème : le conflit même⁹, tantôt centrés sur le contexte ou le système générateur de conflits¹⁰. D'autres approches ont une

⁶ « Deux procédures majeures sont utilisées pour mettre à jour les structures et les lois de fonctionnement de la psychologie humaine. La démarche objectiviste s'attache surtout aux comportements en utilisant des procédures scientifiques rigoureuses, tandis que la démarche subjectiviste cherche à comprendre la signification que le sujet donne à ses comportements et à ceux d'autrui. » Cf. M. EDMOND. « Quelles démarches en psychologie ? ». p. 19.

⁷ « Les thérapies brèves ou thérapies nouvelles, regroupent un ensemble de psychothérapies, (thérapies comportementales et cognitives, analyse transactionnelle, programmation neurolinguistique, thérapies systémiques, thérapies corporelles, émotionnelles, ou groupales etc..) qui se sont développées aux Etats Unis après la seconde guerre mondiale. Elles se démarquent de la psychiatrie classique et de la psychanalyse. Elles valorisent l'autonomie et la responsabilité de l'individu et mettent l'accent sur le corps, les émotions, le vécu du patient. » Cf. M. EDMOND. *Le guide pratique des nouvelles thérapies*. p. 12.

⁸ « Un autre regard s'attachera à l'inverse aux protagonistes du conflit, à leurs mobiles, à leurs marges de manoeuvres, aux stratégies qu'ils développent et à la façon dont se sont combinées leurs actions et réactions. (...) Cette dernière façon d'analyser le déclenchement du conflit relève implicitement d'un « paradigme de l'action », (...) ». Cette technique est issue de la psychologie cognitive. Cf. A. WEINBERG. « A quoi jouent les acteurs ? ». p. 7.

⁹ C. CARRE. *Op. cit.* p. 116 : « pour gérer un conflit dans un groupe il faut d'abord identifier le sens profond du problème. »

¹⁰ « Pour aborder un conflit on peut le considérer selon des facteurs généraux : sociologiques, économiques, politiques etc (...) Cette méthode s'appelle la théorie de l'action (...) On peut également distinguer deux pôles : la « causalité sociologique » et la « causalité historique ». Cf. A. WEINBERG. *Op. cit.* p. 8.

portée plus prophylactique, cherchant à agir sur la cause déclarée des conflits, à savoir la mauvaise ou la non communication¹¹.

A l'étude de ces manuels, on se rend d'ailleurs compte que le mot résoudre est tout simplement banni du vocabulaire thérapeutique¹². Le but avoué de toutes ces approches étant d'accéder à un mieux être, un mieux vivre¹³. Ce phénomène peut être soit la conséquence, soit la raison des progrès techniques réalisés par la science dans tous les domaines. Il n'en reste pas moins, que ce phénomène est en constante progression.

B. Choix d'un modèle

Si nous avons fait un petit inventaire des différentes thérapies ou disciplines s'intéressant à la résolution des conflits humains, c'est précisément dans le but de proposer un modèle de résolution de ces conflits. Modèle qui devra bien sûr s'affranchir des clivages que connaissent les différentes écoles, et tenir compte des différents domaines où s'expriment les conflits: politiques, religieux, économiques, éducatifs... pour ne citer qu'eux.

Parmi toutes ces méthodes psychothérapeutiques, il convient de rechercher celle qui correspond le mieux à la quête d'amélioration des relations humaines qui caractérise notre société actuelle. Nous aurions pu choisir de faire une synthèse des différentes méthodes, cependant cet exercice n'aurait pas été concluant puisque l'ensemble de ces thérapies couvre des domaines trop différents. En effet, il est assez difficile de mettre en place un modèle de gestion des conflits à partir des travaux de la psychologie. La raison principale de cette difficulté est : le grand nombre d'écoles issues des sciences humaines, et leur diversité d'approche face à ce phénomène.

¹¹ Parmi les méthodes qui agissent préférentiellement sur les relations et la communication avec autrui, on peut citer l'analyse transactionnelle, la dynamique de groupe, les thérapies systémiques et la programmation neurolinguistique.

¹² En effet, on constate que plus un ouvrage est récent, moins il contient le mot résoudre dans son vocabulaire. Plusieurs auteurs expliquent que le terme « résoudre » n'est plus adapté lorsqu'il s'agit des conflits. La formulation moderne la plus souvent utilisée est : « gérer les conflits ».

¹³ « Le but de la relation thérapeutique est de redonner à la personne, bloquée dans son développement, la capacité de réaliser ses potentialités d'amour et de maîtrise sur sa vie. » Cf. M. EDMOND. « Le développement des « nouvelles thérapies » ». p.16.

Néanmoins, nous avons trouvé dans les travaux de madame Poudrette Pascale¹⁴, psychologue à l'Université de Montréal et spécialisée dans la gestion de conflits, une certaine pertinence dans l'approche de ces derniers. Le modèle qu'elle propose afin de gérer les conflits, ne se restreint pas uniquement à un domaine en particulier. Elle suggère d'aborder le phénomène sans considération de celui qui le déclenche, mais en cherchant à déterminer de quel type de conflit il s'agit. Pour ce faire, elle présente une classification des conflits qui tient compte du contexte socioculturel qui les génère.

On pourrait résumer la thèse du Dr Poudrette par ces mots : il faut connaître le conflit¹⁵. Il y a donc, selon elle, autant de domaines sociaux, économiques et culturels différents, que de types de conflits¹⁶.

C. Les différents types de conflits¹⁷

En premier lieu, elle met en évidence le conflit de données, qu'elle lie à un manque d'information, à de la mauvaise information, ou qui pourrait être consécutif à des différences de points de vue ou d'interprétation.

Elle relève ensuite le conflit dit relationnel, qu'elle lie aux traits de caractère, à la personnalité, à des émotions fortes, à de mauvaises perceptions de la réalité, à des stéréotypes, à un manque de communication ou à des agissements négatifs et répétitifs.

¹⁴ Malgré le fait que cette universitaire psychologue clinicienne n'a pas d'ouvrage particulier à son nom, elle est une référence en matière de gestion des conflits. Pour avoir un éventail de ses publications et séminaires sur ce sujet, on peut consulter entre autres le site Internet www.usherbrooke.ca/esrecherche/esrguide/10.html - 17k -, on peut avoir un aperçu des divers ateliers qu'elle anime sur www.telequebec.qc.ca/violenceordinaire/episodes/8/plus/index.asp - 25k -, ou encore accéder à l'un de ses nombreux articles sur www.socp.umontreal.ca/visavies/v13n1-1.pdf.

¹⁵ Nous ne prétendons pas que Pascale Poudrette soit seule dans ce cas. Elle exprime une position largement partagée par les spécialistes de la question. Nous renvoyons donc nos lecteurs à deux ouvrages collectifs de chercheurs en psychologie, récemment édités. Ceux-ci vont dans le même sens que Mme Poudrette. Cf. B. BAYADA, A.C. BISOT, G. BOUBAULT, *et al. Conflit, mettre hors-jeu la violence*. 2004. Et R. MICHIT et T. COMON. *Conflit, comprendre et pouvoir agir*. 2005.

¹⁶ Nous retrouvons le document concernant la gestion des conflits de Pascale Poudrette à l'adresse Internet suivante : www.acpum.umontreal.ca/data/La_gestion_des_conflits.pdf.

¹⁷ Cf. R. MICHIT et T. COMON. *Op. Cit.* pp. 49-54 et 75-96. Et B. BAYADA, A.C. BISOT, G. BOUBAULT, *et al. Op. cit.* pp.13-14.

Viennent ensuite les conflits de valeurs. Ils sont liés à des choix de vie, d'idéologie, de religion. Elle souligne le fait que ce conflit est insoluble ! Tout au plus, est-il possible d'apprendre à respecter les différences, qui sont non négociables.

Finalement, elle isole les conflits d'intérêts, liés semble-t-il, à des ambitions personnelles au détriment de la relation. Puis les conflits structurels. Ceux-ci sont liés à des abus de pouvoir, de contrôle, ou encore à des rôles mal définis.

D. La marche à suivre pour aborder les conflits¹⁸

Aborder un conflit demande des connaissances. Ne serait-ce que pour évaluer l'ampleur de la tâche à laquelle on s'attaque. Il faut donc connaître le conflit : ses aspects destructifs et ses aspects constructifs. Pour une question de commodité et de clarté, nous résumons ce point sous forme de tableau.

a. Les aspects destructifs du conflit :	b. Les aspects productifs du conflit :
- Dépense d'énergie émotive	- Stimule l'énergie
- Dépense de temps	- Permet la créativité
- Violation des droits	- Responsabilise l'individu
- Bris des relations	- Renforce l'image de soi dans la résolution de conflits
- Bris des communications	- Fait avancer la société et ses valeurs
- Perceptions négatives de l'autre	- Améliore la cohésion d'un groupe
- Inflation du conflit	- Stimule l'innovation
	- Encourage la recherche d'une meilleure solution

¹⁸ Cf. B. BAYADA, A.C. BISOT, G. BOUBAULT, *et al. Op. cit.* pp.11-12.

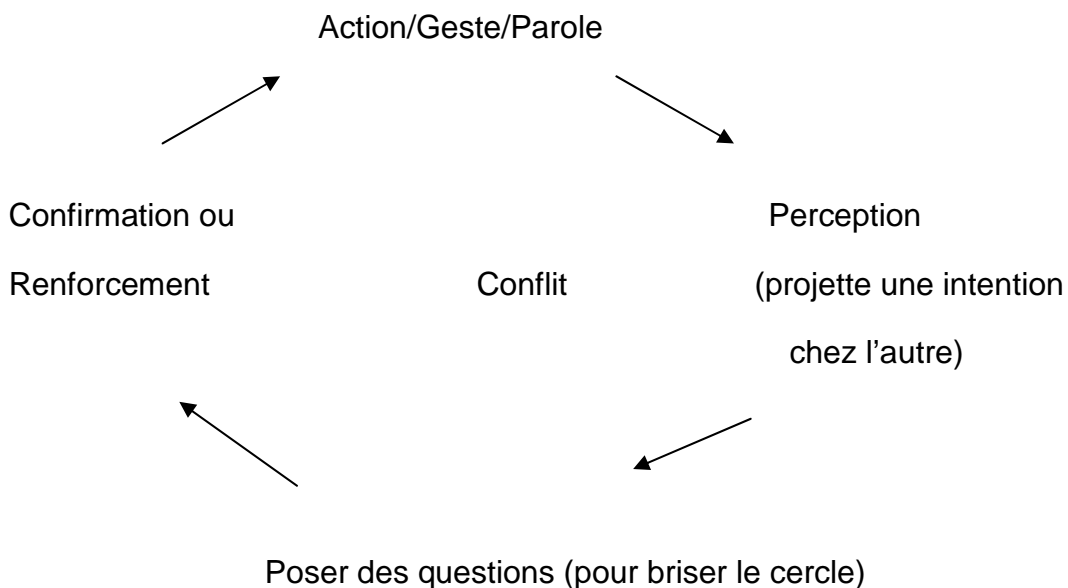
E. Connaître le fonctionnement d'un conflit¹⁹

Comment commence un conflit ? Par quoi est-il alimenté ? Comment se transmet-il ? Comment briser le cercle conflictuel ? Ce sont les questions auxquelles s'attache à répondre Poudrette.

Le conflit naît de gestes, d'actions, de paroles volontaires ou inopinées. Par notre attitude, nous pouvons soit projeter une intention, soit provoquer une réaction chez l'autre. L'absence de communication étant préjudiciable, nos silences entérinent ou renforcent les présupposées. A l'inverse, grâce à la rencontre avec l'autre, des questions d'éclaircissement peuvent aider à briser le cercle conflictuel. Les mots pouvant être «des fenêtres ou des murs»²⁰, il se peut que le cercle soit renforcé d'une intervention inappropriée.

Ce que nous résumons ainsi, selon le schéma proposé par Pascale Poudrette:

Le cycle de vie du conflit.



¹⁹ Cf. R. MICHIT et T. COMON. *Op. cit.* pp. 13-73.

²⁰ Cf. M. ROSENBERG, *Les mots sont des fenêtres ou des murs...* 1999.

F. Un conflit, des réactions²¹

Il y a plusieurs types de réactions possibles face au conflit. Quelle réaction est la mieux adaptée au problème ? Il faut pour cela savoir quelles sont les réactions usuelles généralement observées. C'est la raison pour laquelle Poudrette répertorie un ensemble de réactions, avec les conséquences qu'elles engendrent, tout ceci dans le but de proposer, l'heure venue, un modèle tenant compte de l'observation des comportements s'étant avérés concluants ou inadaptés.

1. Réactions au conflit²²

- Rivaliser : Comportement très fort en affirmation et très faible en coopération, par lequel on poursuit ses propres buts au dépend des autres.

- Céder : Comportement très faible en affirmation et très fort en coopération, par lequel on néglige ses propres buts pour satisfaire ceux des autres.

- Eviter : Comportement très faible en affirmation et en coopération, par lequel on préfère ne s'occuper des buts ni de l'un ni de l'autre parti.

- Collaborer : Comportement très fort en affirmation et en coopération, par lequel on tente de réaliser les buts et les intérêts des deux partis.

- Compromis : Comportement intermédiaire en affirmation et en coopération, par lequel on recherche toute solution acceptable, même si elle n'est que partiellement satisfaisante.

2. Etapes pour la résolution des conflits

²¹ Cf. B. BAYADA, A.C. BISOT, G. BOUBAULT, *et al.* *Op. cit.* p.16.

²² Afin d'avoir un éventail quasi complet des réactions possibles et d'observer ce qui génère ou aggrave un conflit, le lecteur peut se reporter à l'ouvrage de D. CHALVIN. *Tensions et conflits dans les relations personnelles comment s'en sortir.* pp. 14-18.

Avant de proposer un modèle, Poudrette nous introduit dans un chemin composé d'étapes menant à la résolution des conflits. Des étapes qui doivent être respectées. Des étapes qui rendent compte du sérieux dans la prise en charge d'un problème. Elles rendent également compte de la nécessité d'user de patience et de diplomatie dans les approches. Nous résumons maintenant le cheminement proposé²³ :

Déterminer les faits et la source du conflit en posant des questions, en communiquant.

Identifier les besoins et les intérêts des partis, d'où la nécessité de connaître et de prendre en compte le contexte original et actuel.

Déterminer les objectifs communs et établir des critères objectifs, ce qui demande beaucoup d'investissement personnel et de rigueur.

Développer des pistes possibles d'intervention avec prudence et diplomatie.

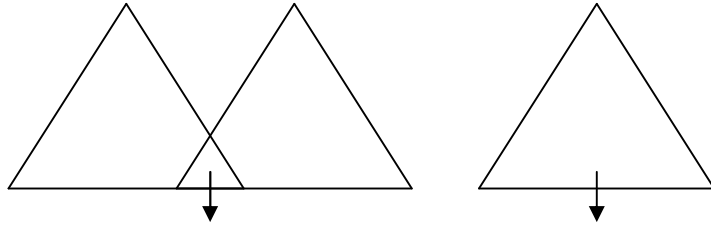
Sélectionner certaines options. L'observation joue ici un grand rôle, permettant d'en valider certaines et d'en abandonner d'autres.

Evaluer les résultats du processus. Résoudre un conflit s'inscrit dans la durée et non dans l'éphémère. Il faut donc établir des critères objectifs permettant d'évaluer la pertinence de la méthode retenue.

3. Le but du processus

Le processus ainsi appliqué doit aider à trouver les zones communes partagées par les protagonistes. Voici ce point schématiquement résumé à partir des travaux de P. Poudrette.

²³ Pour ce point, le lecteur consultera à profit le processus de résolution des conflits proposé par J.C. POUJOL. *Les conflits, origines, évolution, dépassements*. pp. 198-204. Nous trouvons également le chapitre, passablement étayé, consacré au processus de traitement des conflits de B. BESSON. *Traiter les conflits*. pp. 83-94.



Points communs
 Objectifs communs
 Intérêts communs
 Besoins communs

Les valeurs, la religion,
 ne sont pas négociables

Poudrette résume sa démonstration en sept points²⁴ :

- 1 - Les conflits ont leur valeur et il ne faut pas chercher à les aplanir à tout prix.
- 2- Le conflit a une vie.
- 3- Il n'est pas nécessaire de trouver qui a tort et qui a raison.
- 4- Il faut se centrer sur les intérêts et les besoins des personnes.
- 5- Il faut choisir les moments propices pour résoudre les conflits.
- 6- Il est préférable de négocier à l'extérieur du lieu ou du milieu du travail.
- 7- Ne pas hésiter à demander de l'aide, de l'assistance.

G. Un modèle de résolution des conflits en psychologie

La pertinence des travaux du Dr Poudrette, comme nous l'avons déjà souligné, tient surtout dans le fait qu'elle aborde « sur mesure » chaque conflit. Ainsi, nous nous intéressons à son modèle concernant les conflits relationnels qui

²⁴ Deux remarques : 1- « toute négociation correctement menée respecte une démarche en sept points. » dicit C. CARRE. *Op. cit.* p. 123 ; 2- En complément de ces quelques dispositions concernant l'attitude à adopter dans la résolution des conflits, nous conseillons de consulter l'ouvrage de M. D. RUSH. *Op. cit.* pp. 157-173.

contiennent en sous-catégorie les conflits de rivalité²⁵.

1. Paramètres des conflits relationnels

Comme nous l'avons déjà souligné plus haut, le conflit relationnel est fait d'émotions fortes, de stéréotypes, de mauvaises perceptions, d'un manque de communication saine, d'agissements répétitifs négatifs. Les parties sont enchevêtrées.

2. Interventions possibles

Poudrette propose : de contrôler les émotions par des règles du jeu, par une procédure, d'améliorer la qualité et la fréquence de la communication, de favoriser l'expression des émotions pour les rendre légitimes et mieux les canaliser, d'utiliser un tiers expert pour obtenir une opinion indépendante ou nouvelle (briser l'impasse), de clarifier les perceptions et construire des perceptions positives. Finalement, d'encourager une attitude positive de résolution des problèmes.

3. Résumé du modèle sous forme de tableau

Dans un souci de lisibilité et de concision, nous allons présenter ce modèle sous forme de tableau. Dans ce tableau, nous exposons son approche des conflits de rivalité et relationnels. D'un côté les paramètres de ce type de conflits, puis les interventions possibles. Nous y ajoutons les étapes menant à la résolution des conflits, et ses conclusions.

²⁵ A ce propos voir également R. MICHIT et T. COMON. *Op. cit.* pp. 97-164.

Paramètres	Interventions possibles
Emotions fortes	<p>Contrôler les émotions par des règles du jeu, une procédure</p> <p>Déterminer les objectifs communs et établir des critères objectifs.</p> <p>Identifier les besoins et les intérêts des partis. Nécessité de connaître et de prendre en compte le contexte original, et actuel.</p> <p>Sélectionner certaines options.</p>
Les parties sont enchevêtrées	<p>Améliorer la qualité et la fréquence de la communication</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ne pas chercher à trouver qui a tort et qui a raison. - Négocier à l'extérieur du lieu ou du milieu du travail. - Choisir les moments propices pour résoudre les conflits.
<p>Stéréotypes ou mauvaise perception</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le conflit a une vie. 	<p>Favoriser l'expression des émotions pour les rendre légitimes et mieux les canaliser</p> <ul style="list-style-type: none"> - Déterminer les faits et la source du conflit : en posant des questions, en communiquant. - Se centrer sur les intérêts et les besoins des personnes.
Mauvaise communication ou manque de communication	<p>Utiliser un tiers expert pour obtenir une opinion indépendante ou nouvelle (briser l'impasse)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Demander de l'aide, de l'assistance.
Agissements répétitifs négatifs	<p>Clarifier les perceptions et construire des perceptions positives. Encourager une attitude positive de résolution des problèmes</p> <p>Développer des pistes possibles d'intervention.</p> <p>Evaluer les résultats du processus. Résoudre un conflit s'inscrit dans la durée et non dans l'éphémère. Il faut donc établir des critères objectifs permettant d'évaluer la pertinence de la méthode retenue.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les conflits ont leur valeur et il ne faut pas chercher à les aplanir à tout prix.

Deuxième partie :

Mt 18 dans une perspective de gestion des conflits communautaires.

I. Éléments textuels et exégétiques

Le cadre historique dans lequel fut rédigé l'évangile de Matthieu nous échappe dans une large mesure. Qui est le rédacteur de ce texte ? Où a-t-il été rédigé ? En quelle année ? A quel type de communauté faut-il rattacher ses origines ?

En nous basant sur plusieurs études solides nous tenterons de préciser quelques éléments nécessaires pour notre étude.

A. Concernant l'auteur

Toutes les listes d'apôtres mentionnent le nom de Mt²⁶. D'après la tradition de l'Eglise ancienne, sur la base du témoignage de PAPIAS notamment, l'auteur du premier évangile serait le publicain de Capharnaüm²⁷, nommé Matthieu par le rédacteur de ce même évangile (9.9), Lévi par Lc (5, 27-28) et fils d'Alphée selon Mc (2, 13-14)²⁸, désignation réservée au second Jacques dans les listes citées. Dès la fin du second siècle, les Pères et les écrivains ecclésiastiques affirmaient que Mt était l'auteur du premier évangile. Ainsi IRENEE parle de Mt qui « publia chez les Hébreux et dans leur propre langue un évangile écrit, alors que Pierre et Paul annonçaient la bonne nouvelle à Rome et posaient les fondements de l'église ».²⁹ ORIGENE affirme que « d'abord a été écrit (parmi les quatre évangiles) celui qui est selon Matthieu, premièrement publicain, puis apôtre de Jésus Christ : il l'a édicté pour les croyants venus du judaïsme, et composé en langue hébraïque.»³⁰.

C'est à peu de choses près ce que semble dire EUSEBE³¹. On peut donc retenir qu'entre Mt l'apôtre et l'Évangile, on reconnaissait un certain lien de parenté dès la plus haute antiquité. Ce lien n'est pourtant pas aujourd'hui tout à fait confirmé puisque certains critiques ont affirmé que ces témoignages dépendaient uniquement de PAPIAS. Et précisément, « le commentaire de

²⁶ Mt 10, 3 ; Mc 3, 18 ; Lc 6, 15 ; Ac 1, 13.

²⁷ EUSEBE de Césarée, *Histoire Ecclésiastique*, p. 157.

²⁸ L'hypothèse d'un double nom pour le personnage est étudiée par M. GOGUEL, *Introduction au Nouveau Testament*, pp. 377 sv.

²⁹ EUSEBE de Césarée, *Histoire Ecclésiastique*, V, 8, 2, p. 35.

³⁰ Idem, VI, 25, 4, p. 126.

³¹ EUSEBE de Césarée, *Histoire...*, IV, 24, p. 130.

PAPIAS ne repose sur aucune information historique solide ; il n'existe, en particulier, aucune trace d'une version araméenne ancienne de l'évangile de Matthieu »³². En outre, il serait très surprenant qu'un témoin oculaire (en l'occurrence le disciple Matthieu), utilise une source secondaire (l'évangile de Marc) pour rédiger son propre récit. Un témoin oculaire n'aurait pas pu écrire un ouvrage qui reflète si peu le « bien vu »³³ qui se manifeste par exemple dans l'évangile de Marc³⁴. Ou encore, comment un Palestinien pourrait-il dépendre de sources grecques ?³⁵ La transformation du nom Lévi en Matthieu (Mc 2, 14 // Mt 9, 9) reflète d'ailleurs un processus secondaire qui n'est pas l'œuvre d'un témoin oculaire³⁶. Face à ces difficultés quelques hypothèses ont été émises :

Selon KILPATRICK, l'Évangile a été façonné par l'usage liturgique d'une communauté judéo-chrétienne de Phénicie³⁷. Pour STENDAHL³⁸ c'est un manuel d'instruction élaboré au sein d'une école exégétique. On peut noter cependant que la « cohérence littéraire et théologique des interventions rédactionnelles est telle que l'on peut difficilement supposer que la rédaction finale de l'Évangile ait été l'œuvre d'une pluralité d'auteurs. »³⁹.

Quoi qu'il en soit, la plupart des exégètes pensent que l'auteur est un Juif d'origine⁴⁰, à cause d'un certain nombre de critères à savoir: Le caractère central de la Loi dans l'évangile selon Mt ; l'importance des citations de l'Ancien Testament ; la limitation de la mission du Jésus terrestre à Israël (cf. Mt 24, 20 ; 17, 21-27 ; 23, 1-3...).

L'auteur de l'évangile de Mt aurait vécu à la fin du premier siècle, et ceci pour cinq raisons⁴¹ : Mt utilise Mc daté autour de 70 comme source ; l'image du judaïsme qu'il renvoie est celle d'un bloc uni autour des Pharisiens (reflet du judaïsme d'après 70 auquel s'est trouvé confronté Mt) ; la multiplication de

³² E. CUVILLIER, « L'évangile selon Matthieu » dans : D. MARGUERAT et. Al., Introduction au Nouveau Testament son histoire, son écriture, sa théologie, p. 68.

³³ L'expression est de X. LEON-DUFOUR, dans GEORGE, A., GRELOT, P., *Introduction à la bible*, T. 2, *Le Nouveau Testament* p. 101. Il défend également l'idée que ORIGENE, TERTULIEN, la tradition d'Égypte et d'Afrique offrent une extension suffisante pour l'accréditation de Mt comme auteur du premier Évangile.

³⁴ Voir à ce propos J. ZUMSTEIN, « Matthieu, L'avocat du Jésus terrestre ». p. 34.

³⁵ M. GOGUEL, *Introduction...*, T. 1, p. 440.

³⁶ E. CUVILLIER, *ibidem*.

³⁷ *The Origins of the Gospel according to S Matthew*, Oxford, 1948, 2e éd., cite par J.-C. INGELAERE. *Op. cit.* p. 15.

³⁸ *The school of S. Matthew*, Lund, 1967, 2^e éd., cite par J.-C. INGELAERE, *ibidem*.

³⁹ D. MARGUERAT, *La nouveauté eschatologique dans le Bas-Judaïsme palestinien et dans l'évangile selon Matthieu, une approche entre l'eschatologie et l'éthique*, p. 98.

⁴⁰ E. CUVILLIER, *ibidem*.

⁴¹ E. CUVILLIER, *idem*, p. 69.

l'expression « leurs synagogues » (4, 24 ; 9, 35 ; 10, 17 ; 12, 9 ; 13, 54 ; 23, 34) en parlant des Juifs, serait l'indice d'une séparation consommée entre communauté matthéenne et synagogue pharisienne ; l'allusion à des persécutions reflèterait une situation de la fin du premier siècle (cf. 10, 16-42) et enfin l'allusion possible à la destruction de Jérusalem en 70 (cf. 22, 7 ; 23,38).

Que dire de plus sinon que notre rédacteur semble être, d'après l'étude de ses écrits, un Judéo-chrétien (un scribe converti, spécialiste de la loi, d'après BACON) de langue grecque⁴² ou maniant seulement le grec avec assurance⁴³. Il est possible que le disciple Matthieu a joué un rôle dans la communauté dont l'auteur est originaire ? Cette hypothèse nous dit CUVILLIER, pourrait expliquer le changement de nom et l'addition de ὁ τελώνης (« collecteur d'impôts », Mt 10, 3)⁴⁴.

Nous ne disposons en effet, si délibérément nous nous séparons de la position traditionnelle, d'aucune indication nouvelle sur laquelle nous pourrions construire une hypothèse relative à l'auteur du premier évangile.

B. Sources de l'Évangile

Pour parvenir à déceler le travail du rédacteur de l'évangile de Mt, et donc son objectif, sa théologie, il est nécessaire de connaître les sources dont il s'est servi. Cependant, la solution du problème synoptique n'est pas aujourd'hui encore entièrement trouvée.

L'Église ancienne (dès la fin du premier siècle) a opté pour la priorité de la composition de Mt par rapport à Mc et Lc. Le témoignage de PAPIAS semble avoir été déterminant. En effet, lorsque les manuscrits contenant les Évangiles seront réunis en corpus, Mt apparaîtra toujours en tête⁴⁵. Il sera en outre l'évangile le plus utilisé et le plus cité jusqu'à la fin du second siècle⁴⁶. Cependant aujourd'hui, Il

⁴² A. M. HUNTER, *Un idéal de vie, le sermon sur la montagne*, p. 16.

⁴³ C. F. D. MOULE, *La Genèse du Nouveau Testament*, p. 187.

⁴⁴ E. CUVILLIER, *ibidem*.

⁴⁵ Diverses raisons sont à mentionner ici :

- Le premier évangile est le seul à se rattacher à un nom d'apôtre.
- L'influence du témoignage de PAPIAS.
- L'Église ancienne accordait beaucoup plus d'intérêt à la richesse doctrinale du texte qu'aux questions de chronologie.

⁴⁶ Voir MASSAUX, *Influence de l'Évangile de saint Matthieu sur la littérature chrétienne avant St Irénée*, Louvain, 1950. Plus tard elle restera déterminante, cf. G. ZAPHIRIS, *Le texte de l'Évangile*

semble difficile de refuser la priorité à Mc. Pour un certain nombre de raisons dont nous ne pourrions faire l'énumération complète ici⁴⁷, Mt semble s'être principalement inspiré de Mc pour composer son évangile. Disons simplement pour expliciter notre propos que Irénée donne la date de 65-67 a.p. J.C pour la rédaction de Marc or, un certain nombre d'éléments émanant de la critique interne laissent à penser que la rédaction de Mt est postérieure à cette date. En outre il faut se rappeler la dépendance de Mt par rapport à Mc : Dans ses grandes lignes Mt présente les activités de Jésus selon le même cadre que Mc : (Jean-Baptiste, baptême, tentation...), il accepte la même répartition géographique globale du ministère (Galilée, hors de Galilée, Jérusalem). A partir de Mt 13, 58 / Mc 6, Mt et Mc ont le même ordre jusqu'à la fin. Les matériaux de Mc ont presque tous été intégrés par Mt. Mt compose certains ensembles en reprenant quelques passages de Mc et en y ajoutant des passages de Lc ou de ses propres sources ; ainsi Mt 18, 23-25.

On peut dire que Mt semble avoir seulement amplifié son récit par de nouveaux apports. On peut remarquer aussi que la « fraîcheur » des détails des récits de Mc est en faveur de la priorité marcienne : « leur disparition en Matthieu peut résulter d'un moindre intérêt pour le pittoresque du récit et d'une certaine polarisation sur le contenu théologique »⁴⁸. Il est aussi possible de souligner les particularités linguistiques : le grec de Mc est amélioré dans Mt, et il existe des variantes grammaticales : Mc (10, 20) fait une faute et Mt (19, 20) la corrige. L'inverse est plus difficilement réalisable ! Quelquefois même, sans le recours à l'évangile de Mc, on ne comprend pas certains textes de Mt, ainsi Mt 3,16 ; 9, 2⁴⁹. Aussi la majorité des exégètes pense que le corpus grec de l'évangile de Mt a été rédigé dans les années 80–90 et qu'il dépend immédiatement de la version de Mc, et d'une source ancienne inconnue, mais postulée, nommé Q⁵⁰. Ce sont là des

selon saint Matthieu d'après les citations des Pères et des théologiens grecs du II^e e au XV^e siècle, Gembloux, 1970.

⁴⁷ Voir à cet effet la controverse entre P. GRELOT et J. CARMIGNAC : P. GRELOT, *L'origine des évangiles : controverse avec J. Carvignac / Pierre Grelot*, 1986. Ainsi que : J. CARMIGNAC, *La naissance des Evangiles synoptiques*, p. 62 ; J. JEREMIAS, *Théologie du Nouveau Testament*, 1975. Et bien d'autres ouvrages, qui pour certains ont déjà été mentionnés par ailleurs.

⁴⁸ J. CARMIGNAC, *Op. cit.* p. 52.

⁴⁹ B. RIGAUX, *Témoignage de l'Evangile de Matthieu*, pp. 161 sv.

⁵⁰ L'existence de ce document est requise face à la présence des traditions communes à Mc/Lc et absentes de Mc. Mais on ne connaît pas l'histoire de sa rédaction, son genre littéraire (unité structurée de discours ou recueil de parole de Jésus), sa théologie, ni surtout son ampleur. Voir M. DEVISCH, « le document Q, source de Matthieu, problématique actuelle », dans *L'Evangile selon Matthieu, rédaction et théologie*, pp. 71-97. Ou plus récemment : F. AMSLER, *L'Evangile inconnu*.

hypothèses âprement discutées qu'on essaie de vérifier par de méticuleuses comparaisons synoptiques⁵¹.

C. Quel est le public cible de l'auteur ?

Partant des recherches actuelles, il semble que Mt a juxtaposé des sources de Mc et Q.

U. LUZ se demande si certaines sources et certaines traditions n'émanent pas de groupes de Chrétiens, et si l'histoire des sources ne reflète pas l'histoire des groupes en question⁵². O.H. STECK pencherait pour la thèse selon laquelle des Judéo-chrétiens (Palestiniens et Jérusalémites juifs ayant reconnu en Jésus le Messie d'Israël), chassés de Palestine par la guerre juive et dont les traditions propres étaient contenues dans la source des logia, s'étaient joint en Syrie, aux communautés pagano-chrétiennes qui avaient pour livre l'évangile de Mc⁵³. « Il y aurait donc, derrière l'évangile de Mt une sorte de fusion des communautés. »⁵⁴.

On pourrait donc faire la synthèse suivante avec ces mots de LUZ : « La communauté de Matthieu appartient historiquement au prolongement de la source des logia ; elle est une communauté judéo-chrétienne, née de l'œuvre des messagers de Jésus qui étaient porteurs de la tradition de la source des logia et qui plus tard, après l'échec de la mission en Israël et après la guerre juive, se sont établis en Syrie. Là, elle a été fortement influencée dans sa théologie par l'évangile de Mc, qui était pagano-chrétien et probablement d'origine romaine ».⁵⁵

Et c'est bien là que les exégètes situent le défi : car ces Judéo-chrétiens (en majorité) s'étaient d'abord sentis envoyés vers Israël, chargés qu'ils étaient par

La source des paroles de Jésus, 2001 ; V. KLOPPENBORG, John S., *Excavating Q : The History and Setting of the Sayings Gospel*, 2000.

⁵¹ F. NEIRYNCK, « La rédaction matthéenne et la structure du premier évangile », dans *Evangelica Etudes d'évangile*, p. 13ss ; S. Mc LOUGHLIN, « Le problème synoptique. Vers la théorie des deux sources. Les accords mineurs », voir aussi A. GABOURY, *La structure des Evangiles synoptiques, la structure type à l'origine des synoptiques*, pp 71-97, qui est en faveur d'une position plus nuancée.

⁵² U. LUZ, « L'évangéliste Matthieu : un judéo-chrétien à la croisée des chemins », dans : D. MARGUERAT, J. ZUMSTEIN, eds, *La mémoire et le temps* p. 81.

⁵³ Cf. O.H. STECK, *Israel und das gewaltsame Geschick der Propheten*, p. 310-311. cité par U. LUZ, « L'évangéliste Matthieu... », p.81-82.

⁵⁴ Idem p. 82

⁵⁵ U. LUZ, « L'évangéliste Matthieu... », p.81.

Dieu de l'inviter à reconnaître son Messie (Mt 10, 5.6). C'est donc un véritable traumatisme⁵⁶ qu'a causé l'échec de cette mission, aggravé par la persécution de la synagogue, et par la migration du groupe vers la Syrie. En Syrie, au contact des Pagano-chrétiens, la communauté judéo-chrétienne est conduite à élargir ses perspectives théologiques : l'évangile s'adresse à toutes les nations sans distinction et indépendamment d'une appartenance au peuple d'Israël (Mt 28, 19). Pourtant il va tout de même falloir, dans une double démarche réflexive, dont l'auteur du premier évangile rend compte à travers son travail d'écrivain, d'une part expliquer le refus d'Israël et la revendication de la communauté matthéenne à se réclamer des traditions juives les plus essentielles (la Torah en particulier). D'autre part, défendre la pertinence de la compréhension judéo-chrétienne de l'évangile. Il semble bien que par son récit, l'évangéliste met en scène, à travers l'histoire de Jésus et de ses disciples, ce changement de perspective⁵⁷.

D. Place de Mt 18 dans l'ensemble de Mt.

Suivant E. CUVILLIER⁵⁸, qui présente un plan de l'évangile selon Mt, nous postulons que le « discours communautaire fait partie d'un grand ensemble nommé « communauté des disciples de Jésus (16, 13-20. 34) »⁵⁹. Cette section regroupe différents récits mettant en scène quelques enseignements de Jésus en vue de l'édification de l'ἐκκλησία (cf. 16, 18 et 18, 17). Le Messie d'Israël édifie sa communauté nouvelle sur Pierre (16, 13-20) qui représente dans sa foi imparfaite (cf. v. 22-23), la figure des disciples, eux aussi appelés à se positionner dans ce débat entre foi et incrédulité. Cette communauté est en chemin avec Jésus vers Jérusalem. Un parcours qui sera l'occasion de révélations (17, 1-9) au premier rang desquelles les annonces répétées de la passion (16, 21-23 ; 17, 22 ; 18, 17-19), ainsi que de questionnements et d'enseignements (17, 10-12 ; 14-21 ; 24-27 ; 19-20) dont le plus important d'entre eux se trouve être le discours communautaire (18, 1 à 19, 1).

⁵⁶ Le terme est de E. CUVILLIER, *op. cit.*, p. 70.

⁵⁷ Voir à ce sujet U. LUZ, « Le problème historique et théologique de l'antijudaïsme dans l'évangile de Matthieu », dans D. MARGUERAT, éd., *Le déchirement. Juifs et chrétiens au premier siècle*, (monde de la bible 32), Genève, Labor et Fides, 1996, p. 127-150. Et aussi U. LUZ, « L'évangéliste Matthieu : un judéo-chrétien à la croisée des chemins », dans : D. MARGUERAT, J. ZUMSTEIN, éd., *La mémoire et le temps* p. 83-88.

⁵⁸ Cf. E. CUVILLIER, « L'évangile selon Matthieu » dans : D. MARGUERAT et. Al., Introduction au Nouveau Testament son histoire, son écriture, sa théologie, p. 63-81.

⁵⁹ Idem p. 64-65.

Le discours communautaire est le quatrième grand discours de l'Évangile après le sermon sur la montagne (Mt 5-7), le discours missionnaire (Mt 9, 35-11, 1), et le discours en paraboles (Mt 13, 1-52). Ce discours communautaire a été utilisé passablement pour la formulation de règles de discipline dans les églises⁶⁰. En effet, les versets 15 à 20 s'avèrent être de remarquables recommandations concernant les rapports confraternels.

Gardons à l'esprit ces paroles de LUZ : « L'évangile de Matthieu est une histoire de Jésus reposant sur une double base. Il ne raconte pas seulement l'histoire de Jésus en tant que telle, mais aussi de manière telle que l'histoire de la communauté elle-même transparaisse. De cette façon, l'évangile de Matthieu retravaille l'histoire de la communauté et prépare sa nouvelle orientation ».⁶¹

Mais tout d'abord, nous nous proposons de mettre à jour l'élément contextuel qui a provoqué l'élaboration du chapitre 18 de l'évangile de Matthieu.

II. Éléments contextuels

En introduisant le chapitre 18 par la formule Ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ (dans cette heure là), l'auteur veut certainement mettre l'accent sur la problématique initiale⁶², celle que nous trouvons à la fin du chapitre 17 concernant l'impôt du temple⁶³. Cela signifie que « immédiatement » après cet épisode, Mt place la dispute des disciples concernant la hiérarchie interne⁶⁴. La question qui les préoccupe actuellement est de savoir « Qui est le plus grand dans le royaume des cieux ? ».

⁶⁰ Il nous est impossible de mentionner ici tous les livres et articles parus sur l'histoire de la réception de Mt 18, et la lecture de ce chapitre dans une perspective de discipline ecclésiastique. Cependant, nous conseillons à nos lecteurs entre autres les ouvrages de J. ADAMS, *Handbook of Church Discipline*, 1986 et A. KUEN, *Si ton frère a péché : la discipline dans l'église*, 1997.

⁶¹ U. LUZ, « L'évangéliste Matthieu : un judéo-chrétien à la croisée des chemins », dans : D. MARGUERAT, J. ZUMSTEIN, édés, *La mémoire et le temps*, p. 88.

⁶² Pour P. BONNARD, *L'évangile selon Saint Matthieu*, p. 267, le lien avec ce qui précède est d'ordre plutôt logique ou catéchétique que chronologique ou biographique.

⁶³ Mt 17, 24-27. En effet, c'est à Pierre que la question de l'impôt du temple est posée pour tout le groupe, et d'après Matthieu, Jésus n'accepte de payer que pour ce dernier et lui-même. La motivation de la question des disciples n'est peut-être pas uniquement liée à l'épisode qui précède. Ainsi, F. GENUYT pense qu'elle peut avoir pour origine « le traitement accordé à trois d'entre eux lors de la transfiguration du Seigneur » : F. GENUYT, « Matthieu 18 », p. 3. (pp. 3-15.)

⁶⁴ P. BONNARD estime qu'il ne s'agit pas d'une dispute car Mt qui reprend le texte de Mc ne souligne pas la dispute. Peut-être corrige-t-il Mc (9, 33-37) et Lc (9, 46-48) en cela. Nous pensons que le contexte et la question directe et anonyme peuvent encourager l'hypothèse d'une dispute. Quoi qu'il en soit, le texte de Mc révèle l'atmosphère qui généra cette fameuse question.

Au verset 1 du chapitre 18, Matthieu utilise le mot μέγιστον (le plus grand). L'emploi du singulier ne doit pas laisser croire que cela concerne une seule personne. En effet, il s'agit plutôt de déterminer quelle sera la place de chacun, petite ou grande, dans le royaume à venir. Autrement dit : quelle sera la hiérarchie entre les disciples⁶⁵ ? D'après DAVIES/ ALISON⁶⁶, le fait que Mt ne reprend pas tout le contexte de Mc (9, 35, si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le serviteur de tous) suggère que la péricope vise particulièrement à proposer un enseignement sur le statut et la place des enfants plutôt qu'un enseignement sur la question précise de la grandeur.

A. Les protagonistes du conflit

Il ne faut pas voir, comme le dit si bien BONNARD⁶⁷, dans ces disciples, le seul groupe parfaitement constitué des apôtres. « Ces disciples sont, avant tout, les membres des églises auxquelles l'évangéliste s'adresse. »⁶⁸

Dans le 1^{er} évangile, assez souvent, Pierre s'est chargé du leadership et s'est exprimé au nom de tous les autres⁶⁹. Aux versets 24 à 27 du chapitre 17 de Matthieu par exemple, c'est à lui que Jésus demande d'attraper un poisson, de prendre un sesterce qui s'y trouve, puis de payer la taxe pour eux deux. L'épisode est suivi de la question de la hiérarchie entre disciples. Pour quelles raisons Mt place-t-il cet épisode ici ? Et que cherche-t-il à enseigner ? On peut imaginer que la discussion fut animée, mue par des sentiments d'envie, de jalousie, de fierté et d'orgueil.

La question de la hiérarchie entre les disciples est posée en tout cas deux fois chez Mt⁷⁰. Il y a certainement là les ingrédients capables de briser l'unité du groupe. Élément supplémentaire, la question de la hiérarchie est rattachée à un lieu : « dans le royaume des cieux »⁷¹, en référence à ce grand royaume

⁶⁵ R.C.H. LENSKI. *The Interpretation of the St Matthew's Gospel*. Minneapolis, pp. 678 -683.

⁶⁶ W.D. DAVIES / D :C : ALLISON, *The Gospel According to Saint Matthew*. p. 752-753.

⁶⁷ P. BONNARD, *idem*, p. 265.

⁶⁸ *Ibidem*.

⁶⁹ Mt 14, 28 ; 15, 15 ; 16, 16 ; 16, 22 ; 17, 4 ; 17, 24-25 ; 18, 21 ; 19, 27 ; 26, 33 ; 26, 35.

⁷⁰ Mt 18, 1 ; 20, 21 ; Mc 9, 34 ; 10, 35-37 ; Lc 9, 46 ; 22, 24.

⁷¹ « τῆ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν » : le royaume des cieux est une expression propre au livre de Matthieu (il revient trente-trois fois). Il rappelle également que Matthieu écrit pour des Chrétiens

messianique que les disciples pensent que Jésus va établir sur terre⁷². Tout gouvernement a ses ministres, mais tous n'ont pas le même grade. Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée⁷³, souhaitent gouverner en triumvirat avec Jésus⁷⁴. Pierre, être le bras droit du Maître⁷⁵. Bref, les conflits de rivalité semblent être récurrents dans ce groupe hétéroclite dont les fortes personnalités⁷⁶, les schémas de fonctionnement et les intérêts divergents rendent urgente une mise au point.

Rien de différent par rapport aux dynamiques que l'on retrouve dans d'autres groupes ou communautés. A qui s'adresse Mt ici ? Ces schémas existaient probablement dans la communauté matthéenne, ce qui a poussé l'auteur à élaborer le discours communautaire. Il y a sur ce point consensus de l'ensemble des exégètes. La seule question qui demeure est que les "Exegetes are divided over whether chapter 18 is addressed to all Christians equally or first of all to ecclesiastical leaders⁷⁷".

Cependant, quelques arguments permettent de penser que Mt s'adresse ici à toute la communauté des disciples comme nous l'avons dit précédemment:

L'humilité et les soins aux plus fragiles ne sont pas des missions réservées aux leaders. À la différence du chapitre 10 où Jésus s'adresse aux douze disciples, il est question ici simplement des disciples, et justement il semble que Mt a tendance à bien le signaler lorsque des instructions concernent un petit groupe seulement d'apôtres⁷⁸.

d'origine juive qui préfèrent parler de Dieu par le biais de périphrases. Voir R. EARLE. « The kingdom of Heaven ». In *Word meanings in the New Testament*. p. 2.

⁷² C'est ce que laissent à penser les déclarations de plusieurs auteurs, dont J. BONSRVEN, *Le règne de Dieu*, p. 66.

⁷³ Mt 4, 21.

⁷⁴ Mt 20, 20-24.

⁷⁵ Lc 22, 33.

⁷⁶ On peut tirer des enseignements au regard des surnoms de nos protagonistes. Par exemple, dans Mc 3, 17 : « Jacques, fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques, auxquels il donna le nom de Boanergès, qui signifie fils du tonnerre ».

⁷⁷ W.D. DAVIES / D :C : ALLISON, *op. cit.*, p. 754.

⁷⁸ *Idem*, p.230-31.

B. Gestes et attitudes menant à la résolution de conflits

1. Etape N°1: Révéler le conflit caché

Pour l'heure, il faut percer l'abcès, afin de permettre aux dissensions larvées de s'exprimer à découvert.

En tenant compte des probables sources de Mt (Mc 9, 33 et Lc 9, 46), la question du leadership est le sujet de discussion quand Jésus intervient pour demander aux disciples de quoi ils s'entretiennent.

Le leadership était-il la question centrale du public auquel Mt s'adresse? Était-ce celle de la βασιλεία τῶν οὐρανῶν⁷⁹? Comme souvent ce n'est pas la question qui est importante (car elle est prise chez Mc hors de son contexte, elle ne fait pas partie des préoccupations de Mt mais est plutôt un prétexte à l'enseignement), mais ce qui se cache derrière cette question. Et pour cela LUZ nous propose de suivre Mt dans la réponse que Jésus va donner au verset 3. Là se trouve la préoccupation véritable de l'auteur. Il rejoint donc ici DAVIES/ ALISON concernant l'importance de παιδία.

2. Etape N°2 : Réunir les protagonistes du conflit

Marc décrit un Jésus qui s'assoit, appelle les douze à lui, et fait une brève introduction avant d'appeler un enfant⁸⁰. Mt qui n'a probablement pas assisté à la scène retient une image centrale porteuse de sens pour son public et pertinente pour son exposé (Jésus appelle un enfant et le place au milieu). On peut déduire de cette attitude du Maître une volonté de clarifier une fois pour toutes ces questions de préséance et de suprématie qui divisent les disciples. Pour ce faire, il va réunir en conseil l'ensemble des acteurs. Le but recherché pour la communauté est le suivant : clarifier la raison d'être du groupe, ses objectifs, les moyens mis en œuvre pour y parvenir, les droits et devoirs de chaque membre, la mise en place d'une charte exigeante encourageant les rapports confraternels et

⁷⁹ « Cette question de la suprématie nous dit LUZ, que l'on retrouve en 20, 21, réfère une conception commune au Judaïsme selon laquelle il y a plusieurs degrés de d'honneur après la vie ». Cf. Ulrich LUZ, *Matthew 8-20* (Hermeneia), p.427.

⁸⁰ Mc 9, 33-37.

enfin un canevas s'imposant dans les nécessaires procédures de gestion des conflits.

3. Etape N°3 : Intervention personnelle de Jésus pour gérer le conflit

Quelques éléments de ce conseil nous semblent intéressants :

- b. Jésus appelle un enfant. Il connaît semble-t-il Jésus et vient à son appel.
- c. Jésus place l'enfant au milieu du groupe (ἐν μέσῳ αὐτῶν).

Le sujet principal ici est donc l'enfant et ce qu'il représente. Il est placé au milieu, ce qui peut laisser penser que les disciples sont assis en cercle, et qu'il est donc au centre de l'attention. La puissance de l'image suggère qu'il y a là une volonté de démonstration et d'enseignement pratique : « *demonstratio ad oculos* ».

Et pour bien comprendre cette image attardons-nous sur la question de l'enfant qui est capitale dans cette péricope.

Comme le fait remarquer LUZ, tant que le texte ne dit pas ce que c'est qu'un enfant (παιδία), nous sommes portés à croire qu'il représente l'innocence comme le dit JEROME⁸¹, la politesse comme le pense LEO LE GRAND⁸², ou la simplicité comme le mentionne JEAN CHRISOSTOME. Toutefois il n'en est rien.

En effet, les commentateurs ont surtout cherché à savoir ce que devraient être les enfants (moralement) mais pas comment ils étaient considérés. Il ne fait aucun doute que le regard que les adultes ont porté sur les enfants a évolué avec le temps.

Dans l'antiquité, la condition sociale de l'enfant était très négative. «Les enfants ne sont pas des humains à part entière mais incomplets (νήπιιοι)... ils représentent un fardeau car ils sont dépendants. Le Judaïsme les a souvent regardés

⁸¹ Cité par Ulrich LUZ, *Matthew 8-20* (Hermeneia), p.427.

⁸² *Ibidem*

négativement, comme étant incapables de jugement. Soumis au bon vouloir de leurs parents (παιδία signifie également esclave).»⁸³.

En fait, le point de comparaison entre les disciples et un enfant est le terme ταπεινός (humble). Le premier sens de ταπεινο est *petit* ou *peu*. Ce qui est « peu » est insignifiant, impotent, faible, et vit dans de misérables circonstances⁸⁴.

Ce sens est renforcé dans la section suivante (vv. 6-9), quant Mt parle des « petits » membres de la communauté. C'est bien ce que confirment DAVIES/ALISON par ces mots: “ παιδίον ανδ μικρός are the key terms which hold the section together”⁸⁵.

C. Enseignement général pour la prévention des conflits

1. Les attitudes aidant à prévenir les conflits

a. L'humilité plutôt que l'orgueil pour prévenir les conflits

Mt entame le chapitre par un discours préventif sur un mode exhortatif. Par la formule «ἀμὴν λέγω ὑμῖν »⁸⁶, il montre le caractère solennel de l'explication qui va suivre. En effet, cette formule est principalement utilisée par Jésus pour introduire des enseignements capitaux relatifs au jugement final, déterminant ceux qui ont accès au « royaume des cieux »⁸⁷.

Puis, il poursuit en détaillant les diverses étapes menant à l'humilité, qualité indispensable pour une féconde prévention des conflits.

- L'humilité, c'est emprunter en sens inverse les chemins de la haine et des rivalités.

⁸³ EUTHYMIUS ZIGABENUS, 497, cité par Ulrich LUZ, *Matthew 8-20* (Hermeneia), *Ibidem*

⁸⁴ Ulrich LUZ, *Matthew 8-20* (Hermeneia), p.429.

⁸⁵ W.D. DAVIES / D :C : ALLISON, *The Gospel According to Saint Matthew*. p. 753.

⁸⁶ Mt 18, 3.

⁸⁷ Cette formule introduit très souvent des enseignements, un verdict à valeur eschatologique. Voir J. BONSIRVEN. *Op. cit.* p. 188.

« Si vous ne faites pas demi tour (...)» (στραφήτε), dit Jésus, « vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. ». Deux verbes στραφήτε et γένηθε à l'impératif, mais aussi deux actions distinctes qui ne sont peut-être pas nécessairement concomitantes. N'y aurait-il pas là un temps (ou deux) à respecter ? Il est peut-être question ici de la rivalité qui les mine.

L'humilité c'est de se reconnaître dans chaque petit.

L'enfant placé au milieu peut symboliser le but auquel il faut parvenir, soit l'humilité par opposition à l'orgueil environnant. Nul n'est grand, face au don du Royaume.

Il faut se faire petit, et pour cela reconnaître que l'on n'est pas grand. L'identification ne s'arrête pas seulement aux enfants au sens strict, mais, par extension, aux « petits qui croient en moi », ceux dont la foi est fragile et qui pourraient être choqués par le mépris de certains Chrétiens. L'enjeu n'est plus ici la place que l'on occupera dans le royaume céleste, mais si oui ou non on y entrera⁸⁸.

Dieu attend de l'homme qu'il devienne « (...) moralement semblable à un petit enfant (...) » et pour cela il faut « (...) qu'il se convertisse (gr. *se retourne*) vers Dieu (...)»⁸⁹.

b. L'accueil plutôt que le mépris en vue de prévenir les conflits

Après avoir plaidé pour plus d'humilité de la part de ses disciples, Mt montre comment rencontrer les semblables et désamorcer les conflits, en s'identifiant à eux.

« Recevoir les petits en mon nom »⁹⁰ : la leçon concrète qui découle de l'avertissement aux disciples d'être humbles se manifeste par de l'amour et de la compassion pour les petits que les ambitieux méprisent⁹¹. Jésus lui-même les

⁸⁸ Ulrich LUZ, *Matthew 8-20* (Hermeneia), p.427.

⁸⁹ *Bible Annotée, NT1, Matthieu à Luc*. L. BONNET, p. 202.

⁹⁰ Mt 18, 5 : δέχομαι Cf. *BibleWorks for Windows*, BUSHNELL M.S. et TAN M.D. version 5.0, Big Fork : Hermeneutika, 2002.

⁹¹ Lc 18, 9 : « Il dit encore la parabole que voici à certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres (...)».

aime au point de s'identifier à eux : pour cela, recevoir avec amour, protéger, soigner un seul de ces petits c'est le recevoir lui-même⁹².

Lorsque l'on considère les différents sens du verbe δέχομαι⁹³ (recevoir), on s'aperçoit qu'il exprime une forte charge relationnelle. Ainsi, le sens « prendre par la main » est un acte d'intimité. Mais il peut signifier également : « Accorder un accès à un visiteur », « recevoir favorablement », « accorder l'hospitalité », « recevoir dans sa famille pour élever ou éduquer », « ne pas refuser de relations ou une amitié ». Ce sont là des comportements sociaux extrêmement importants pour une communauté de partage et de valeur. Remarquons qu'il y a déjà là une notion d'effort à fournir, car « ne pas refuser de relations ou une amitié », c'est non seulement «refuser de rejeter », mais encore « accepter de recevoir ». δέχομαι étant même traduit dans le sens d'embrasser, comme le fit Jésus avec ce petit enfant.

c. Soutenir plutôt que scandaliser afin de prévenir les conflits

L'étape suivante consiste à sensibiliser ses disciples à propos des drames et des conséquences que génère le rejet de certains individus, en particulier les moins affermis.

Au verset 6 du chapitre 18, l'action de scandaliser consiste à « être une occasion de chute », de péché, à détourner ou ne pas soutenir dans sa foi un « faible » qui croit en Jésus ; c'est le contraire de le recevoir (verset 5).

Au verset 7, en déclarant : « il est nécessaire que le scandale arrive, mais malheur à celui par qui il arrive », Jésus fait un constat de l'état du monde, et de l'œuvre de Dieu, malgré le mal dans ce monde. Ce constat des conflits quasiment programmés n'atténue pas la responsabilité de l'homme qui déclenche des conflits ou des scandales⁹⁴.

Aux versets 9 et 10, la malédiction promise aux déclencheurs de scandales est amplifiée à l'égard de ceux qui « méprisent » les plus humbles.

⁹² Mt 25, 40.

⁹³ Cf. *BibleWorks for Windows. Op. cit.*

⁹⁴ «Il sait bien que les scandales sont une condition historique de l'homme ; mais ils ne sont pas une fatalité et nous devons les éviter à nos frères ». Cf. C. TASSIN. *Art. cit.* p. 54.

Mépriser, dans ce contexte, revient à ne pas accueillir, se refuser à avoir compassion, donc ne pas aimer⁹⁵

2. Une sévère autocritique et remise en question pour ne pas être une occasion de conflit

Le verset 8 du chapitre 18 exprime une certaine radicalité. Par les mots : « si ta main ou ton œil, ou tes pieds sont une occasion de te rendre scandale donc occasion de chute pour l'autre ; coupe les », Mt veut tout d'abord encourager son public à prévenir les conflits ou scandales.

Il exige donc d'eux une certaine introspection, un travail sur soi⁹⁶. Il leur demande de s'examiner afin de prendre conscience des comportements qui, chez eux, pourraient être inducteurs de scandales.

Cet examen a pour objet le caractère, les motivations, les ambitions, et les moyens dont on se dote pour assouvir ses ambitions.

L'objectif de Mt, à travers ces paroles de Jésus, est que ces mises en garde aux disciples entraînent un regard lucide sur eux-mêmes qui :

- 1- Aide à reconnaître ses propres faiblesses.
- 2- Encourage à rester humble.
- 3- Pousse à être tolérant avec les autres, en les acceptant malgré leurs imperfections.
- 4- Oblige à être en lutte avec soi-même, contre ses tendances et dispositions internes.
- 5- Pousse à réfléchir aux actions qui pourraient « scandaliser » l'autre.

En somme, ces prescriptions sont un antidote aux conflits, car elles aident à les prévenir en donnant aux disciples l'occasion de mieux se connaître, et par là même, d'apprendre à mieux comprendre l'autre⁹⁷.

⁹⁵ JOSEPHE, Guerre juive (II, 120) : cité par P. BONNARD. *L'évangile selon saint Matthieu...*, p. 272. « Ils adoptent les enfants des autres à un âge encore assez tendre pour recevoir leurs enseignements ; Ils les considèrent comme leurs parenté et les conforment à leurs propres mœurs ». Dans notre texte, le verbe recevoir (v.5) ne signifie peut-être pas seulement recevoir dans la communauté, adopter, mais : accueillir, secourir.

⁹⁶ Lc 11, 35 : « Examine donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres. »

⁹⁷ Cf. A. KUEN. *Op. cit.* pp. 31-36. L'auteur voit également, dans les mises en garde du début du chapitre 18, un ensemble de règles menant à l'autodiscipline. En effet, l'auteur, qui traite dans son

L'enjeu de ces mises en garde est le même qui fut signifié au début du pentateuque par les mots « le jour ou tu en mangeras tu mourras »⁹⁸. Par l'emploi de la négation « οὐ μή » dans la phrase « vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux »⁹⁹, Jésus exprime la forme de négation la plus forte. Il est catégorique, la porte du royaume est fermée à tous ceux qui refusent de s'examiner, d'accepter leurs erreurs, de reconnaître leur filiation avec les souffrants de ce monde et de s'identifier à eux en les accueillant.

F. L'illustration en parabole

Après avoir présenté quelques notions ayant pour but de mieux prévenir les conflits, Mt résume le tout par une parabole¹⁰⁰.

Il présente ainsi l'image du berger, et ce que c'est qu'un bon berger. Ceux qui prétendent diriger la communauté, ou tout du moins être membres de cette dernière, doivent être enseignés sur ce point.

Intéressons-nous plus particulièrement à la sentence suivante (18, 11) : « Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu »¹⁰¹.

Le verset 11 est absent des plus importants manuscrits (Sinaiticus Vaticanus...), d'autres versions moins importantes l'intègrent (codex Bezae, Textus Receptus, Lutheran Word). Cette déclaration qui provient de Lc 19, 10 montre que cet ajout est tardif et il reprend un titre réservé habituellement au vocabulaire apocalyptique. Il a pour but de faire le lien entre le verset 10 et les versets 12-14¹⁰². Il a certainement été placé là « (...) par un copiste bien intentionné (...) », et

livre de la discipline ecclésiastique, considère que tout le chapitre rend compte d'un processus construit de résolution des conflits (p. 17). J. ADAMS, quant à lui, va même jusqu'à démontrer, à l'aide d'un diagramme, que les premiers versets du chapitre 18 de Matthieu correspondent à la première des cinq étapes de son approche relationnelle (« self discipline »), visant à résoudre un conflit dans le canevas des versets 15-20 : one-one-one, one or two others, the church, the world ». cf. J. ADAMS. *Op. cit.* p. 30.

⁹⁸ Gn 3, 3

⁹⁹ Mt 18, 13.

¹⁰⁰ Mt 18, 12-14.

¹⁰¹ Cf. E. NESTLE et K. ALAND, *Novum Testamentum Graece*. p. 49.

¹⁰² Cf. D. H. HAGNER. *Word Biblical Commentary*. Matthew 14-28, vol. 33B. Dallas : Word Book Publisher, 1995. Note c. p. 525.

nous concluons avec P. BONNARD qu'il « (...) convient d'ailleurs assez bien au contexte. »¹⁰³.

Après l'illustration, l'évangéliste conclut par la sentence : « Ainsi ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'un seul de ces petits soit perdu »¹⁰⁴. Cette dernière introduit à merveille l'application qui va suivre, offrant un support éminemment pratique au contenu théorique qui vient d'être dispensé.

Il apparaît donc que, dans la perspective divine, les soins apportés en amont aident à prévenir les situations conflictuelles. Il vaut donc toujours mieux, selon l'expression consacrée : « prévenir que guérir ».

G. Maître et serviteur, responsabilité et humilité : la preuve par l'exemple.

Si l'on compare cette déclaration : « car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu »¹⁰⁵, avec cette autre déclaration de Jésus : « le Fils de l'homme est venu pour servir et non pour être servi »¹⁰⁶, on constate qu'elles sont très proches. Les deux déclarations sont faites dans un contexte de dispute due aux rivalités entre disciples concernant leur rang dans le Royaume des cieux. A chaque fois, l'humilité est mise en avant comme qualité nécessaire à l'entrée dans le Royaume des cieux.

Jésus est présenté comme exemple à suivre en terme d'humilité dans le service, et Raymond Thysman fait le commentaire suivant : « (...) c'est le seul cas dans les synoptiques où le Christ est explicitement présenté comme modèle éthique (...) ; on devine donc l'importance de cette parénèse pour les pasteurs de l'Eglise primitive »¹⁰⁷.

Quand Jésus se présente aux disciples sous l'appellation « Fils de l'homme », il le fait dans un but précis : 1. C'est également ce que nous trouvons

¹⁰³ Cf. P. BONNARD. *L'évangile selon saint Matthieu*. 3^e Ed. (1^e Ed. : 1963). Genève : Labor et Fides, 1992, p. 272.

¹⁰⁴ Mt 18, 14.

¹⁰⁵ Mt 18, 11.

¹⁰⁶ Mt 20, 20-28.

¹⁰⁷ R. THYSMAN, *Communauté et directives éthiques. la catéchèse de Matthieu*, p. 76.

résumé sous la plume d'E. CHARPENTIER : «Daniel (Dn 7) avait entrevu la figure mystérieuse de ce personnage céleste, personnification des justes persécutés, recevant sur les nuées du ciel le pouvoir réservé à Dieu, celui de juge. La résurrection est, pour Jésus, son intronisation comme Fils de l'homme, réalisant les nombreuses annonces qu'il en avait faites (...) Alors Jésus peut être réellement la personnification de tous les persécutés, de tous les petits, les pauvres auxquels il s'identifie (...) »¹⁰⁸.

D'après Mt, Jésus, à travers son exemple, montre à ceux qui veulent être ses disciples, et qui seront bientôt apôtres¹⁰⁹, que le meilleur moyen de vivre les prémices du royaume est de servir avec désintéressement et avec amour. Le service commence par ceux qui composent le groupe de disciples, par celui qui peut être considéré comme un rival. Et puis, quelques fois, servir peut signifier souffrir. Le rejet, l'ingratitude, la violence sont le lot du Fils de l'homme¹¹⁰. Et c'est précisément Matthieu, sur lequel nous nous appuyons pour notre étude, qui va appliquer à Jésus les oracles du serviteur souffrant d'Ésaïe 42, 1. Il est le sauveur qui emporte nos maladies¹¹¹ et nos péchés¹¹².

¹⁰⁸ E. CHARPENTIER, *Op. cit.* p. 17.

¹⁰⁹ Disciples ou apôtres ? : Dans Mt 10, 1 on parle de disciples, et au verset 2, comme dans Mc 3, 14, on parle des douze comme étant des apôtres. Quelle est la différence ? Les disciples sont ceux qui suivent véritablement le Maître. Le terme grec est μαθηταί qui vient du verbe μανθάνω : apprendre ; donc un disciple est premièrement un étudiant. Le terme ἀπόστολος, qui vient du verbe ἀποστέλλω, signifie envoyé. L'apôtre est donc celui qui a une mission particulière à assurer en tant qu'envoyé. C'est en Mt 10, 1 que l'on trouve la première occurrence du terme disciple dans le Nouveau Testament. On le trouve également une fois chez Marc et Jean, mais six fois chez Luc, trente fois dans le livre des Actes et plus de quarante fois dans les lettres de Paul. Les disciples devaient donc apprendre du Maître en l'écoutant, mais aussi en le regardant être et faire, il leur fallait mettre en pratique ses paroles et ses actes. Puis ils étaient envoyés pour délivrer un message précis à des destinataires précis. Cf. EARLE R., « Disciple ...apostles », In *Word meanings in the New Testament*, pp. 9-10.

¹¹⁰ BARNABAS LINDARS, *Jesus Son of Man. A Fresh Examination of the Son of Man Sayings in the Gospels in the Light of Recent Research*, London : SPCK, 1983. La figure du Fils de l'homme (30 fois chez Matthieu, 14 chez Marc, 25 chez Luc) recouvre chez Matthieu plusieurs thématiques : enseignement, jugement eschatologique, fragilité (il sera livré). Le Fils de l'homme est à la fois souverain et souffrant.

¹¹¹ Le mot ἀσθένειαι, est utilisé pour désigner les maladies et faiblesses morales, spirituelles, physiques, psychiques, psychologiques, les peurs qui dégénèrent en conflits internes et externes. Cf. Rm 6, 19 : « J'emploie des mots tout humains, adaptés à votre faiblesse (ἀσθένειαν) . De même que vous avez mis vos membres comme esclaves au service de l'impureté (ἀκαθαρσίαν) et du désordre (ἀνομίαν) qui conduisent à la révolte contre Dieu, mettez-les maintenant comme esclaves au service de la justice qui conduit à la sanctification ». Ici ce sont les maladies psychiques et faiblesses morales des hommes qui les conduisent aux conflits entre eux et contre Dieu. Et c'est en s'astreignant à une discipline morale au service d'actes justes que l'on retrouve la paix intérieure et relationnelle.

Il y a donc ici un modèle de la démarche complète de Dieu qui veut rassurer et guérir, premièrement sur cette terre, mais aussi dans une perspective de salut.

H. Synthèse

En analysant la sentence du verset 14, et en y ajoutant les conclusions tirées des premières paroles de Jésus ainsi que de la parabole de la brebis perdue, on peut dire qu'à la fin de cette première partie du discours, nous sommes en mesure de mieux comprendre quelques notions. Tout d'abord, nous pensons que la sentence du verset 14 de Matthieu est un résumé théologique des notions qui ont été abordées dans les sections qui la précèdent. Afin de constater qu'elle véhicule un message équivalent, nous la disséquons sous forme de tableau de manière à mieux la visualiser. Nous soulignons les notions qui ont été abordées dans d'autres sections.

Mt 18.14
De <u>même</u>
ce n'est pas la <u>volonté</u>
de <u>votre Père</u> qui est <u>dans les cieux</u>
qu' <u>un</u> seul de <u>ces petits</u>
<u>se perde</u>

1) On voit donc que dans les royaumes des cieux se trouve le Père de tous. Pas seulement des « vous » mais encore des « petits ». Celui-ci ne veut qu'aucun se perde.

2) cette déclaration éclaire également sur la réalité double du royaume à la fois terrestre et présent du Fils mais tout autant céleste et à venir du Père.

3) Elle précise la raison d'être de ce royaume : le salut de tous avec une attention et un effort particulier en faveur des plus faibles.

Nos faiblesses et dispositions naturelles face aux conflits, Jésus les a affrontées et il les a vaincues (Hé 5, 2). Et cette victoire n'a pas été acquise par sa propre force mais par la puissance de Dieu, sur lequel il s'appuyait complètement en tant qu'homme (Mt 11, 27). Et si Jésus connaît si bien le Père, c'est parce qu'il passe de longs moments avec lui en prière (Mt 14, 23 ; Lc 6, 12).

Toute la mission du serviteur souffrant consiste à éviter les scandales et les conflits. Mt 12, 19 : « Il ne cherchera pas de querelles, il ne poussera pas de cris, on n'entendra pas sa voix sur les places. ». D'après Matthieu, tout le programme du Christ est révélé dans cette prophétie. Mt 12, 20 : « Il ne brisera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il ait conduit le droit à la victoire. ».

¹¹² Mt 12, 18 ; 53, 4 et 8, 17.

4) Elle décrit les rapports qui caractérisent les élus : humbles, altruistes et entretenant un fort lien de solidarité filiale avec l'humanité et de dépendance avec le Père et le Fils.

5) Elle attire l'attention sur le fait que, en matière de salut, il faut s'assurer que personne ne soit considéré comme perdu.

Il nous faut encore noter que l'utilisation du terme brebis pour désigner les petits dénote d'une stratégie qui rassemble. En effet, l'Israélite, de quelque niveau social qu'il soit, pouvait s'identifier à cette métaphore désignant le peuple de Dieu.

L'expression « occasion de chute » pour désigner « ce qui était perdu » renforce la gravité et l'importance de l'exemple positif à montrer aux plus chancelants, mais aussi la responsabilité et le sérieux à avoir dans le domaine relationnel.

Les verbes « scandaliser » (Mt 18, 6), « mépriser » (Mt 18, 10), « égarer » (Mt 18, 12), « perdre » (Mt 18, 14) ne sont pas équivalents au niveau étymologique mais ils stigmatisent tous un même comportement et ses conséquences. Il en va de même pour les verbes « accueillir » (Mt 18, 5), « sauver » (Mt 18, 11) et « chercher » (Mt 18, 12), qui se succèdent pour traiter de la même notion. Entre les deux, le verbe « convertir » (Mt 18, 3) et l'adjectif « humble » (Mt 18, 4) qui signifient : suivre l'exemple de « Jésus » (Mt 18, 2) qui est le « bon berger » (Mt 18, 12), qui n'est autre que le « fils de l'homme » (Mt 18, 11), ou « votre Père qui est dans les cieux » (Mt 18, 14),). Ainsi, être converti signifie non seulement veiller à ne pas scandaliser, mais encore partir à la recherche de ceux qui le sont par d'autres, ou qui s'éloignent d'eux-mêmes. Une fois trouvés il s'agit de les accueillir, les porter, les supporter, les rassurer, les comprendre, les aimer.

Il semble donc que gérer les conflits ne consiste pas seulement en la pratique de quelques techniques isolées. Il est question d'un changement de l'être tout entier, d'une mise à disposition totale de l'individu, et de suivre l'exemple de son Maître.

C'est bien ce que l'on va aborder dans la section suivante. La deuxième partie du discours (Mt 18, 15-35), qui, comme la première, se termine par une parabole (Mt 18, 21-35).

III. Gestion des conflits. Le canevas matthéen.

A. L'attitude requise à l'égard de celui qui initie le conflit

Les versets 15 à 20 décrivent une procédure pratique de gestion des conflits. Elle commence d'abord par un entretien personnel avec le fautif, puis, au besoin, une conversation à deux ou trois. En cas d'échec, il faut porter le cas devant l'église (c'est-à-dire toutes les assemblées locales dans ces instances de décision). Si rien n'y fait, un autre type de relation devra être envisagé. En effet, contre un angélisme déplacé, le réalisme s'impose : certains membres peuvent gangrener sérieusement le corps de la communauté. Ce sera donc à la communauté d'exposer le problème à Dieu le Père, afin de favoriser la quête et l'accueil du frère perdu, par son collègue plaignant.

B. Le texte

Mt 18, 15 : « Si ton frère vient à pécher contre toi, va le trouver et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. »

Mt 18, 16 : « S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes pour que toute affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins. »

Mt 18, 17 : « S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église, et s'il refuse d'écouter même l'Église, qu'il soit pour toi comme le païen et le collecteur d'impôts. »

Mt 18, 18 : « En vérité, je vous le dis: tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel. »

Mt 18, 19 : «Je vous le dis encore, si deux d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. »

Mt 18, 20 : « Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

C. Une approche diplomatique des conflits en vue de gagner un frère

Dans la première section, le thème était la mise en garde contre le risque d'être une occasion de chute pour les plus petits ou les plus faibles. Ensuite, un plaidoyer pour que les disciples soient de bons bergers à l'exemple du Christ (meilleur moyen d'éviter d'être une occasion de chute). A présent, la marche à suivre pour devenir un bon berger.

Quelques questions concernant les versets 15-20 s'imposent à nous. La question des sources de Mt est posée. Il existe un parallèle entre les versets 15a et 22 chez Lc 17, 3-4¹¹³. Le consensus actuel est que ces affirmations existaient dans la source Q et que Lc a préservé le mieux le texte de Q¹¹⁴. LUZ, s'accordant avec la plupart des exégètes, pense que les versets 15-17 sont d'authentiques déclarations du texte original Q. Mt aurait donc ajouté le verset 21. DAVIES et ALLISON prétendent, eux, que non seulement les versets 15-17 mais aussi le verset 21 proviennent de Q. Le verset 18 ne serait donc qu'un doublet de 16, 19 et il n'y aurait que les versets 19 et 20 qui seraient des matériaux de Mt : « The evangelist probably knew them as oral tradition. »¹¹⁵. Nous ne savons pas quel rôle Mt a pu jouer dans l'adjonction et l'agencement de ces formulations, ce qui rend l'interprétation difficile.

Concernant la structure de ce paragraphe, LUZ propose l'organisation suivante¹¹⁶: Les expressions Ἀμὴν λέγω ὑμῖν (v. 18) et Πάλιν ἀμὴν λέγω ὑμῖν (v. 19) divisent la section en trois sous unités. L'expression Ἐάν (si) que l'on retrouve

¹¹³ Le texte de Lc 17, 3 semble traiter de réconciliation et de pardon des offenses.

¹¹⁴ Ulrich LUZ, *Matthew 8-20* (Hermeneia), p.448.

¹¹⁵ Cf. W.D. DAVIES / D :C : ALLISON, *The Gospel According to Saint Matthew*. p. 781.

¹¹⁶ Ulrich LUZ, *ibidem*.

au commencement de chaque étape (vv. 15a. b. 16. 17a. b. 19, cf. 18a. b) et le nombre deux (δύο) que l'on retrouve trois fois (vv. 16, 19. 20) font le lien entre des sentences qui ne laissent pas toujours apparaître des relations logiques entre elles.

Comme en v. 8-9, entre les vv. 17-18, la personne à qui l'on s'adresse change. Le v. 15 b est le seul des cinq qui présente un résultat visiblement positif. Le v. 18 semble être une transition douce qui permet au lecteur de comprendre que lier et délier se réfère au comportement dans l'église du pécheur des vv. 15-17. Les vv. 19-20 semblent introduire un nouveau thème, que le terme *ἐάν* du v. 19 lie aux vv. 15-17. Les expressions *ἐπὶ τῆς γῆς* et *ἐν οὐρανοῖς* du v. 19, offrent un lien avec le v. 18 où elles sont présentes. Il faut donc considérer que ces deux versets (19-20) sont liés à 15-18 et ne constituent pas à eux seul une unité spéciale.

DAVIES et ALLISON entrevoyent l'unité des vv. 15-20 à travers huit sentences qui expriment d'abord une circonstance puis un résultat possible. Chaque cas est introduit par *ἐάν* et le résultat de chaque clause est introduit par un verbe (*ὑπαγε, ἐκέρδησας, παράλαβε, εἰπέ, ἔστω, ἔσται, ἔσται, γενήσεται*).

1. Etape N°1: Initier le dialogue

a. Dialogue avec l'agresseur, l'autre : un frère

Dans l'expression « Si ton frère a péché contre toi » (Mt 18, 15), le verbe *ἁμαρτάνω* (péché), représente une faute grave et patente¹¹⁷, il ne s'agit pas là d'un simple heurt ou d'une légère opposition. Il s'agit d'une offense très grave ayant entraîné un conflit profond.

Les mots « *εἰς σέ* », qui signifient « contre toi », ne figurent pas dans tous les manuscrits¹¹⁸. Ils « manquent dans *Sin., B, f^l, pc, sa, bo^{pt}, ou Cyr*, et plusieurs critiques les omettent. LUZ pense que les mots « contre toi », ayant été attestés par toutes les familles de manuscrits, sont anciens et proviennent bien de la source Q. Le fait que plusieurs manuscrits les aient mis de côté pourrait provenir de l'influence du texte de Lc 17, 3. Cependant, il ne rejette pas non plus l'hypothèse selon laquelle *εἰς σέ* serait un ajout influencé par le v.21¹¹⁹. Quant à DAVIES /ALLISON, ils penchent également pour

¹¹⁷ Cf. P. BONNARD, *Op. cit.* p. 274.

¹¹⁸ Cf. E. NESTLE et K. ALAND. *Op. cit.* p. 50.

¹¹⁹ Cf. U. LUZ, *Matthew 8-20... ibidem*.

l'authenticité mais avec un argument interne au texte qui consiste à penser que la démarche « entre toi et lui seul » ainsi que le sujet du paragraphe suivant qui présente la démarche d'un frère contre un autre, semble justifier l'originalité de εἰς σέ¹²⁰

HAGNER pense aussi que cette expression a pu être insérée là en référence au verset 21 de Matthieu 18 où Pierre dit εἰς ἔμε. (contre moi), mais d'un autre côté il peut avoir été délibérément écarté des versions anciennes pour des raisons théologiques, afin que ce texte s'applique à toutes sortes d'offenses, privées ou publiques¹²¹.

BONNARD montre que Jésus passe aisément dans ce chapitre du pluriel (Ἀμὴν λέγω ὑμῖν v.3) au singulier (λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς v.22) et ceci après des questions mettant en jeu des rapports interrelationnels¹²².

Notons enfin qu'ils ont été retenus dans la plus récente des traductions collectives de bibles d'étude¹²³.

Nous concluons donc que le lecteur peut y voir un exemple à suivre aussi bien dans ses déboires confraternels privés, qu'un canevas sur lequel bâtir dans une approche de résolution des conflits communautaires.

Le mot ἀδελφός¹²⁴ est ici utilisé à dessein. C'est une construction suivie qui a été introduite par les notions développées dans la première section. Il est donc à mettre en rapport avec les termes μικρῶν¹²⁵ et πρόβατα mais également avec ἀνθρώπων¹²⁶ et τοῦ πατρός μου. Ainsi, les petits et les brebis sont vos frères, vous êtes fils du même Père qui est dans les cieux, vous faites partie du même troupeau conduit par le Fils de l'homme, berger suprême. Jésus dans ce chapitre s'adresse à ses disciples qui ont décidé d'être ses suivants. Mt, lui, s'adresse à la

¹²⁰ Cf. W.D. DAVIES / D: C: ALLISON, *The Gospel According to Saint Matthew*. Vol. II (ICC), Edinburg, T&T Clark, 1991, p. 782.

¹²¹ Cf. D. H. HAGNER. *Op. cit.* p. 529.

¹²² Cf. P. BONNARD. *Op.cit.* p. 274, ou R. THYSMAN. *Op. cit.* Note 6 p. 79.

¹²³ Nous nous référons ici à la traduction de la NBS.

¹²⁴ « Frère : 1. Au sens propre, les hommes issus d'un même sein maternel. Par extension, les membres d'une même famille, d'une même tribu, d'un même peuple, par opposition aux étrangers. Au sens métaphorique, des êtres liés spirituellement par la sympathie, l'alliance, la foi au Dieu d'Israël ou en Jésus Christ. 2. Jésus reconnaît pour ses frères tous ceux qui font la volonté du Père (Mt 12, 46-50). Dans la famille de Dieu (Ep 2, 19), il est le premier-né d'une multitude de frères (Rm 8, 29), devenus fils par adoption. Cette fraternité (gr. *adelphotes*), est constituée par l'amour fraternel (gr. *phil-adelphia*) (Rm 12, 10 ; 1Th 4, 9 ; Hé 13, 1) (...) ». Cf. X. LEON-DUFOUR, « Frère », In *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Paris, Seuil, 1975, pp. 269-270.

¹²⁵ μικρός « mikros » 1) petit, un peu 1a) de taille: stature, longueur 1b) d'espace 1c) d'âge: plus jeune 1d) de temps: court, bref, un peu de temps, un petit moment 1e) de quantité: nombre, somme 1f) de rang ou influence. Cf. *BibleWorks for Windows*. *Op cit.*

¹²⁶ Le propriétaire du cheptel du verset 12. Cet homme est présenté comme le berger du troupeau. En grec: ποιμήν « poimen » : 1) un bouvier, un berger 1a) dans la parabole, celui qui prend soin et contrôle ceux qui lui ont été confiés et qui suivent ses préceptes 2) métaphore. 2a) le président, le responsable, le directeur, de toute assemblée: tel Christ la tête de l'Eglise 2a1) des surveillants des assemblées chrétiennes 2a2) des rois et princes.

Usage: berger 15, pasteur 3 ; les tâches d'un berger du Proche-Orient étaient de: - veiller aux ennemis essayant d'attaquer les brebis - défendre les brebis contre leurs attaquants (hommes ou bêtes) - soigner et guérir les brebis malades ou blessées - retrouver et sauver les brebis perdues ou prises au piège - les aimer, partageant leur vie, et ainsi gagnant leur confiance. Cf. *BibleWorks for Windows*. *Op cit.*

communauté lui disant qu'il faut, à l'image de Jésus, déborder d'amour envers ses frères souffrants¹²⁷.

Dans toute approche visant à gérer un conflit, il faudra toujours se souvenir que cet autre auquel je m'adresse me ressemble tant dans mes réactions que dans mes attentes. Je dois l'approcher avec la même délicatesse que celui à qui je porte beaucoup d'affection. Il me faut aussi tenir compte de sa fragilité aussi bien émotionnelle, physique que spirituelle et agir en conséquence.

b. Un dialogue discret et intime

Dans l'expression « va et reprends le seul à seul » (Mt 18, 15), Matthieu emploie les deux verbes grecs ὑπαγω et ἐλέγχω. Le premier signifie aller vers, conduire sous, retourner. On pourrait traduire « va et reprends le » par : initie à nouveau la rencontre! Il y a également dans ce verbe une notion de discrétion¹²⁸. L'expression « seul à seul » souligne cette notion¹²⁹. Il peut aussi vouloir dire repars trouver, comme pour ce berger qui part à la recherche de cette brebis qui s'était perdue. Quant au deuxième verbe, il signifie reprendre, convaincre ou confondre.

c. Les préambules au dialogue : courage et préparation

Il faut donc se retourner vers celui qui m'a offensé¹³⁰, partir à sa recherche, prendre l'initiative, comme si je devais me remettre en question premièrement lorsqu'il y a cassure dans la relation. Cette démarche fait appel à

¹²⁷ Cf. X. LEON-DUFOUR. *Dictionnaire du Nouveau Testament*. p. 270.

¹²⁸ 1R 18, 43 : « Il dit à son serviteur: «Monte donc regarder en direction de la mer!» Celui-ci monta, regarda et dit: «Il n'y a rien.» Sept fois, Elie lui dit: «Retourne!» ». Le contexte général d'emploi du verbe « ὑπαγω » à la forme impérative est celui d'un discret tête à tête (1R 19, 15 ; 1R 19, 20 ; 2R 3, 13 ; 2R 4, 3 ; 1S 29, 7), l'ordre consiste en général à aller d'où l'on provient accomplir une mission précise. Au regard des différentes acceptions du terme (principalement dans le livre des Rois), notre étude montre que l'emploi de ce verbe enjoint à retourner d'où l'on vient pour tenter d'améliorer la situation initiale.

¹²⁹ Nous pensons comme D. H. HAGNER, que le but de la rencontre en privé peut exprimer l'importance de cantonner l'affaire et de ne pas en faire un scandale. cf. D.H. HAGNER, *Op. cit.* pp. 530-532.

Nous trouvons cette idée exprimée en Pr 25, 9.

¹³⁰ Mt 5, 23-24 : « Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande. »

mon courage. Le courage de me faire violence, d'oser me dépouiller de mon orgueil et de mon bon droit pour me rapprocher de mon offenseur¹³¹.

d. La rencontre : un dialogue d'accueil

Il y a probablement dans cet ordre d'aller chercher un parallèle à appliquer à cette demande d'accueillir l'autre. « Aller vers » signifierait accueillir et non pas attendre que l'autre vienne à moi afin de lui ouvrir mes bras. « Accueillir » c'est courir à sa rencontre¹³². « Christ nous a accueilli en se vidant lui-même (Ph 2, 7), le suivre c'est se vider de tout jugement pour accueillir l'autre »¹³³.

e. La réprimande : un dialogue pacifique

Pourquoi faut-il, selon le cas, reprendre ou convaincre¹³⁴ celui qui m'a blessé ? La démarche relationnelle s'enrichit d'un argumentaire éthique, théologique, ou légal selon la faute. Le but n'est pas d'aller d'une manière purement formaliste ou par principe vers l'autre. Ni par faiblesse prétextant l'amour. Il s'agit de formuler ses souffrances, de s'affirmer, de s'expliquer sincèrement et clairement mais toujours pacifiquement, sinon cette démarche pourrait vite dégénérer en esprit critique destructeur (cf. 7, 1-5). On pourrait invoquer à ce propos des recommandations pauliniennes en faveur d'une approche pacifique de gestion des conflits communautaires concernant les Galates¹³⁵, néanmoins, dans un style plus proche de celui de Mt, il y a l'exemple de l'enseignement des disciples contenu dans la Didachè, qui remonte sans doute à la deuxième moitié du 1^{er} siècle: « reprenez vous les uns les autres, non dans la colère, mais dans la paix comme vous l'avez dans l'évangile (...) »¹³⁶, considérée comme leur testament spirituel.

¹³¹ « Si l'un *pêche* contre l'autre, l'offense, lui fait tort, pourtant celui-ci doit d'abord *aller*, sans attendre que son frère revienne à lui, le *reprendre*, l'avertir, lui représenter son tort, mais *seul* avec lui, condition importante de prudence et de charité, meilleur moyen de le *gagner* en évitant de blesser son amour propre. » Cf. *Bible annotée, NT1. Op. cit.* p. 204

¹³² Lc 15, 20 : « Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié: il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. »

¹³³ M. HOEGGER, *Art. cit.* p. 98.

¹³⁴ ἔλεγξον: est également utilisé en Lc 3, 19 pour faire des reproches.

¹³⁵ C'est ce qu'enseigne Paul pour la résolution des conflits et la répréhension fraternelle, en rappelant que personne n'est à l'abri d'un faux pas: « Frères, s'il arrive à quelqu'un d'être pris en faute, c'est à vous, les spirituels, de le redresser dans un esprit de douceur; prends garde à toi: ne peux-tu pas être tenté, toi aussi? » Cf. Ga 6, 1. Paul précise que la règle de base pour résoudre les conflits sur le modèle du Christ, est axé sur deux piliers : « Paix et compassion » Cf. Ga 6, 14-16.

¹³⁶ Didachè 15, 3. cf. J-P. AUDET, *La Didachè Instruction des Apôtres*, pp. 240-241.

Dans notre compréhension contemporaine, un scandale éclate lorsque des affaires privées sont exposées publiquement. Dans ce sens, l'expression « seul à seul » est l'exact opposé du scandale. Il faudrait premièrement privilégier l'entretien en tête à tête dans le but d'éviter un scandale qui aurait pour conséquence de « scandaliser » (Mt 18, 6) son frère. Le but étant de ne pas perdre son frère mais de le gagner.

f. Dialoguer pour gagner le frère

Que signifie l'expression « gagner » ? Certains commentateurs proposent une lecture horizontale¹³⁷ où l'expression « gagné à toi » signifierait : tu auras fait « ton frère » de celui qui t'a offensé. D'autres ont une lecture verticale¹³⁸ à savoir « gagné à Dieu », car dans l'optique d'une action conciliatrice, il y a un but plus élevé qui est la vie de l'âme en danger de se perdre. On pourrait rapprocher les positions en disant donc qu'il y a deux dimensions au conflit. L'une, verticale, symbolisant la rupture de l'homme avec Dieu, et l'autre, horizontale, symbolisant la précarité des rapports humains.

Rétablir les relations brisées ou tendues entre frères conduit à renouer le dialogue avec le Père céleste, et inversement la rencontre avec Dieu mène à la réconciliation entre les êtres humains. Dans cette perspective, résoudre les conflits consiste à rétablir la relation avec Dieu à travers son frère¹³⁹. On peut

¹³⁷ Pour R. THYSMAN, la dimension fraternelle s'exprime surtout dans un cadre ecclésial : « le verbe ellegxein, représente ici une exhortation à la repentance ; gagner : le verbe « kerdainno » exprime le fait de gagner le pécheur pour la communauté. Même dans les milieux rabbiniques et en dehors du contexte missionnaire chrétien où le mot apparaît également, il a un sens communautaire. », R. THYSMAN, *Op. cit.* p. 79. D'autres reconnaissent également la dimension extra ecclésiale de cette expression : Cf. P. BONNARD, *Op. cit.* p. 274.

¹³⁸ Il faut bien entendu toujours mettre ces notions en perspective, étant donné qu'elles font suite au discours sur « les petits » qui ne doivent pas être scandalisés, mais qui, au contraire, doivent être « gardés » dans la relation fraternelle vécue dans la communauté, mais aussi parce que c'est la volonté du Père qu'ils ne se perdent pas. St Jean de Chrysostome, en commentant ce texte, y voyait un double gain, du frère et du salut personnel : « tout ce que tu feras servira à la gloire de Dieu si tu t'emploies au salut de tes frères. Tu te ménageras ainsi un double salaire, en travaillant d'une part à ton propre salut et en cherchant d'autre part à guérir celui qui est membre avec toi du corps du Christ ». Cf. H. DELHOUGNE. « Saint Jean Chrysostome : Homélie ». In *Les pères de l'église commentent l'évangile*, p. 134.

¹³⁹ 1Co 9, 19 ; 1P 3, 1 ; Lv 19, 17 ; Mt 5, 43- 46 ; 19, 18-19 ; 22, 39.

donc conclure que les deux approches (verticale et horizontale) sont complémentaires.

2. Etape N°2 : Patience et médiation dans la gestion des conflits

Après avoir proposé une étude de cas où la démarche de réconciliation s'avère concluante, on va aborder des situations autrement plus difficiles. Des situations où ce fameux frère n'est pas disposé à coopérer : «Mais, s'il ne t'écoute pas.... » (Mt 18.16).

a. Un dialogue difficile

Le verbe grec utilisé ici est ἀκούω, précédé de la négation μη qui signifie ne pas écouter, ne pas entendre, ne pas prêter attention. « (...) s'il ne t'écoute pas (...) » donc, « (...) que toute affaire se règle sur la parole de deux ou trois témoins. »¹⁴⁰. Cette dernière phrase est une citation du Deutéronome¹⁴¹.

Pour certains auteurs, les témoins doivent recueillir chacune des paroles de l'accusé pour les confirmer devant la communauté. Weiss¹⁴² pense que les témoins doivent plutôt appuyer la répréhension de leurs autorités, s'efforcer de convaincre ce frère, comme l'indiquent les premiers mots du verset 17 : « s'il ne les écoute pas ».

Quel est véritablement le rôle des témoins d'après Mt ?

b. Débloquer le dialogue par la médiation

¹⁴⁰ Nb 35, 30; Jn 8, 17; 1Tm 5, 19; Hé 10, 28. Toutes ces citations sont issues de contextes mettant en scène des conflits relationnels. Elles reprennent la citation deutéronomique.

¹⁴¹ Dt 19, 15-21 : « Un seul témoin ne suffira pas contre un homme pour constater un crime ou un péché, quel qu'il soit; un fait ne pourra s'établir que sur la déposition de deux ou de trois témoins. S'il se présente contre un homme un faux témoin pour l'accuser de révolte, les deux hommes qui auront ainsi une contestation devant le Seigneur se tiendront devant les prêtres et les juges qui seront en fonction en ces jours-là. Les juges feront des recherches approfondies; ils découvriront que le témoin est un témoin menteur: il a accusé son frère de façon mensongère. Vous le traiterez comme il avait l'intention de traiter son frère. Tu ôteras le mal du milieu de toi. Les autres entendront et craindront, et l'on ne commettra plus un acte aussi criminel au milieu de toi. Tu ne jetteras aucun regard de pitié: oeil pour oeil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied. ». Cette disposition vise à protéger les plus faibles, ne pouvant pas se défendre. L'accusateur doit être à même de prouver ce qu'il avance.

¹⁴² Cf. E. B. FIRMAGE, B. G. WEISS et J. W. WELCH (éds), *Religion and Law. Biblical- Judaic and Islamic Perspectives*, p. 155.

Mt s'appuie sur le texte du Deutéronome pour gérer les conflits de la communauté. On peut également avoir un aperçu de l'application de cette règle en se penchant sur son utilisation dans l'épître aux Corinthiens¹⁴³. Ici, on perçoit une autre dimension dans cette prescription à savoir la fréquence. Ainsi, les deux ou trois témoins deviennent deux ou trois rencontres. Un dialogue répété. Un problème abordé de plusieurs manières et sous plusieurs angles¹⁴⁴.

Un dialogue peut échouer pour plusieurs raisons. Il se peut qu'il y ait des blocages solides entre les individus. Un dialogue de sourds peut s'être installé. Quelques quiproquos sous-jacents et les protagonistes n'arrivent pas à se comprendre, à s'entendre. Chez Matthieu, il semble que les témoins ont plutôt un rôle diplomatique, de conciliateurs ou de médiateurs¹⁴⁵, afin d'aider à débloquent le dialogue. Ils assurent une plus grande objectivité dans l'écoute ainsi qu'une diversité de regard et d'opinion. En résumé un dialogue varié et de qualité.

3. Etape N°3 : Persévérance dans le dialogue, par la consultation d'intermédiaires en vue de résoudre les conflits

Le verset 17 commence ainsi : « s'il refuse de t'écouter (...) ». Le verbe grec utilisé cette fois-ci est παρακούω, qui signifie : refuser d'écouter, malentendu,

¹⁴³ 2Co 13, 1 : « C'est la troisième fois que je vais chez vous. Toute affaire sera décidée sur la parole de deux ou trois témoins. » Il y a des parallèles évidents entre ce texte et le notre : 1- les rapports entre les frères de l'église de Corinthe sont conflictuels (2Co 12, 20b : « Je crains de trouver des querelles, de la jalousie, des animosités, des ambitions personnelles, des médisances, des calomnies, de l'orgueil, des désordres. »). 2- face à cette situation, l'auteur prévient qu'il applique le canevas chrétien « un dialogue répété » et ici il intervient pour la troisième fois. Il s'apprête donc à sévir (2Co 13, 2). 3- le but de la démarche est de sauver et non pas de perdre (2Co 13, 10). 4- l'auteur rappelle que Jésus, chargé de nos faiblesses, a vaincu par la puissance de Dieu. C'est donc en le laissant habiter en nous que nous résoudrons nos conflits (2Co 13, 4). 5- les fruits de cette réconciliation avec Dieu seront : 2Co 13, 11 : « frères, soyez dans la joie, travaillez à votre perfectionnement, encouragez-vous, soyez bien d'accord, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. ».

¹⁴⁴ Hé 1, 1.

¹⁴⁵ Diplomatie = résoudre un problème avec tact, adresse, circonspection, doigté, finesse, habileté, souplesse.

Conciliation = règlement amiable d'un conflit ; son résultat : accommodement, accord, arrangement, entente, rapprochement, réconciliation.

Médiation = entremise destinée à mettre d'accord, à concilier, à réconcilier des personnes, des parties. Cf. J. REY-DEBOVE et A. REY, *Le petit Robert dictionnaire...*, Op. cit. pp. 649, 431 et 1375.

incompréhension. Il se peut que, malgré l'intervention de tierces personnes, malgré la médiation, un individu entêté se refuse toujours à écouter, rendant difficile la possibilité de pouvoir accueillir une parole autre que la sienne afin de nourrir son dialogue intérieur.

Le cas rapporté dans le Deutéronome montre les limites du rôle légal des témoins, ceux-ci pouvant s'avérer être partisans ou créés de toute pièce. C'est pourquoi il était prévu qu'en cas d'échec l'affaire soit portée devant le Seigneur, représenté alors par les prêtres et les juges¹⁴⁶. Chez Matthieu en revanche, Jésus préconise de soumettre le cas à l'église.

Le Nouveau Testament utilise deux termes différents pour désigner les assemblées organisées de croyants : ἡ συναγωγή, et ἡ ἐκκλησία. C'est le terme ἐκκλησία qui est employé par Matthieu. C'est une communauté majoritairement composée et organisée par des chrétiens.

Quel est donc, selon Mt, le rôle de l'église dans un conflit interpersonnel ?

Matthieu est le seul des quatre évangiles à prêter à Jésus l'emploi de ce terme. On pourrait trouver cette mention anachronique, cependant Bonnet fait remarquer que : « Jésus a déjà employé ce mot d'église (16, 18), et il le pouvait puisque quelques disciples réunis autour de lui formaient déjà une église ; Dans cette parole, si son regard se porte sur l'avenir, il entend non église universelle comme 16, 18 mais comme une église locale. Une assemblée de chrétiens devant laquelle peut être portée, et fraternellement traitée, une cause comme celle dont il s'agit (...) »¹⁴⁷.

Nous concluons donc que cette ἐκκλησία peut être de nos jours n'importe quel groupe partageant des valeurs identiques à celles dispensées par Jésus. Elle est investie d'un rôle d'arbitrage¹⁴⁸ entre les protagonistes, tout comme ce fut le cas pour les tribunaux mis en place par Moïse dans le désert¹⁴⁹.

¹⁴⁶ Dt 19, 17.

¹⁴⁷ *Bible annotée, NT1. Op. cit.* pp. 204-205. « Jésus n'a donc en vue ni les apôtres seuls, ni les anciens ou chefs de l'Eglise, ni les évêques futurs, ni la synagogue juive (Calvin et d'autres), mais une assemblée de chrétiens, à laquelle il attribue l'autorité nécessaire pour exercer un acte de discipline, parce qu'il suppose qu'elle est animée de l'Esprit de Dieu et éclairée par sa Parole, selon laquelle elle jugera. »

¹⁴⁸ Nous résumons la définition de l'arbitrage tel que nous la rapporte le dictionnaire Le Petit Robert : l'arbitrage est « le règlement d'un différend ou d'une sentence arbitrale rendue par une ou

4. Etape N°4 : Changer de regard et reprendre le processus

Et si, malgré toutes ces démarches, le dialogue reste stérile et fermé avec son frère, alors il faut le considérer comme : ὁ ἔθνικός καὶ ὁ τελώνης .

a. Considérations préliminaires

Avant toutes choses, il nous semble important de préciser que le texte dit exactement : « qu'il soit pour toi comme »¹⁵⁰. Après avoir introduit ce processus de réconciliation par l'expression « contre toi » (Mt 18, 15), Jésus la conclut par les mots « pour toi » (Mt 18, 17). Ce qui fait que dans cette démarche où un différend oppose deux frères, les intervenants successifs (témoins, église) sont confinés dans un rôle de « médiateur consultant »¹⁵¹. Car, en fin de parcours, c'est bien entre les deux protagonistes initiaux que le changement doit s'opérer.

Quant au frère récalcitrant, Jésus plaide pour qu'il soit considéré « comme » un païen et un collecteur d'impôts. En aucun cas le frère ne peut devenir l'une ou l'autre de ces entités, mais c'est dans une comparaison du type symbolique que Jésus veut nous entraîner.

b. Le sens de ὁ ἔθνικός καὶ ὁ τελώνης dans le vocabulaire de Jésus

À première vue, on pourrait penser que cette sentence enjoint à exclure, ignorer ou déconsidérer ce frère¹⁵². Afin de mieux comprendre cette parole de

plusieurs personnes, auxquelles les parties ont décidé, d'un commun accord, de s'en remettre. » J. REY-DEBOVE et A. REY. *Op. cit.* p. 113.

¹⁴⁹ Cf. Dt 19, 15-17

¹⁵⁰ Mt 18.17. Nous nous conformons ici à la traduction de la NBS.

¹⁵¹ Selon le dictionnaire, un consultant est quelqu'un à qui l'on fait appel à un moment donné, pour un problème donné, dans un domaine particulier. Ici, l'objet est la médiation entre deux protagonistes qui n'arrivent pas à s'entendre. Cf. J. REY-DEBOVE et A. REY. *Op. cit.* p. 453

¹⁵² Il y avait une disposition similaire dans les écrits de Damas à l'encontre du multirécidiviste : « (...) au sujet de la personne qui pêche par inadvertance qu'elle apportera son offrande expiatoire (...). Celui qui rejettera ces prescriptions (...) sera expulsé en présence du Conseil de la communauté pour crime de rébellion. (...) Et si quelqu'un emprunte l'un de ses biens, le salue ou le fréquente, le fait sera enregistré au burin par l'Inspecteur, et son sort sera scellé. » Cf. M. WISE, M. ABEEG Jr., E. COOK. *Op. cit.* p. 88.

J. JEREMIAS n'y voit pas de répréhension mais « (...) un enseignement sur la conduite à tenir avec un frère qui s'égaré, la sentence finale signifie évidemment : c'est la volonté de Dieu que vous alliez à votre frère égaré - précisément le « plus petit », le faible, l'abandonné- avec autant de persévérance que le berger à la recherche de la brebis perdue. (...) c'est un appel aux chefs de la

Jésus, nous avons considéré tous les versets contenant les mots « païen » et « collecteur d'impôts ». A l'issue de cette petite recherche, nous sommes en mesure de faire les observations suivantes :

Premièrement, il s'avère que l'emploi de ces deux termes combinés (païen et collecteur d'impôt), au singulier, est unique dans la bible¹⁵³. Nous sommes donc obligés de considérer cette parole comme une expression contenant un sens unique et limité au contexte dans lequel elle a été prononcée.

Pour autant, il nous reste à définir le sens de cette expression de Jésus, rapportée par Matthieu. Pour ce faire, nous allons considérer séparément ces deux termes prononcés par Jésus dans les évangiles. Nous pouvons d'or et déjà faire les remarques suivantes : ces deux termes sont fréquents dans les évangiles synoptique¹⁵⁴, et on les trouve principalement dans les évangiles de Matthieu et de Luc¹⁵⁵.

(1) Le sens de ὁ ἐθνικός dans le vocabulaire de Jésus

Le terme ἐθνικός (païen), est utilisé dans le langage des Juifs pour désigner un étranger; un « païen » est un « non Juif ». Ce n'est pas un terme péjoratif chez Mt, puisqu'il désigne ceux que Jésus est venu sauver¹⁵⁶. Luc, chez qui l'on retrouve ce terme un grand nombre de fois, n'est lui-même probablement pas Juif, mais d'origine païenne. Il a dans son évangile une vision et un regard résolument positifs sur les étrangers au peuple de Dieu et les pécheurs¹⁵⁷. C'est également le cas pour Matthieu¹⁵⁸.

Communauté à être des pasteurs dévoués ; (...) c'est à tort qu'on lui donne habituellement le titre de « Règle de la Communauté ». Cf. J. JEREMIAS, *Les Paraboles de Jésus*, Traduit par B. HÜBSCH, Le Puy : Xavier Mappus, 1962, p. 45.

¹⁵³ Cf. F. BÜCHSEL, « ὁ τελώνης », In *Theological Dictionary of the New Testament*, p. 103.

¹⁵⁴ Même si c'est la seule mention du mot « païen » au singulier que l'on trouve dans la bouche de Jésus, on trouve douze mentions de ce terme au pluriel dans les évangiles. Pareillement pour l'expression « collecteur d'impôts », qui apparaît seulement six fois chez Matthieu et Luc, y compris le texte qui nous intéresse. Sous sa forme plurielle, on le trouve quinze fois.

¹⁵⁵ L'évangile de Mc est le seul, Mt et Lc mis à part, à mentionner ces deux termes. Combinés, ils apparaissent trois fois dans son évangile.

¹⁵⁶ Jésus est annoncé par Syméon, à sa présentation au temple, comme étant la « lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple. » (Lc 2, 32) ; et sous la plume de Matthieu, Jésus déclare que la bonne nouvelle prêchée et vécue est un témoignage pour les païens, une occasion de les gagner à Christ : « Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier; tous les païens auront là un témoignage. Et alors viendra la fin. » (Mt 24,14).

¹⁵⁷ Le terme « païens », désigne ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui de ce fait n'observent pas sa loi et vivent dans le péché. C'est pourquoi il arrive que les termes « pécheurs » et

(2) Le sens du mot ὁ τελώνης dans le vocabulaire de Jésus

Contrairement au païen étranger au peuple de Dieu, le collecteur d'impôt, mercenaire au solde de l'occupant romain, est juif¹⁵⁹. De ce fait, il est méprisé par ses concitoyens¹⁶⁰. Pour autant, l'expression « collecteur d'impôt » est, elle, majoritairement positive dans les évangiles¹⁶¹. Par exemple, en appelant Matthieu, dans Mt 9, 9, celui que Mc (2, 14) nomme Lévi, le premier évangile le présente comme un collecteur des taxes, ce qui fait de lui un collaborateur des Romains, un personnage considéré comme pécheur¹⁶². Pourtant il est du groupe des apôtres.

A chaque fois que Jésus s'est vu critiqué pour ses fréquentations, il était en compagnie de cette frange de la population¹⁶³. Zachée, une de ses plus belles rencontres, faisait ce métier, et pour couronner le tout, quand Jésus veut esquisser le portrait spirituel d'un élu, il le fait en ces termes : « Jésus leur dit : En vérité, je vous le déclare, collecteurs d'impôts et prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu. »¹⁶⁴. Les collecteurs d'impôts viennent l'écouter et se repentent à son contact ; Et, souvent, Jésus a des mots particulièrement agréables à leur égard¹⁶⁵.

« païens » soient associés comme s'ils étaient équivalents. Le livre des Actes qui est manifestement l'œuvre de Luc, est entièrement dédié au thème des païens et du Salut qui s'est tourné vers eux. C'est donc dans un sens positif que ce mot est à considérer chez Luc. Quant aux pécheurs, ils sont, là encore, ceux avec qui Jésus désirait être.

¹⁵⁸ Mt 8, 5-13; 27, 54.

¹⁵⁹ « Publicain. Lat. *publicanus* (dérivé de *publicus* « public ») : « fermier des deniers publiques » ; gr. *telonès* (de *telos*: « impôt»). Dans le NT, le mot désigne non pas le personnage important qui centralise la levée de l'impôt (sorte de fermier général), mais un petit subalterne juif qu'on devrait plutôt appeler « collecteur d'impôts ». Celui-ci était méprisé et assimilé aux pécheurs publics en raison de son lien avec l'occupant païen et de ses fréquentes exactions ; dès lors, il était tenu à l'écart par tout Juif observateur de la Loi, mais non par Jésus. » Cf. X. LEON-DUFOUR. *Op. cit.* p. 451.

¹⁶⁰ Cf. Mt 9, 11 (= Mc 2, 16 = Lc 5, 30)

¹⁶¹ Mt 5, 46 ; 9, 10 et 11 ; 11, 19 ; 21, 31 et 32 ; 10, 3 ; 18, 17 ; Mc 2, 15 et 16 ; Lc 3, 12 ; 5, 27 ; 29 et 30 ; 7, 29 et 34 ; 15, 1 ; 18, 10. 11 et 13 ; 19, 2. Voilà répertorié l'ensemble des occurrences concernant les collecteurs d'impôts. Mis à part Mt 5, 46, tous ces textes rapportent des anecdotes positives dont ces derniers sont le sujet.

¹⁶² Voir aussi Mt 10, 3.

¹⁶³ Mt 9, 10 et 11 ; 11, 19 ; Lc 5, 27 ; 29 et 30 ; Mc 2, 15 et 16.

¹⁶⁴ Mt 21, 31.

¹⁶⁵ Mt 21, 32 : « En effet, Jean est venu à vous dans le chemin de la justice, et vous ne l'avez pas cru; collecteurs d'impôts et prostituées, au contraire, l'ont cru. Et vous, voyant cela, vous ne vous êtes pas dans la suite davantage repentis pour le croire. »

Pour LUZ¹⁶⁶, se basant sur Mt 5, 46-47, ἔθνικός et τελώνης ensemble n'est pas une expression positive dans l'usage populaire. Cette expression s'opposerait à l'attitude ouverte de Mt envers les païens. Il postule que les versets 15-17 proviennent d'une communauté judéo-chrétienne qui se considérait encore comme faisant partie du peuple d'Israël, et qui n'était pas encore prête à embrasser la mission auprès des païens. Pour ses membres, l'expression « païens et collecteurs d'impôts » faisait référence à des gens à qui il ne fallait pas s'associer.

Selon GALOT¹⁶⁷, les vv. 15-18 ne parlent pas d'excommunication mais se réfèrent à la parabole de la brebis perdue, qu'il faut gagner pour l'Eglise. Il est l'exégète le plus consistant à représenter cette interprétation. Selon lui, le texte ne parlerait pas d'exclusion mais de réconciliation fraternelle. Le mot ἐλέγχειν au verset 15 ne signifierait pas « reprendre » ou « accuser » mais « raisonner » « pour le convaincre ». Il ne s'agit pas de rompre la relation avec le pécheur, puisque Jésus était particulièrement bon avec les païens et les collecteurs d'impôts.

2. Une autre position est de considérer le problème de l'excommunication comme l'option extrême. Celle-ci, étant une exception, elle ne reflète pas et n'altère pas la « loi de vie sous laquelle s'épanouit l'église. »¹⁶⁸.

3. ROSSE¹⁶⁹, lui, prétend que la clé du problème est le verset 20. Celui-ci parle de la présence de Jésus dans son église avec en arrière fond le rappel à l'Ancien Testament et la présence de Dieu dans son temple. Si donc une bonne relation avec Christ est établie par son église, le pardon et la présence de Dieu sont effectifs dans l'église.

4. Pour DAVIES/ALISON¹⁷⁰, traiter quelqu'un comme un païen ou un collecteur d'impôt, implique de ne plus communier avec lui, ce qui signifie l'exclusion de la communauté. Il n'y a aucun doute que cette mesure soit extrêmement sévère et qu'elle entraîne des conséquences sociales et économiques déterminantes pour le fautif. Mais dit-il, peut-être ce traitement de choc peut-être propice à sa réflexion jusqu'à le gagner à nouveau. Les arguments de DAVIES/ALLISON sont les suivants : il est difficile d'imaginer qu'une décision

¹⁶⁶ Ulrich LUZ, *Matthew 8-20* (Hermeneia), p.449.

¹⁶⁷ J. GALOT, « Qu'il soit pour toi comme le Païen et le Publicain », *NRT* 96, (1974) 1009-30. cité par Ulrich LUZ, *Matthew 8-20* (Hermeneia), p.450.

¹⁶⁸ J. GNILKA, *Das Matthäusevangelium*, 2 Vols. (HThKNT 1/1-2; Freiburg: Herder, (1986), 1988.

¹⁶⁹ G. ROSSE, *L'ecclésiologia di Matteo : Interpretazione di Mt 18, 20*, Rome : Città Nuova, 1987.

¹⁷⁰ W.D. DAVIES / D : C : ALLISON, *The Gospel According to Saint Matthew*. p. 785.

de censure de la communauté ne soit pas appliquée d'autant plus qu'il n'y a pas d'instance supérieure prévue dans cette règle. Considérer que l'exclusion ne soit qu'entre les deux protagonistes est impensable car à quoi serviraient les rencontres et le jugement de la communauté. De plus, une punition n'est efficace que si toute la communauté est solidaire du plaignant.

5. BONNARD¹⁷¹ pense que cette expression désignait des personnes avec lesquelles on ne se reconnaissait rien en commun. La lettre du texte n'impose pas l'idée d'une expulsion de l'église, mais plutôt celle d'une mise en quarantaine dans l'église. Le texte ne dit pas « qu'il soit pour l'Eglise... » mais « pour toi » comme un païen. Sur les lèvres de l'ami des publicains (11, 19), cette parole demeure étonnante. Sans doute pense BONNARD, rejoignant ici LUZ, cette expression emprunte-t-elle une façon de penser du monde ambiant.

6. LYTTA BASSET¹⁷² se base sur le « pour toi » qui s'inscrit d'abord dans le cadre de la relation interpersonnelle. Faisant le lien avec les sections qui précèdent, elle traduit ainsi : « qu'il soit pour toi comme le païen et le collecteur d'impôts sont pour Dieu : l'objet de sa plus grande sollicitude, la brebis égarée, celui/celle qui se contente d'une vie relationnelle tronquée ». Et la référence à Mt 5, 46s, est un exemple de ce que c'est que de vivre une vie relationnelle tronquée, ces derniers méritent surtout notre sollicitude plutôt que nos condamnations.

On peut encore mentionner G. BORNKAMN, G. KILPATRICK, D :HILL, J.MURPHY- O'CONNOR qui défendent la thèse d'une expulsion définitive lui opposant la rupture provisoire des relations attestées dans 2 Thess 3, 14 et 1Co 5, 9.11. Ils ne tiennent pas non plus compte du fait que la mise en quarantaine temporaire était fréquente chez les Esséniens¹⁷³.

Nous constatons que cette expression n'est pas aisée à interpréter et quelle suscite des lectures opposées. Nous voulons cependant nous souvenir des notions suivantes :

- Mt, d'après LUZ , a une visée concrète dans sa situation historique. Il veut donner aux communautés judéo-chrétiennes de Syrie une nouvelle perspective, au nom du Seigneur glorifié : elles doivent maintenant se tourner vers les païens.

¹⁷¹ P. BONNARD, *L'évangile selon saint Matthieu*, p. 275.

¹⁷² L. BASSET, *Le pardon originel. De l'abîme du mal au pouvoir de pardonner*, 2^e ed, Genève : Labor et Fides, 1995, p. 415-16.

¹⁷³ *Idem*, p. 415.

- Même si l'ordre n'apparaît qu'à la fin de l'évangile, nous découvrons que ce changement a maintes fois été anticipé voir préparé dès le début¹⁷⁴ : Présence de femmes païennes dans l'arbre généalogique de Jésus (1, 3-6), venue des mages païens à Bethleem (2, 1-12), fuite en Egypte païenne (2, 13-15) pour ne citer que ces exemples.
- La situation des membres de la communauté de Mt est inconfortable. Tirillés, déracinés, leur souhait est d'être acceptés des Pagano-chrétiens, et ils doivent constamment s'adapter, séduire, se remettre en question.
- L'expression ὁ ἔθνικὸς καὶ ὁ τελώνης est une déclaration de mépris. Serait-elle autorisée envers certains frères récalcitrants¹⁷⁵ ?
- Tout le chapitre étant construit pour encourager et gérer la communauté avec le mot d'ordre de ne pas laisser se perdre des membres, peut-on pour finir les exclure ?

Ne pouvant pas écarter totalement la possibilité de l'exclusion, ni celle de la mise en quarantaine provisoire, nous proposons ces mots de BONNARD : « La conclusion de Mt (...) est une mise en garde : Dieu entend qu'aucun de ces petits ne se perde. On est donc devant une exhortation à garder toutes les brebis dans la bergerie plutôt qu'à chercher ou même accueillir les brebis égarées. (...)Et il faut éviter de scandaliser les petits de peur que découragés par trop de rigueur, ils ne quittent la communauté¹⁷⁶.

(3). ὁ ἔθνικὸς καὶ ὁ τελώνης : Une expression pour changer de paradigme

Nous arrivons à la conclusion suivante : le « païen et le collecteur d'impôts » tels que Jésus les présente, sont des termes génériques désignant deux figures différentes appliquées à une même réalité. En effet, le seul frère sera considéré à la fois « *comme un non Juif et un collecteur de taxes* »¹⁷⁷. C'est un

¹⁷⁴ U. LUZ, « L'évangéliste Matthieu : un judéo-chrétien à la croisée des chemins », dans : D. MARGUERAT, J. ZUMSTEIN, eds, *La mémoire et le temps* p. 86.

¹⁷⁵ Cf. F. BEARE, W. PESCH, cités par L. BASSET, *Le pardon originel. De l'abîme du mal au pouvoir de pardonner*, 2^e ed, Genève : Labor et Fides, 1995, p. 415-16.

¹⁷⁶ P. BONNARD, « Composition et signification historique de Matthieu 18 », dans : *Anamnesis : recherches sur le Nouveau Testament*, Cahiers de la RThPh 3, 1980, p. 115.

¹⁷⁷ Ici nous utilisons la traduction de la NBS.

plaidoyer pour changer de paradigme, changer de lunette pour appréhender la réalité de ce frère.

Ainsi, le frère sera considéré d'une part comme un « non Juif », ce qui représente les individus extérieurs au peuple de Dieu (hors de la communauté), que Jésus est venu rassembler dans son troupeau (cf. parabole de la brebis perdue), et pour lesquels il faut donc déployer des trésors de patience et de sollicitude afin de les gagner à Christ. En somme ce sont des brebis¹⁷⁸ qui doivent être considérées comme s'étant égarées hors du troupeau, et dont Christ nous demande de partir à la recherche par amour, en vue du salut.

D'autre part, ce frère sera considéré comme un « collecteur d'impôts », qui représente les individus faisant toujours partie du peuple de Dieu, mais qui, à cause de leurs choix de vie, sont méprisés de leurs frères (cf. Mt 18, 11 : « ces petits qui croient en moi »). Il faut donc, à l'instar de Jésus, les accueillir sans les juger¹⁷⁹, dans le but de les gagner à Dieu par la puissance du témoignage et de l'amour. C'est ainsi que l'on évite de scandaliser et donc de perdre les brebis du Seigneur.

Il faut renoncer à appliquer à ce frère les règles strictes de la communauté, mais le considérer sous un jour différent, ce que son cas commande. Il s'agit non plus de rechercher la communion fraternelle, mais de rétablir des relations humaines en vue de gagner cet homme à Christ. Que ce soit un frère, un païen ou un péager, le but de la démarche et les moyens restent les mêmes, seul l'angle d'attaque change.

Il n'est donc pas question dans ce texte de considérer le frère récalcitrant comme quelqu'un à ne pas fréquenter. Au contraire, la charité ne saurait cesser¹⁸⁰

¹⁷⁸ Ce frère, qui se refuse à entendre et s'éloigne volontairement en n'écoutant que ses désirs, doit être considéré comme une brebis à rechercher. C'est en résumé ce qu'exprime Françoise Dolto dans son entretien avec Séverin : « *Si ce mouton qui suit ses pulsions, ses instincts, représente, dans l'Évangile, les pécheurs, peut-on penser que pécher c'est suivre ses pulsions, ses instincts ?* (...) Il y a des « pécheurs » par accident (...) Jésus sait que parmi ces pécheurs, il y a des égarés. » F. DOLTO et G. SEVERIN, *L'évangile au risque de la psychanalyse*, p. 26.

¹⁷⁹ *Idem*, pp. 26-27.

¹⁸⁰ Même lors d'une procédure en vue de réprimander son prochain, la communauté de Qumrân s'attachait à ce qu'il ne soit pas tenu rancune envers « les enfants de ton peuple » s'attachant au texte de Lv 19, 18. Cf. L. H. SCHIFFMAN, *Les Manuscrits De La Mer Morte Et Le Judaïsme*, p. 246.

(Mt 18, 22), car un chrétien aime¹⁸¹, même et surtout, un païen et un péager. Quelqu'un disait avec pertinence : «le pécheur et le publicain n'est pas quelqu'un de méprisable, mais simplement quelqu'un qui est hors de la communauté et comme nous remis à la miséricorde de Dieu »¹⁸².

Pour s'en convaincre, il suffit de se remémorer les paroles du Testament de Gad¹⁸³, qui enjoignent à s'aimer les uns les autres en dialoguant, en prenant patience, et en pardonnant en toutes circonstances. Des mots qui seront repris et adaptés chez Mt entre autre¹⁸⁴, des mots qui résument notre étude du canevas matthéen.

Nous résumons l'ossature du canevas relationnel par ces quatre étapes, qui sont un plaidoyer pour une approche non violente de la résolution des conflits :

a. Seul à seul : dialogue intime de réconciliation (Mt 18, 15).

b. A deux, avec témoins : dialogue de conciliation et de médiation (Mt 18, 16).

c. A deux, plus témoins et église : dialogue de négociation, processus d'arbitrage (Mt 18, 17).

d. Seul à seul : reprise du dialogue sur une autre base et proposition unilatérale de pardon (Mt 18, 17-18).

5. La règle de patience en matière de résolution des conflits

Il semble, au regard des différentes étapes dans le processus de résolution des conflits, qu'une des valeurs centrales que Mt cherche à enseigner soit la

¹⁸¹ 1Co 5, 3-5 ; 6, 1-8.

¹⁸² E. CHARPENTIER, *Op. cit.* p. 54.

¹⁸³ « Aimez-vous les uns les autres de tout cœur, et si quelqu'un a péché contre toi, parle lui calmement, en bannissant le venin de la haine et sans garder de ruse dans ton âme et, s'il avoue et se repent, pardonne-lui. Mais s'il nie, ne te querelle pas avec lui, de peur qu'il ne jure et que tu commettes un double péché (...) Si tout en niant, il a honte parce qu'il est convaincu de sa faute, cesse de lui faire des reproches. En effet, même en persistant dans ses dénégations, il se repent et ne commettra plus de faute contre toi, mais il te respectera, te craindra et se tiendra en paix. Mais s'il est effronté et persévère dans la malice, même dans ce cas pardonne-lui de tout cœur et laisse la vengeance à Dieu. » « Testament de Gad » 6.3ss, In *Ecrits Intertestamentaires*, pp. 912-913. En ce qui concerne l'amour pour prévenir et résoudre les conflits, voir également chez le même éditeur et dans le même ensemble : « Testament de Ruben » 6, 9-12, pp. 824-825 ; « Testament de Siméon » 4.1-9, pp. 828-829 et « Testament d'Issachar » 5, 1-2, pp. 881-882.

¹⁸⁴ Cf. Mt 5, 44-46 ; Lc 6, 27-35.

patience¹⁸⁵. Ainsi, que ce soit par le biais des différents intermédiaires (frère, témoins, église), ou que ce soit à travers la déclaration qui clôt le processus (ὡς εἶναι εἰς σὲ ὡς ὁ ἔθνικὸς καὶ ὁ τελώνης), il s'agit avant tout d'offrir au coupable le temps nécessaire à la prise de conscience¹⁸⁶ et au changement¹⁸⁷.

¹⁸⁵ C'est bien ce que Mt va montrer dans la parabole de conclusion (v. 23-35), en opposant le maître, qui devant le plaidoyer pour plus de patience envers son esclave va être ému de compassion jusqu'à effacer complètement sa dette, et ce même esclave, qui malgré les suppliques et la demande de patience de son compagnon, va rester insensible jusqu'à le faire jeter en prison. En outre, chaque fois qu'un disciple du Christ va rappeler le devoir d'amour universel, il n'oubliera pas d'y adjoindre la patience, vertu jumelle s'il en est : voir entre autre, 1Co 13, 4 ; 2Co 6, 4-11 ; 12, 12 ; Ga 5, 22 ; Ep 4, 2 ; Col 1, 11 ; 3, 12 ; 2Tm 3, 10 ; 4, 2 ; 1Jn 5, 9-10 ; 1P 2, 20.

¹⁸⁶ Paul ne dit pas autre chose dans un célèbre plaidoyer adressé aux Romains : « Tu es donc inexcusable, toi qui juges, qui que tu sois; car, en jugeant autrui, tu te condamnes toi-même, puisque tu en fais autant, toi qui juges. (...) Penses-tu, toi qui juges ceux qui pratiquent de telles choses et qui agis comme eux, que tu échapperas au jugement de Dieu? Ou bien méprises-tu la richesse de sa bonté, de sa patience et de sa générosité, sans reconnaître que cette bonté te pousse à la conversion? » Cf. Rm 2, 2-4.

¹⁸⁷ Dans la période intertestamentaire, la communauté de Qumrân, composée d'une élite de prêtres, partisans d'une application stricte des lois mosaïques, avait pourtant légiféré à partir de la procédure qui module la « correction fraternelle », de manière à ce que soient épuisées toutes les possibilités d'amendement avant la comparution du fautif devant l'assemblée. Que ce soit par pure charité ou par intérêt politique (difficulté de trouver des candidats capables de satisfaire aux critères très élitistes d'intégration dans la communauté), toujours est-il que cette « règle de la patience » a le mérite d'exister.

Le document de Damas développe plus avant les étapes qui précèdent la sanction du fautif récalcitrant (la résolution de conflits dans les documents de Damas Cf. M. WISE, M. ABEEG Jr., E. COOK, *Op. cit.* pp. 80-85.). Ainsi, avant même d'accuser un individu, il y avait un certain nombre de règles à respecter.

(a) Premièrement : une accusation devait toujours être authentique et confirmée par des témoins.

(b) Deuxièmement : il était interdit d'accuser dans le feu de la colère.

(c) Troisièmement : il fallait vérifier qu'il ne s'agissait pas d'une tentative de discréditation auprès des pairs (en cas de rivalité).

(d) Quatrièmement : il était interdit de chercher à se venger selon le texte de Lv. 19.17.

(e) Cinquièmement : d'autant plus si l'offense était capitale, il ne fallait pas laisser passer un long laps de temps avant de reprendre son prochain, car le risque était de porter soi-même la faute de l'autre (Cf. M. WISE, M. ABEEG Jr., E. COOK. *Idem* p. 80).

Dans le cas où la faute était avérée (commise en présence d'un témoin), il s'agissait d'une offense capitale. Trois étapes étaient alors préconisées :

(a) L'Inspecteur, un type du Christ dans cette communauté, consignait le fait par écrit en attendant qu'il y ait récidive.

(b) S'il y avait récidive et qu'il n'y avait que deux témoins, même s'ils s'accordaient sur le délit, l'homme n'était banni que du repas communautaire.

(c) Le sort du fautif était scellé par la communauté si: au moins deux témoins, qui n'avaient jamais transgressé une seule parole des commandements, qui n'étaient pas trop jeunes pour comprendre ce qu'est violer les commandements d'obéissance, et que le jour du délit il aient sans tarder informé l'inspecteur : alors ces témoins étaient déclarés dignes de foi et fiables.

Nous avons dans ces différentes étapes l'esquisse d'une théologie de la patience envers le coupable. Bien des éléments de ces dispositions qumrâniennes nous rappellent le canevas matthéen. Il nous faut reconnaître que cette notion de patience dans la résolution des conflits est l'élément central de l'enseignement de Jésus sous la plume de Matthieu. (Cf. M. WISE, M. ABEEG Jr., E. COOK, *Idem*, p. 85.)

A propos de la communauté de Qumrân, Cf. D. W. PARRY, E. TOV et al. (éds), *The Dead Sea Scrolls Reader: Texts Concerned With Religious Law*: p. 25.

Saint Cyprien fait l'éloge de la patience par imitation au Christ, en vue de résoudre les conflits. Il oppose la patience divine qui recherche l'unité, à l'impatience diabolique qui provoque la division. La patience « éteint la colère, la discorde, la rancune, toutes choses interdites à une âme où habite l'Esprit Saint (...) comme la patience est le signe propre du Christ, l'impatience est le signe propre du Diable (...) tel fut le principe de sa chute. (...) tout ce qu'édifie la patience l'impatience le détruit. Aimons donc la patience, source de tous les biens, caractère des enfants de Dieu. Vous brûlez du désir de vengeance ? Attendez que Dieu vienne comme vengeur »¹⁸⁸.

Toute méthode visant à résoudre les conflits doit s'inspirer du caractère patient, compatissant et pacificateur du Christ, dont nous avons l'exemple à la contemplation de sa vie.

En somme, malgré l'attitude du coupable, chaque occasion de ramener celui qui s'égare devra être saisie, ne dit-on pas « tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir » ?

D. L'intercession : Le bras droit de tout processus de résolution des conflits.

Pour encourager et canaliser une telle démarche, Mt place cette parole de Jésus au verset 18 : « *Amen*, je vous le dis : tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre le sera dans le ciel. ».

Notons tout d'abord que Mt rappelle la gravité de la démarche et la solennité du moment en utilisant à nouveau cette formule de Jésus : « *Amen*, je vous le dis », pour introduire la sentence.

Les verbes lier¹⁸⁹ (ce qui sera retenu contre) ou délier¹⁹⁰ (acquitter), correspondent à une autorité donnée par Jésus à Pierre et à tous ses apôtres,

¹⁸⁸ A. D'ALES, *La Théologie de Saint Cyprien*, p. 353.

¹⁸⁹ δέσητε qui vient du verbe δέω et est le contraire de λύω. Il signifie lier, attacher ensemble (Mt 13, 30). Dans Rm 7, 2, ce terme est utilisé pour parler du lien qui unit les mariés pendant leur vie. La tradition rabbinique comprenait le droit de lier et délier (Mt 16, 19 ; 18, 18), comme le pouvoir de déclarer ce qui était interdit et ce qui était permis. Quant aux premiers pères de l'Eglise, faisant un parallèle avec le texte de Jn 20, 23, ils l'appliquaient au fait de pouvoir introduire ou excommunier un frère, dans, ou hors de l'Eglise. Toutefois, lorsque l'on considère les deux premiers textes, ce qui est lié l'a été par Dieu (que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni), et seul le retour du

mais également dans ce contexte à toute l'église, aux anciens de l'église et à toute la communauté. Et tout ce qui se décidera sera agréé par Dieu lui-même.

En effet, les décisions se prendront dans un climat de prière¹⁹¹. Réunis en Jésus, à la lumière de son enseignement, les disciples qui sont confrontés à ces conflits sont assurés de sa présence¹⁹² au milieu d'eux, et de son implication dans leurs décisions et « c'est ainsi une façon pour Jésus de se déclarer Shékinah (la sainte présence de Dieu) parmi nous! »¹⁹³.

E. Jésus : allié et modèle pour la résolution des conflits humains

1. Jésus, notre allié vers la réconciliation

Christ ou la mort peut délier ce qui a été attaché. En considérant deux autres textes, à savoir l'arrestation de Jean le Baptiste (Mc 6, 17) et la guérison d'une femme infirme le Sabbat (Lc 13, 16), ceux qui étaient liés ne l'étaient pas du fait des disciples, et seule l'intervention de Dieu pouvait permettre leur délivrance. On ne trouve pas d'exemple dans le Nouveau Testament où les disciples soient à même de lier qui que ce soit. Or, si l'on ose, à l'instar des pères de l'église, un parallèle entre le pouvoir de délier et le pouvoir de pardonner, on s'aperçoit que les disciples ont surtout le devoir de pardonner, et tout ce qui est délié l'est par la puissance du nom de Jésus, placé au centre de leurs prières (Mt 18, 18-20).

¹⁹⁰ A. KUEN nous rappelle que l'éminent grammairien J.R. MANTHEY, auteur avec H.E. DANA d'une grammaire du N.T., attire l'attention sur le point suivant : « l'analyse grammaticale de la phrase (ce qui aura été lié ou délié), montre qu'il s'agit non d'un simple futur, mais d'un futur parfait, ainsi il faut traduire : tout ce que tu interdiras sur la terre aura été interdit aux yeux de Dieu, et tout ce que tu permettras sur la terre aura été permis aux yeux de Dieu. Ainsi il ne s'agit pas d'une délégation d'autorité divine par laquelle Dieu se soumettrait à l'autorité de l'église, mais au contraire que l'église, en union avec le Christ en prière, prend des décisions qui correspondent, en fait, à la volonté de Dieu. » Cf. : C. LANEY, 85 p. 75. J.R. MANTHEY: « Distorted Translations in John 20, 23; Mt 16, 18-19 and 18, 18 » Review and expositor, p. 415. Cité dans A. KUEN *Op. cit.* p. 44.

¹⁹¹ Mt 18, 20.

¹⁹² ἐκεῖ ἐμὶ, cette expression fait penser au prologue de l'évangile matthéen: Jésus Emmanuel (Dieu avec nous); et à son épilogue: "Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps". Le Christ de Matthieu est toujours vivant et présent aux côtés des siens. L'expression « אֱהֵי יְהוָה אִשְׁרָא אֲהֵייהָ », par laquelle Dieu se présente à Moïse lors de la théophanie du buisson ardent (Ex 3, 14) n'est pas équivalente à celle de Mt. Cependant elle symbolise tout de même la présence du divin au milieu des hommes. D'après M. D. RUSCH, cette descente de Dieu parmi les hommes avait pour but de résoudre les conflits humains, et la rencontre avec Moïse constitue un parfait exemple de l'approche de Dieu visant à désamorcer les pièges de la communication : « En résolvant un conflit nous devons examiner la situation du point de vue de l'autre (...) A au moins douze reprises dans ce passage Dieu voit que Moïse n'est pas d'accord avec lui. Chaque fois, Dieu s'accorde au point de vue de Moïse et l'aide à surmonter ses soucis, son anxiété et la crainte qu'il exprime de retourner en Egypte pour mener son peuple hors des liens de l'esclavage. » Cf. M. D. RUSCH. *Résoudre les conflits et garder ses amis.* pp. 150-153.

¹⁹³ C. TASSIN. *Art. cit.* p. 55.

Il y a plusieurs termes qui expriment la coopération d'une équipe. On peut avoir affaire à une coalition¹⁹⁴, un partenariat¹⁹⁵, des complices¹⁹⁶, des alliés¹⁹⁷, une union¹⁹⁸, un syndicat¹⁹⁹, une fédération²⁰⁰, une association²⁰¹. Certaines de ces conceptions bénéficient d'une connotation plutôt négative ainsi : des coalisés, des syndiqués, des complices le sont souvent dans le but d'additionner leurs compétences et leurs avoirs contre un ennemi commun. A l'inverse, on parle de partenaires, d'associés, de fédérés, d'alliés, d'union d'abord dans une perspective de projet commun et dans le souci d'optimiser les acquis relationnels.

2. L'unité divine : allégorie de la réconciliation

Le rapprochement relationnel que suggère Jésus est donc symbolisé par l'unité. Dans le verset cité ci-dessus, Jésus répond à trois questions concernant l'unité. L'unité en qui ou autour de quoi ? L'unité comment, quel modèle ? Et l'unité pour qui, pour quoi ou pourquoi ?

L'unité n'est pas un concept, puisqu'elle peut être observée dans les témoignages de la vie de Jésus que nous présente les évangiles. Dans sa relation fusionnelle, quotidienne, d'obéissance et de dépendance envers Dieu. Cette unité s'observe dans ses moments de prière, de méditation, de témoignage, et dans la puissance qui lui fut accordée pour accomplir des libérations, des signes, des miracles. L'unité est donc observable et a été observée. Elle est également renouvelable, cela à une condition : toujours se référer, et en référer à l'exemple original, à savoir Jésus en Dieu ou Dieu en Jésus²⁰².

¹⁹⁴ Coalition = S'allier, se liquer, s'unir contre. J. REY-DEBOVE et A. REY. *Op. cit.* p. 395.

¹⁹⁵ Partenariat = Association d'entreprises, d'institutions en vue de mener une action commune. *Idem* p.1595.

¹⁹⁶ Complice = Prêter la main à, être de mèche, avoir part à quelque action répréhensible. *Idem* p. 423.

¹⁹⁷ Allié = Personne qui accorde à une autre son appui, prend son parti. *Idem* p. 61.

¹⁹⁸ Union = Relation qui existe entre deux ou plusieurs personnes. L'union est plutôt dynamique et désigne des relations résultant d'un processus. *Idem* p. 2341.

¹⁹⁹ Syndicat = Association qui a pour objet la défense d'intérêts communs. *Idem* p. 2192.

²⁰⁰ Fédération = Association de plusieurs groupes sous une autorité commune. *Idem* p. 902.

²⁰¹ Association = Action de se réunir d'une manière durable ou d'associer quelqu'un à quelque chose. *Idem* p. 139.

²⁰² « Nous pouvons tous reconnaître que dans le Dieu Vivant Père, Fils et Saint-Esprit, il y a à la fois HARMONIE (Unité coïncidant avec la diversité), HIERARCHIE (le Père est plus grand que le Fils (Jean 14, 28); L'Esprit ne parle pas de sa propre initiative (Jean 16, 12)) et EGALITE (ce qui est à l'un est à l'autre (Jean 16, 15). » Cf. S. KESHAVJEE, *Vers une symphonie des Eglises...* p. 48.

C'est pourquoi elle peut-être reproduite, revécue, redémontrée. C'est toute la mission que confie Jésus à ses disciples : l'observer, l'essayer, la transmettre. C'est l'antidote aux conflits, et un antidote est précisément conçu pour être ingéré, diffusé à tous ceux qui sont infectés.

Dès lors, nous comprenons mieux la promesse faite par Jésus au verset 19 : « Si deux d'entre vous se mettent d'accord (...) ». Le verbe qui est employé ici, συμφωνέω, est celui qui deviendra en français symphonie. Etre en symphonie, dans ce contexte, peut être traduit par : être unis, ensemble, d'une même voix et d'un même cœur.

3. Le devoir de la concorde comme préambule à la demande

La cause de cette union et de cette quête d'unité est dévoilée dans la suite du verset 19 : « (...) s'accordent sur la terre pour me demander quoi que ce soit ». L'union a donc un objet et un projet. Il s'agit de trouver un point d'accord plutôt que de s'attacher aux points de désaccord, d'harmoniser nos positions et nos voix plutôt que de sombrer dans la cacophonie, trouver un compromis qui rassemble contre ce qui divise²⁰³.

Le but est double. D'une part, se présenter unis comme des frères devant Dieu, et d'autre part avoir une demande commune, à laquelle chacun a participé, pour laquelle chacun s'est investi et a été impliqué. C'est bel et bien un test, un antidote aux conflits que Jésus instaure. En effet, contre la division (diabolos), Jésus propose l'unité (comme le Père et le Fils sont un), et à l'égoïsme il oppose la symphonie. Ce que Shafique Keshavjee exprime par les mots recentrement, conversion et kénose : « (...) nos *Eglises* ont besoin non seulement de

²⁰³ Dans un ouvrage plaidant pour l'unité des chrétiens, S. KESHAVJEE fait un diagnostic des obstacles à l'unité des églises issues de la mouvance chrétienne, et propose des pistes menant à l'harmonie relationnelle. Nous avons choisi d'adapter quelques unes de ces propositions tirées du paragraphe intitulé « perspective « schismatique » et perspective « symphonique », à l'échelle des relations interpersonnelles : « Nous pouvons reconnaître que le dialogue interecclésial (ou interpersonnel NP) pour être fructueux implique une conversion de nos regards, la transformation d'une perspective « schismatique » (ou autosuffisante) en une perspective « symphonique » (ou altéro-dépendante). Dans une perspective « schismatique », il est considéré que « Mon *Eglise* a raison et que les autres *Eglises* ont tort » (ou que j'ai raison et que les autres ont tort NP). Dans une perspective « symphonique », il est considéré que « Les autres *Eglises* ont leurs raisons et que mon *Eglise* a aussi ses torts » (ou que les autres ont leurs raisons et que j'ai aussi mes torts NP). » *Idem*, p. 33.

recentrements (une distanciation face au secondaire), de *conversions* (une distanciation face aux péchés commis) mais aussi de *kénoses* (une distanciation face à certaines richesses légitimes, mais problématiques pour les autres confessions) et cela à la suite du Christ qui a accepté de renoncer à des privilèges légitimes (liés à sa « condition divine ») et s'est « vidé » (*ékenôsen*) pour aller à la rencontre de l'autre (cf. Philippiens 2, 6-7). »²⁰⁴.

4. Réponse divine à l'unité : la réconciliation

La fin du verset 19 : « cela vous sera accordé par mon Père qui est dans les cieux », insiste sur l'harmonie entre l'effort qui est fourni sur la terre et la réponse qui vient du ciel. Ainsi, la demande terrestre des humains en symphonie se voit exaucée dans le ciel par Dieu, uni à Jésus par un lien filial.

Nous résumons ceci sous la forme d'un tableau :

L'action de l'homme	La réaction de Dieu
si deux d'entre vous sont en symphonie (unis)	par <i>mon</i> Père (uni)
sur la terre	qui est dans les cieux
pour demander	leur sera accordé
quoi que ce soit	

On pourrait même y voir une structure chiasmique du type A B C B' A' où l'objet de la quête ou de la demande reste la question centrale.

Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre **A**
 Pour demander **B**
 Quoi que ce soit **C**
 Leur sera accordé **B'**
 Par mon Père qui est dans les cieux **A'**

²⁰⁴ *Idem*, p. 37.

Ainsi, les aspirations terrestres ne trouvent leur résolution que dans une intervention céleste.

Le préalable à la demande humaine est l'unité, dont le modèle est en haut, pour témoin la relation de Jésus au Père.

Si le contenu de la demande n'est pas formulé ici, notons tout de même que la version grecque utilise le mot (affaire) pour désigner les aspirations des croyants en prière, ce qui peut faire penser au verset 16 : « que *toute affaire*²⁰⁵ se règle sur la déposition de deux ou trois témoins ».

Concernant ce dernier point, d'autres pistes de réponse peuvent être évoquées. En effet, comme nous l'avons vérifié plusieurs fois dans cette recherche, toutes les paroles du Christ doivent être mises en correspondance, et ce qui est dit ici doit être relié à ce qui a été dit précédemment.

Lorsque Mt rapporte la sentence « s'unir d'une même voix pour s'adresser au Père », cette parole doit être reliée à la précédente, à savoir que, dans le cadre de la résolution de conflits, Jésus donne le pouvoir à ses disciples de « lier », ce qui veut dire « prier et être exaucé ». Afin de préciser cette notion, Jésus ajoute au verset 20 la promesse corollaire au verset 19 : « Car là où deux ou trois sont rassemblés autour de mon nom, je suis au milieu d'eux. ».

F. Synthèse

Cette dernière parole nous rappelle des notions abordées en amont :

Premièrement, Les deux ou trois témoins deviennent deux ou trois chrétiens en prière. Voilà encore une fois confirmé le fait que le rôle échu aux

²⁰⁵ C'est nous qui soulignons. Cependant, nous sommes confortés dans cette direction au regard du commentaire et de la traduction proposés par A. KUEN : « Ch.-D. Maire a montré dans un article d' *ICHTHUS* (1985/6) que la promesse relative aux « deux ou trois » qui « s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit » (...) » concerne « (...) une « affaire » de discipline et qui prient le Père de leur accorder la sagesse nécessaire pour la régler au mieux de Ses intérêts et de ceux des diverses parties concernées. Il s'appuie pour cela, entre autres, sur le parallélisme que nous constatons entre les deux parties du texte : « à 'ce qui est lié *sur la terre*' correspond le 'si deux d'entre vous s'accordent *sur la terre*' et à l'expression 'sera lié *dans le ciel*' correspond la fin du verset 19 : 'sera donné par mon Père qui est *dans le ciel*' ». C'est pourquoi Ch.-D. Maire propose la traduction de P. Bonnard : « si deux d'entre vous s'accordent dans leur requête au sujet de n'importe quelle affaire, mon Père céleste le leur accordera » (...) » l'église peut donc « compter sur une assistance miraculeuse du Seigneur ressuscité ». A. KUEN, *Op. cit.* p.59.

témoins n'est pas à concevoir du point de vue légal, mais bien dans la perspective de témoigner d'une unité dans la prière, dans l'accueil, dans la recherche de solutions, malgré la diversité de sensibilités et d'opinions. Ce n'est pas une coalition qui va affronter le frère coupable, mais des faiseurs de paix, unis selon l'exemple et le témoignage de Jésus.

Deuxièmement, ceux-ci sont « rassemblés » (συνάγω). Ce terme grec, un verbe dont le temps est le parfait à la forme participiale passive, exprime le fait d'être « conduit avec d'autres », d'avoir « marché avec », d'avoir « été réunis ». L'emploi du participe parfait passif laisse à penser que quelqu'un a inspiré ou présidé à ce rassemblement. Il fait directement référence au συμφωνέω du verset précédant. C'est unis et réunis qu'ils adressent leur demande de réconciliation au Seigneur ; et c'est bien entendu d'une même voix et d'un même pas qu'ils vont retrouver leur frère fautif.

Troisièmement, ils n'y vont bien évidemment pas dans un esprit belliqueux mais « au nom de Jésus ». C'est la seconde fois que Jésus utilise cette expression dans ce chapitre²⁰⁶. La première fois, il s'agissait d'accueillir un enfant comme celui que Jésus serrait dans ses bras. Accueillir cet enfant signifiait accueillir Jésus. « Au nom de Jésus », ou « dans le nom de Jésus », exprime le désir de se réclamer de la puissance et de l'exemple vivant de Jésus en train de serrer ce petit dans ses bras.

Quatrièmement, « Jésus est donc au milieu d'eux », à l'image de ce qu'ils sont en train de vivre puisque, Jésus ayant placé l'enfant au milieu d'eux et l'ayant pris dans ses bras, il se trouve au milieu d'eux. Ils ont en effet, comme le rend bien une expression populaire, « le son et l'image ». Jésus au milieu de nous c'est, comme il le démontre lui-même, Dieu qui vient en Jésus sur terre au milieu des humains, et encore plus précisément qui se place au milieu de ses disciples en conflit et serre un petit enfant dans ses bras, afin de leur montrer comment résoudre leurs différends. C'est ici et de cette façon que Jésus se présente comme modèle dans la résolution de conflits. Il n'est donc pas possible de résoudre réellement nos conflits sans que Jésus soit au centre de nos actions.

²⁰⁶ Mt 18, 5.

De plus, cette présence du Christ dans tous les lieux du monde où des croyants se réunissent en son nom, est une démonstration éclatante de sa divinité²⁰⁷.

Il semble donc que toute action de l'église et tout pouvoir octroyé ne peuvent être exercés que dans un esprit de prière (Cf. les disciples qui ne peuvent chasser un démon). Bien plus encore, la prière est faite au nom de Jésus, et il est au milieu d'eux ; ce qui montre bien qu'il est au milieu de l'église, et que c'est sous sa direction et son autorité qu'elle agit. Ceci se concrétise par la charité, l'amour, la compassion, le pardon qu'elle exerce en faveur de tous les hommes que Jésus s'est acquis par son sang, et qu'il est venu sauver et non pas perdre. Bien évidemment, sans lui, cette église n'aurait aucune autorité et pas plus de succès.

III. La place du pardon dans la résolution des conflits

La troisième section²⁰⁸ met l'accent sur le sens de l'action décisive qui permet de sortir du conflit, selon le dialogue entre Pierre et Jésus (Mt 18, 21-22). Le disciple propose un septuple pardon, nombre parfait, Jésus exige un pardon illimité 77 fois. Il illustre sa réponse par une parabole en 3 actes, suivie d'une application qui conclut que chacun doit pardonner à son frère « de tout son cœur »²⁰⁹. L'ensemble du discours (Mt 18,1-35) offre donc un équilibre remarquable. Certes, des mesures clarifiant le type même de contrat qui lie les

²⁰⁷ Cf. Mt 28, 20 ; 2Co 13, 5.

²⁰⁸ Découpage inspiré de celui de C. TASSIN. *Art. cit.* p. 51.

²⁰⁹ Le pardon du pécheur, adversaire du juste, s'enracine dans le Judaïsme ancien : Si = Eccl 27, 30-28, 7 : « Rancune et colère, voilà encore des choses abominables qui sont le fait du pécheur. Celui qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur qui tient un compte rigoureux des péchés. Pardonne à ton prochain ses torts, alors, à ta prière, tes péchés te seront remis. (...) Souviens-toi des commandements et ne garde pas rancune au prochain, de l'alliance du Très-Haut et passe par-dessus l'offense. » Cf. *La Bible de Jérusalem. La Sainte Bible*, Traduite sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem (Ed. revue et augmentée), Paris, Le Cerf, 2001. Commentant le texte de Genèse 24, 6, Rabbi Gamaliel aurait dit : « (...) tout le temps que tu es miséricordieux à l'égard des créatures, on sera miséricordieux à ton égard de par le ciel : si tu n'es pas miséricordieux envers les créatures on n'est pas de par le ciel miséricordieux à ton endroit (Gn 26, 4), et tout cela par le mérite des pères. » Cf. J. BONSIRVEN, *Textes Rabbiniques des deux premiers siècles Chrétiens pour servir à l'intelligence du Nouveau Testament*, p. 69, note 302bis. Quant à Rabbi Eléazar b. Azaria, il explique Dt 16, 30 en disant que l'on n'est pas pardonné pour les fautes entre humains tant que l'on ne s'est pas réconcilié avec l'autre. *Idem.* p. 231, note 926.

individus s'imposent pour la sauvegarde de la cohérence relationnelle, et il faut les envisager avec diplomatie et patience (Mt 18,15-20). Mais dans les conflits inévitables, le croyant gardera un esprit de pardon fondamental qui laisse à Dieu le soin de juger.

A. Le pardon illimité

En Mt 18.21, l'expression « Alors, Pierre (...) » introduit le fait que cette question est la conséquence directe des paroles adressées par le Christ et que cela fait bien partie du même enseignement.

La question de Pierre, qui est au demeurant souvent très perspicace, montre bien qu'il a saisi que l'enseignement du Christ est très contraignant pour le plaignant²¹⁰. Il propose le chiffre sept, chiffre important, chargé de symboles²¹¹. Ainsi, il n'est pas question, dans ces enseignements, de sanction mais de pardon.

B. Un pardon inconditionnel

Si pour une raison particulière l'être humain n'était plus tenu de pardonner, « il y aurait un moment où la charité cesse, or elle « ne périt jamais. » »²¹² Deux expressions de Pierre trahissent sa mentalité : « combien de fois ? », et « devrai-je lui pardonner ? ». Sur l'une et l'autre de ces conceptions, Dieu va le corriger.

²¹⁰ Mt 18, 23 : la charité et le pardon ne se quantifient pas. On comprend ce message que ce soit avec le jeu de mots 70 fois 7 fois = 490 (ou l'autre possibilité en grec 70 et 7 fois), ou que ce soit à l'analyse de la parabole illustrant cette déclaration (l'expression « c'est pourquoi » indique une conclusion tirée du verset 22). Nous voyons que la dette de l'administrateur était tout simplement impayable, illimitée, impossible. En effet, le talent d'argent variait selon les pays entre 650 € et 850 € et le talent d'or valait à peu près 16 fois plus. Ainsi, en multipliant la plus petite valeur, on obtient 10400€ et multiplié par 10000 on arrive à 104 millions d'€ ! Certainement qu'il était possible de contracter une dette pareille lorsqu'on maniait les affaires de l'état, cependant c'était une dette qu'un homme ne pouvait payer par son travail. Notons enfin que Jésus utilise cette image d'un administrateur de l'état chargé des comptes et acquitté de sa dette alors qu'il vient de demander que l'homme ne se pliant pas à l'autorité de l'église soit considéré comme un païen et un collecteur d'impôts. Il n'y a donc pas de limite au pardon des offenses car le pardon que nous accordons à notre prochain n'est que peu de choses comparé à la grâce de Dieu envers nous.

²¹¹ Le pardon accordé soixante dix fois sept fois vient contrer la réaction en chaîne de la vengeance : « Caën sera vengé sept fois, mais Lamek soixante dix fois ». Gn 4, 1.

²¹² *Bible annotée, NT1. Op. cit.* p. 206.

Le pardon ne doit pas être vécu comme un devoir mais comme un gain²¹³, car nos dettes envers Dieu comprennent d'une part ses bienfaits, d'autre part l'effacement de nos péchés (Mt 6.12). Donc, la compassion éternelle et la miséricorde de Dieu, révélées dans leur plénitude par l'Évangile, sont la source du pardon, un pardon parfaitement gratuit. « Le maître accorde au serviteur infiniment plus qu'il ne demandait. (...) ». Dès lors, il aurait dû pardonner lui aussi « (...) par une nécessité morale qui aurait dû s'imposer à lui après ce qu'avait fait son maître, et qui oblige toujours la conscience de ceux qui ont réellement reçu le pardon de Dieu. »²¹⁴.

Il s'avère également en terme de pardon que nulle comptabilité n'est possible. A moins de s'enfermer dans sa suffisance, le disciple se sait pécheur, redevable à Dieu de son pardon. La parabole illustre en fin de compte la demande du « canevas dominical » : « remets-nous nos dettes comme nous-même avons remis à nos débiteurs »²¹⁵.

En somme, l'action de pardonner ici poursuit trois buts : premièrement, cette action nous rend disciples du fait de notre obéissance à l'injonction divine. Deuxièmement, elle nous libère, nous permettant de remettre notre compteur relationnel à zéro. Troisièmement, elle mène à la résolution des conflits car elle nous réconcilie avec nos anciens adversaires²¹⁶.

C. Une parabole en guise de résumé

La leçon est claire. Cette parabole résume parfaitement le processus de résolution des conflits que Jésus vient de délivrer sous forme d'enseignement à ses disciples.

1. en commençant la parabole par les mots « c'est pourquoi le royaume des cieux est semblable (...) »²¹⁷, l'auteur montre que cette dernière parabole, ayant pour thème le royaume des cieux, englobe toutes les autres comparaisons

²¹³ Cf. L. BASSET, *Le pardon originel. De l'abîme du mal au pouvoir de pardonner*, p. 439.

²¹⁴ *Idem*, p. 207.

²¹⁵ Mt 6, 12.

²¹⁶ Cf. S. et D. HATZAKORTZIAN, *Le Pardon une puissance qui libère*, p. 31.

²¹⁷ Mt 18, 23.

déjà proposées dans son enseignement, au verset 1, bien sûr, puis aux versets 4.10.14.18 et 20²¹⁸.

Les expressions correspondantes sont : « dans la vie » (Mt 18, 8-9) et « dans les cieux » (Mt 18,10.14.18.20 et 35). Ici, l'exact opposé du royaume céleste peut être représenté par les expressions : « au fond de la mer » (Mt 18, 6), le « feu éternel » et la « géhenne de feu » (Mt 18, 9), « la terre » (Mt 18,18-19) et « le monde » (Mt 18, 7). Il apparaît, une fois de plus, que le chapitre 18 de Matthieu rend compte d'une remarquable unité au sujet de la résolution des conflits. De plus, nous voyons que toutes les actions qui entrent dans une démarche de résolution des conflits ont pour origine et destin le « royaume des cieux », donc la vie. Inversement, toutes les actions qui encouragent la division ont pour origine « le monde » et comme issue « la géhenne de feu », donc la mort.

2. on peut mettre en rapport « le roi » (littéralement un homme roi) et « maître » (Mt 18, 25. 27. 31. 32 et 34) de cette parabole avec : « le berger » (le propriétaire des brebis) (Mt 18, 12), et « le Père qui est dans les cieux » (Mt 18, 10. 14. 19 et 35). Tous ces titres attribués au divin Maître dans les diverses sections du chapitre 18, témoignent des différentes facettes de la médiation de Dieu en vue de résoudre les conflits.

3. l'expression « rendre compte » (Mt 18, 23) peut être comparée à l'expression du verset 10 « leurs anges voient la face », « se tiennent devant », ou « rendent compte » devant mon Père qui est dans les cieux. Jésus nous rassure ainsi, sachant que Dieu a placé des émissaires célestes qui « rendent compte » devant lui de nos déboires relationnels. Nous ne sommes donc pas abandonnés seuls face à nos divisions. Cela peut être rassurant, lorsque nous nous sentons désemparés et dépressifs lors des conflits quotidiens que nous affrontons.

4. le terme « ses esclaves » (Mt 18, 23) peut être mis en relation avec les expressions : « les disciples » (Mt 18, 1), « quiconque » (Mt 18, 4-5), « quelqu'un » (Mt 18, 6), « l'homme » (Mt 18, 7), « toi » (Mt 18, 8-9 ;16-17), « vous » (Mt 18,10 et 19), « ton frère » (Mt 18,15-16 et 35), « deux ou trois personnes ou témoins » (Mt 18, 16), « deux d'entre vous » (Mt 18,19), « deux ou

²¹⁸ Pour une vision plus globale, Cf. Annexe N°2.

trois » (Mt 18, 20), « chacun de vous » (Mt 18, 35) et « ceux qui pardonnent à leurs frères » (Mt 18, 35). Ainsi, tout comme les esclaves du roi de la dernière parabole ont refusé de rester muet devant l'injustice de leur compagnon ingrat (Mt 18, 31), les autres entités désignées tout au long du chapitre, sont mises en correspondance pour nous rappeler nos devoirs et responsabilités à « chacun » en matière de gestion des conflits.

5. les différentes expressions qui désignent les bénéficiaires de la grâce : « un petit enfant » (Mt 18, 2. 3. 4 et 5), « ces petits » (Mt 18, 6. 10 et 14), « une brebis égarée » (Mt 18, 12), « ton frère » (Mt 18, 15. 16. 21 et 35), « païens et taxateurs » (Mt 18,18), sont à mettre en relation avec : « ses esclaves » (sa femme, ses enfants, ses compagnons, Mt 18, 24-31). Nous avons là une preuve supplémentaire de l'unité thématique du chapitre 18. Nous pouvons également vérifier que l'expression « païen et collecteur d'impôts » est une autre manière de désigner les plus fragiles. Ceux-ci ne doivent pas être rejetés, méprisés, ou scandalisés. Au contraire, ils ont besoin d'accueil inconditionnel, de proximité relationnelle, et de pardon illimité prodigué par leurs « frères » sinon de foi, assurément d'humanité.

6. Enfin, le thème du pardon des péchés dans cette parabole, résume l'enseignement de Jésus concernant la résolution des conflits humains, et la résolution du conflit de l'homme avec Dieu. Ainsi, pardonner c'est : ne pas être une cause de « scandales » pour « les petits » (Mt 18, 6-7), et ne pas les « mépriser » (Mt 18, 10), « accueillir » des « enfants » et des « petits qui croient en moi » (Mt 18, 5), partir à la « recherche » des « brebis perdues » (Mt 18, 12) et bien entendu, « retourner » vers « son frère » agresseur, dans le but de le « gagner », avec amour et patience, avec l'aide de « l'église » et des amis. Et lorsque la démarche échoue, même si la communauté en arrive à prendre des mesures allant jusqu'à exclure celui qui n'en partage plus les valeurs, il faudra « délier »²¹⁹ par la puissance de Jésus qui nous assure qu'il « nous accordera ce

²¹⁹ Délier au sens de libérer, laisser partir libre, délivrer, en se rappelant l'expérience du prophète Osée avec Dieu que nous commente G. VERKINGERE : « Le prophète Osée a personnellement expérimenté la marque de l'agir du Seigneur. (...) Dieu ne ramène pas son peuple au respect de l'alliance en le châtiant ou en le privant de sa présence. C'est en l'aimant qu'il appelle à l'amour, qu'il éveille l'amour. ». Cf. G. VERKINGERE, *La justice dans l'Ancien Testament*. (Cahiers Evangile 105), p. 57.

que nous lui demandons » (Mt 18, 19). Le disciple devra pardonner et redoubler d'efforts pour regagner son frère, jusqu'à « septante sept fois sept fois ».

Chaque humain, et plus encore celui qui professe suivre Jésus, a été acquitté d'une dette monumentale, impayable ; cependant, beaucoup ne s'en rendent pas compte et se concentrent sur les dettes qui leur sont dues²²⁰. Si les chrétiens en particulier ne se ressaisissent pas au regard du cadeau qui leur a été offert pour être enfin généreux et plein de compassion, de manière désintéressée et illimitée envers leurs frères les hommes, alors ils se privent de la grâce qui leur a été accordée, car ils deviennent un scandale pour Dieu et ceux qu'Il veut sauver. Ils ne sont dès lors plus des messagers de paix, mais ils s'opposent à Christ et à sa grâce, non seulement en leur faveur, mais aussi en faveur des autres humains.

« Pardonner, pardonner de tout son cœur, pardonner toujours, avec la compassion que le pécheur implore de Dieu, telle est la seule marque certaine qu'il a reçu son propre pardon, et tel est le sens de cette parabole. »²²¹.

IV. Synthèse de l'enseignement général et particulier de Jésus en vue de résoudre les conflits

A. Résumé des diverses étapes de résolution des conflits

Nous résumons donc en dix points les étapes du discours de Jésus en vue de résoudre les conflits.

- 1- Révéler le conflit caché (Mc 9, 33 ; Mt 18, 1).
- 2- Se poser comme exemple pratique (Mt 18, 2).
- 3- Rappeler le sérieux et les enjeux du sujet (Mt 18, 3).
- 4- Enseigner comment prévenir les conflits (Mt 18, 4-10).
- 5- Résumer la partie théorique par une parabole suggestive, une image (Mt 18, 12-14).

²²⁰ Mt 7, 3 : « Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'oeil de ton frère? Et la poutre qui est dans ton oeil, tu ne la remarques pas? »

²²¹ Bible annotée, NT1. Op. cit. p. 207.

6- Proposer une étude de cas pratique, à base de dialogue et de médiation non violente, qui servira de canevas (Mt 18, 15-20).

7- Insister sur la patience obligatoire et les temps à respecter dans ce genre de processus (Mt 18, 15-17).

8- Rappeler que c'est uniquement en lui, par lui et suivant son exemple d'unité avec le Père que le succès est possible (Mt 18, 18-20).

9- Laisser un temps propice à l'assimilation et aux questions (Mt 18, 21).

10- Assurer que le pardon illimité est la seule finalité possible pour revenir à l'harmonie relationnelle et vivre la réconciliation (Mt 18, 23-35).

B. La méthodologie générale

Il y a manifestement une méthodologie et une stratégie pédagogique qui ressort de l'enseignement proposé par Mt²²². Il y a plusieurs types de rhétorique. La rhétorique est « l'art de bien parler », une « technique de la mise en œuvre des moyens d'expression »²²³. Cet art oratoire n'est pas nécessairement l'application de techniques préméditées, mais peut se mettre en place naturellement dans le discours. Nous entendons par art rhétoricien, la rhétorique classique grecque. Il est impossible de prouver que Mt a pu avoir connaissance de ces techniques. Pourtant les outils que la rhétorique met à notre disposition sont une aide supplémentaire pour essayer de déchiffrer notre texte.

Certains spécialistes utilisent cet art dans le processus de résolution des conflits de groupe. Nous avons donc comparé le mode d'intervention de Mt avec les techniques de l'art rhétoricien qui se déclinent en cinq temps²²⁴ :

L'invention : qui consiste à procéder à l'inventaire des idées et des arguments ; c'est en quelque sorte une introduction.

La disposition : c'est l'agencement des arguments en fonction des objectifs à atteindre.

Le style : il consiste à mettre le discours en mots et en phrases en utilisant des figures.

²²² En ce qui concerne la rhétorique dans la résolution de conflit, Cf. C. CARRE. *Savoir communiquer avec un groupe*. Paris : Retz, 1999. pp. 86-108.

²²³ J. REY-DEBOVE et A. REY. *Op. cit.* p. 1981.

²²⁴ C. CARRE. *Op.cit.* p. 87.

L'action : elle consiste à s'engager physiquement dans la conversation.

La mémorisation : qui vise à encrenter mentalement le dispositif.

En ce qui concerne le texte Mt 18, nous pouvons noter les points suivants : tout d'abord, considérons l'introduction : Jésus annonce le sujet et ses arguments. Puis il appelle un enfant au centre avant de commencer le discours.

Par une mise en scène pédagogique et didactique, tenant compte des capacités de son auditoire, Mt l'engage physiquement dans la conversation.

Ensuite, suivant un plan dialectique²²⁵, il poursuit par un enseignement *ex cathedra* plus solennel commençant par les mots : « en vérité, je vous le dis (...) » (Mt 18, 3). Discours comprenant de sévères mises en garde.

Alors, avec beaucoup de talent, il maintient l'attention par le biais d'une illustration sous forme de parabole (Mt 18, 12), tout en faisant participer son auditoire à la réflexion et en entamant celle-ci par une interpellation sous la forme d'une apostrophe, puis d'une question oratoire qui n'attend pas de réponse : « Qu'en pensez-vous ? » « Laissera-t-il ? ».

Enfin, il conclut cette parabole en reformulant une phrase : « ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un de ces petits » (Mt 18, 14). Ceci a pour fonction à la fois de résumer ce qui a été dit précédemment, d'introduire le développement qui suit, et de fixer l'enseignement dispensé dans la mémoire à la manière d'un slogan. Ce qui nous rappelle cette phrase de Christophe Carré : « Préférez les mots clés ou les idées, l'enchaînement des arguments et des exemples doit laisser apparaître une certaine logique. »²²⁶.

Après quoi, Mt propose une étude de cas (Mt 18,15-20) ; laquelle contient, nous l'avons vu, l'ensemble des notions abordées au préalable. Elle fera jurisprudence, ou du moins servira de canevas lors des inévitables conflits.

Après le cas pratique, vient le temps des questions (Mt 18, 21). Moment

²²⁵ Voir C. CARRE. *Op. cit.* p. 90 : « (...) présentation du sujet de l'intervention ; dire en quoi le thème est important ; annoncer votre position sur la question ; développer chaque argument ; conclure en reprenant succinctement chaque argument. »

²²⁶ *Idem*, p. 89.

indispensable permettant de préciser les points qui auraient été mal compris. Et l'utilisation de la question de Pierre à cet endroit justement, joue le rôle qu'on pouvait attendre de lui, en permettant d'arriver à l'apogée de la démonstration.

Et pour conclure, une autre parabole, chargée de résumer l'ensemble des notions abordées (Mt 18, 23-35), et de montrer les moyens à disposition de celui qui se veut homme de paix et disciple. La parabole est ici l'outil pédagogique par excellence, parfaitement adaptée à cette culture utilisant majoritairement la parole et l'image. L'étape suivante étant l'application immédiate des principes normalement intégrés.

Toutes les étapes du discours auront été introduites par une conjonction de coordination, une particule transitionnelle, une citation, une maxime (l'union fait la force) slogan répété liant le discours en un seul bloc²²⁷.

On peut également mettre en exergue des éléments typiques de l'art rhétorique dans le chapitre 18 de Matthieu²²⁸ :

L'introduction et la conclusion du chapitre se répondent l'une à l'autre. A la question : « qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? », les disciples se voient répondre : « c'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun d'entre vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur. » ce qui signifie : « vous n'y entrez même pas, si vous entretenez ces rivalités, sources de divisions et de conflits ».

Présenté ainsi par Mt, Jésus joue parfaitement son rôle de maître, puisque toute la construction de l'enseignement est basée sur son propre exemple. Pour ainsi dire, Jésus demande de : « faire ce que je dis et ce que je fais ». Mt, en présentant cet enseignement à sa communauté, lui enjoint de faire ce qu'il dit afin d'établir un mode de fonctionnement optimal.

Le Fils de l'homme est venu prévenir les scandales, ainsi toutes les mises en garde introductives sont à mettre dans une perspective de prévention des

²²⁷ Cf. Mt 18,1.4.5.6.7.9.10.12.13.14.16.18.19.20.21.23.35.

²²⁸ Cf. Annexe N°2.

conflits. Et de résorption du conflit de l'homme avec Dieu. Et même lorsqu'un scandale éclate pour diverses raisons, il n'est jamais trop tard pour s'en occuper, « car le Fils de l'homme est aussi venu pour sauver ce qui était perdu. »²²⁹.

Il y a une gradation dans l'exposé général (ex : révélation, prévention, action- étude de cas, changement de paradigme, sortie de crise).

C. Tableau des attitudes à tenir dans une démarche de résolution des conflits

Après avoir mis à jour l'ossature rhétorique de l'approche de résolution des conflits en Mt 18, il nous reste à mettre en exergues et en liens, les différents types de comportements pédagogiques que l'on trouve dans ce chapitre 18 de l'évangile selon Mt. Nous avons pour but d'y extraire la quintessence de son enseignement holistique pour la résolution des conflits.

Dans un souci de concision et dans un effort de simplicité pratique, nous nous proposons de résumer l'ensemble des données recueillies sous forme de tableau.

²²⁹ Mt 18, 11.

Au niveau des gestes	sa pédagogie générale	Ce qu'il dit	Ce que Mt enseigne
Jésus reçoit autour de lui les protagonistes du conflit (Mt 18, 1)	il écoute		<ul style="list-style-type: none"> - prendre immédiatement la mesure d'un problème relationnel - écouter tous les acteurs connus d'un conflit et tenter de les réunir dans un lieu neutre
-Jésus prend un enfant au milieu avec lui (Mt 18.2)	<ul style="list-style-type: none"> -il place au centre tout ce qui représente le but moral à atteindre (Mt 18, 3) - Jésus offre une mise en scène suggestive - il cherche à frapper par une image forte, Choquante. 	il appelle un enfant	<ul style="list-style-type: none"> - se servir d'un modèle reconnu pour illustrer son propos - placer au centre de l'attention les objectifs à atteindre
Jésus est aussi au centre (Mt 18, 2)	<ul style="list-style-type: none"> - l'importance de l'exemple personnel - payer de sa personne. 		<ul style="list-style-type: none"> - faire des efforts dans ce sens dans sa vie personnelle - placer Jésus et sa parole au centre de toute rencontre
	il introduit la réunion par une formule courte et percutante (Mc 9, 35; Mt 18, 3)	sans changement collectif d'état d'esprit, pas même de salut	<ul style="list-style-type: none"> - être franc - annoncer très clairement les enjeux dès le début
	Il utilise une halakha relationnelle connue de tous, qu'il réinterprète et augmente, il en fait le support de son enseignement, un canevas de la relation	<ul style="list-style-type: none"> - si ton frère t'a offensé, il faut retourner vers lui, multiplier les approches, seul, puis accompagné d'amis, enfin faire intervenir la communauté - changer de regard 	<ul style="list-style-type: none"> - il faut voir en l'autre un frère - prendre l'initiative de la réconciliation - face à un conflit privé, il faut privilégier avant tout l'approche personnelle - et lorsqu'il y a des blocages se faire aider par des médiateurs - accepter l'autre tel qu'il est
Jésus se tait et écoute	il laisse le temps et la place aux questions, ce faisant il peut expliquer ce qui n'est pas clair et intégré		<ul style="list-style-type: none"> - valoriser l'autre en le laissant s'exprimer - juger de l'avancée du groupe en laissant place aux questions - laisser place à l'écoute
	il conclue par une parabole qui résume l'enseignement	<ul style="list-style-type: none"> - il faut savoir pardonner - il n'y a pas de limite au pardon - nos dettes sont bien plus importantes que nos créances -pardonner c'est le gage d'être pardonné par Dieu 	<ul style="list-style-type: none"> - mettre en perspective les offenses, encourager l'échange des pardons - préciser les points importants - récapituler les notions abordées, les engagements pris, les enjeux
	il se place comme modèle suprême : par ce qu'il dit et par ce qu'il fait	<ul style="list-style-type: none"> - sauver les perdus - que personne ne se perde - je suis au milieu de 	

		vous - donc vous réussirez à pardonner	
--	--	--	--

Remarque : nous voyons donc que chaque mot, chaque geste et chaque attitude de Jésus entrent dans une dynamique de gestion des conflits. Alors que Mt par ces compilations cherche à faire une démonstration pédagogique qui nous enseigne que les conflits doivent être traités dans le cadre d'une convergence harmonieuse des différents outils de communication qui sont les nôtres.

Troisième partie :

Confrontation des modèles en théologie et en psychologie, synthèse générale, bilan et proposition de sens

I. Enseignements généraux et canevas

A. Approches générales en théologie et en psychologie

Comme nous allons le voir ci-dessous, les approches générales en théologie et en psychologie de la situation conflictuelle sont complémentaires :

L'approche psychologique voudra que l'on n'accroisse pas les divisions en cherchant un coupable en particulier, Jésus s'adresse à tout le groupe comme à un seul. En psychologie, on considère que les conflits ont une vie, de la valeur et qu'il ne faut pas chercher à les aplanir à tout prix. Jésus, lui, reconnaît que les scandales sont inhérents au monde mais ils ne sont ni à entretenir ni une fatalité.

L'approche idéale devrait être motivée et centrée sur les intérêts et les besoins des personnes. Jésus, lui, prend en compte les intérêts de ses disciples en exprimant les enjeux de leurs comportements, en assainissant les relations. Mt montre qu'il prend en compte l'intérêt des personnes en demandant qu'elles soient accueillies et valorisées, et il s'intéresse aux besoins de sa communauté en adaptant son enseignement et sa pédagogie à ses capacités. En insistant sur leur fraternité, il plaide pour la recherche des âmes égarées et vise la pérennité de l'église ainsi que son salut. Il tient encore compte des besoins en exigeant qu'on apporte aux âmes égarées assistance et affection²³⁰.

²³⁰ Concernant ce point en particulier, et les neuf autres en général, nous faisons un bref survol de la pensée de C. CARRE: « Etre au clair sur les objectifs », « Le face à face est le principe fondateur de la négociation. », « Créer de bonnes conditions pour la rencontre : accueillir les participants, créer un climat de confiance et de sécurité pour que chacun puisse s'exprimer comme il le désire, (...). Proposez quelques règles simples pour faciliter la communication : respect de la personne et des propos d'autrui, (...) », « Poser le problème », « Restituez le conflit dans son contexte (...) trouver des solutions pour engager un changement (...). Soyez simple et concis dans votre présentation. (...), proposez un objectif à atteindre pour le groupe (...) : trouver une solution acceptable pour les protagonistes avant la fin de la réunion. » cf. C. CARRE, *Op. cit.* p. 124. Toujours dans le même ouvrage, dans la rubrique langage, on trouve : « Utiliser les ressources verbales », corporelles (gestes, postures, intonations), utiliser les mots outils (or, donc, et, ceci étant dit), utiliser des mots adaptés à son auditoire. pp. 74-81.

Poudrette parle de développer des pistes possibles d'intervention, de déterminer les objectifs communs et d'établir des critères objectifs. Mt, lui, rend chacun participant de l'objectif de salut par cette citation : « ce n'est pas la volonté, de *votre* Père dans les cieux, qu'aucun de ces petits ne se perde. » (Mt 18.14). Les critères objectifs et les pistes d'intervention étant la recherche, l'accueil et le pardon de son frère, et tout cela dans un esprit d'humilité.

En psychologie, il faut sélectionner certaines options. Nous verrons plus tard que la discipline ecclésiastique est une option sur laquelle il faut bâtir. Evidemment, toute discipline basée sur l'observation nécessite d'évaluer les résultats du processus. L'approche basée sur Matthieu 18.15-20 permet justement d'évaluer les résultats du dialogue et de se faire assister. Chaque échec devant être reconnu et soumis à une supervision plus importante.

Enfin, c'est le principe même d'une méthode qui, tenant compte de la subjectivité et de la partialité intrinsèque du sujet, incite à demander de l'aide, de l'assistance. La proposition divine est plus qu'incitative puisqu'elle assure que « si deux d'entre vous, d'une même voix me demandent quoi que ce soit, il lui sera accordé » (Mt. 18.19) : déclaration sans équivoque.

B. Comparaison des canevas

Après avoir comparé les points concernant la méthode générale de résolution des conflits, il nous reste à comparer les modèles particuliers. Nous arrivons au cœur de notre travail. Il s'agira ici de montrer les différentes attitudes observées par la psychologie en matière de conflit relationnel, et les interventions qu'elle préconise. Puis, de les mettre en relief avec les attitudes possibles prévues par Mt à travers le canevas relationnel de Mt 18.15-20, et les réactions qu'il préconise. Après quoi nous ferons les remarques qui s'imposent.

1. Les paramètres observés qui entretiennent la situation conflictuelle

Nous représentons en italique les paramètres relevés en psychologie, et séparés par un trait les éléments relevés par Mt. Comme indiqué ci-dessous :

Paramètres / Situation proposée par Mt

a. Emotions fortes / Elles sont exacerbées ici par la récurrence du conflit et imagées par la douleur du péché commis contre moi par mon frère.

b. Les parties sont enchevêtrées / Il ne veut pas entendre son frère venu le trouver.

c. Stéréotypes ou mauvaise perception / Ce qu'exprime bien le terme παρακούω, un malentendu ou un dialogue de sourds.

d. Mauvaise communication ou manque de communication, agissements répétitifs négatifs / Le même terme qui insiste sur l'impossibilité de la communication. Fermé au dialogue, avec refus répétés.

2. Les interventions possibles en psychologie comparées aux différentes approches prescrites par Jésus

Encore une fois, nous représentons en italique les interventions préconisées en psychologie, et, séparées par un trait, les étapes prescrites par Mt²³¹.

a. Contrôler les émotions par des règles du jeu, une procédure / Face au volcan des émotions, Mt propose de canaliser les frustrations en entrant dans un processus codifié de résolution des conflits.

²³¹ Il nous semble ici très important de tenter de reproduire le schéma des quatre chercheurs en psychologie déjà cités plus haut. En effet, ils proposent par le biais du schéma suivant, un canevas applicable lors des tentatives de gestion des conflits relationnels : «

Responsabilité des parties en cause
Solution et relation sont importantes

Intervention d'un tiers responsable
Recherche prioritaire d'une solution

➤+.....+.....+.....+.....+.....+.....+.....
Approche non-violente / Négociation / Médiation / Conciliation / Arbitrage / Jugement »

Cf. B. BAYADA, A.C. BISOT, G. BOUBAULT, *et al.* Op. cit. p. 78

Ce processus de résolution des conflits par le dialogue ressemble à s'y méprendre au canevas proposé par Jésus (Mt 18, 15-17).

b. Améliorer la qualité et la fréquence de la communication / Dès les premiers mots de cette casuistique relationnelle, Jésus va dire au frère offensé : retourne vers ton agresseur, prend le seul à seul dans le but de te réconcilier avec lui.

c. Favoriser l'expression des émotions pour les rendre légitimes et mieux les canaliser / Si la première tentative n'a pas fonctionné, il faut revenir avec des amis, afin de multiplier les points de vue, de démontrer encore son intérêt pour son frère, d'avoir des médiateurs.

d. Utiliser un tiers expert pour obtenir une opinion indépendante ou nouvelle (briser l'impasse) / La communauté et son autorité font figure de tiers expert ou intermédiaire. Elles peuvent encore écouter et s'exprimer. La pluralité de points de vue et de sensibilités peut briser l'impasse.

e. Clarifier les perceptions et construire des perceptions positives / Pour clarifier les perceptions, il est important de déterminer les valeurs de la communauté et inviter l'individu à se positionner afin que chacun sache et comprenne mieux où se trouve l'autre.

f. Encourager une attitude positive de résolution des problèmes / Persévérer dans une attitude d'accueil et de pardon face à l'autre.

C. Le tableau

Encore une fois, nous exposons sous forme de tableau notre comparaison pour une plus grande lisibilité. Les titres en gras signalent les propositions en psychologie, tandis que les commentaires sont issus du modèle matthéen.

Paramètres	Interventions possibles
Emotions fortes V 15 : si ton frère a péché contre toi	Contrôler les émotions par des règles du jeu, la procédure - v 15 : l'entretien personnel - v 16 : les deux témoins - v 17 : l'église
Les parties sont enchevêtrées -v 15 : il ne l'écoute pas -v 16 : il n'écoute toujours pas -v 17 : il s'entête	Améliorer la qualité et la fréquence de la communication -v 15 : en tête à tête -v 15 : s'il a péché contre toi, vas vers lui -v 16 : avec des anciens -v 17 : avec des frères de l'église Remarque: trois étapes dans la qualité de

	la communication ; plusieurs visites, plusieurs types de relation et de communication, le passage de l'intimité à la pluralité des opinions et des conseils.
Stéréotypes ou mauvaise perception παρακούση : refuser d'écouter, d'entendre, s'entêter	Favoriser l'expression des émotions pour les rendre légitimes et mieux les canaliser -v 15 : dialogue intime
Mauvaise communication ou manque de communication - παρακούση : refuser d'écouter, d'entendre, s'entêter -n'écouter personne ni aucun conseil d'où qu'il vienne	Utiliser un tiers expert pour obtenir une opinion indépendante ou nouvelle (briser l'impasse) -v 15-16 : les anciens et l'église
Agissements répétitifs négatifs -il pêche contre toi -il ne veut pas t'écouter -il s'obstine à n'entendre personne	Clarifier les perceptions et construire des perceptions positives. Encourager une attitude positive de résolution des problèmes -v 15 : dialogue intime -v 16 : diversité des conseils et des opinions -renouveler la main tendue

D. Commentaires

Après avoir additionné les méthodes, on pourrait résumer toute la stratégie de résolution des conflits par un ensemble de concepts que nous exposons en différents points ci-dessous.

1. Préambule à la démarche

Avant même de chercher à gérer un conflit, il y a un certain nombre d'éléments à prendre en compte. Nous exposons ces éléments en cinq points :

Résoudre un conflit n'est pas un concept à banaliser, un conflit doit être avéré pour être traité en tant que tel.

Résoudre un conflit n'est pas méthode à application généralisée. Il faut déterminer à quel type de conflit on a à faire. Il s'agit de connaître le conflit.

Résoudre un conflit n'est pas une mission qui s'accommode de préjugés. Celui à qui j'ai à faire ne doit jamais être méprisé mais toujours considéré comme un frère.

Résoudre un conflit n'est pas un acte anodin, il ne faut jamais oublier le but de la démarche qui consiste à *gagner* un frère.

Résoudre un conflit n'est pas un acte isolé, c'est un processus global qui est mis en marche.

2. Les étapes essentielles dans le processus de gestion des conflits

Lorsque le conflit est reconnu, identifié et le plan d'attaque lancé, quelques étapes doivent être privilégiées. Nous les exprimons à nouveau en cinq points :

Rencontrer seul et en privé l'individu concerné.

Evaluer le contenu de la rencontre et prendre le temps de déterminer si elle constitue un échec ou une avancée.

Face à un dialogue difficile, se faire aider selon le cas de tiers ayant le rôle de traducteurs, d'alliés, de médiateurs, d'experts, d'arbitres, de témoins, d'amis, d'interprètes²³².

Si la communication est malgré tout impossible, désigner une instance ayant autorité, avec laquelle les protagonistes partagent des valeurs communes, et lui demander d'endosser le rôle de juge : église, association, cours de justice...

Quelque soit le jugement, l'affaire aura été tranchée, et l'individu peut être appréhendé sous un jour différent, mais le but premier ne doit pas être abandonné.

3. Les attitudes à même de désamorcer un conflit

Ces quelques points ne sont pas tous explicites dans le tableau résumant l'enseignement de Mt et l'approche de la psychologie. Cependant, il nous semble qu'ils apparaissent, sinon en filigrane, en tous cas dans le discours ou l'attitude

²³² Cf. B. BAYADA, A.C. BISOT, G. BOUBAULT, *et al. Op. cit.* pp. 74-81.

générale concernant les conflits, de l'un ou l'autre expert. Evidemment, nous nous cantonnons pour ce point au cadre stricte de notre recherche, tant il est évident que les conseils ne manquent pas en psychologie ou ailleurs. Toutefois, au regard du domaine qui est le nôtre, il nous semble pertinent de soutenir chaque affirmation par un exemple significatif, issu du canon biblique. Ceci pour deux raisons : montrer le caractère intemporel et non contextuel de ces notions, et replacer ces prescriptions christiques dans une cohérence des deux Testaments bibliques.

1. Initier le dialogue (Mt 5, 23).
2. Poser des questions (Mc 9, 33).
3. User de gestes d'accueil, d'affection et de prévenance (Rm 12.10).
4. Ecouter son vis-à-vis (Pr 10, 19).
5. Respecter son opinion (Ph 2, 4).
6. Réagir avec empathie (1Co 13, 4-7).
7. Multiplier la fréquence et la qualité de la communication (Hé 1, 1).
8. Persévérer dans la démarche avec patience et douceur (Ga 6, 1).
9. Eviter les déclarations à chaud et irréfléchies (Pr 29, 22).
10. Pardonner, pardonner, pardonner (Mt 18, 22).

II. Synthèse Générale

Après avoir comparé les modèles et retenu les enseignements jumeaux des deux approches, il est nécessaire de souligner en synthèse les divergences.

La mission de Jésus est donc double : d'une part nous délivrer et nous guérir de nos souffrances, de nos maladies, de nos conflits terrestres, comme il le fit jadis en Palestine ; d'autre part nous apporter un message de réconciliation avec Dieu nous ouvrant la voie au salut éternel.

B. L'approche du Christ en Mt 18, 15-20

Tout comme le royaume de Dieu prend un double sens chez Matthieu, à la fois présent et en germe sur terre et à la fois en gloire céleste et à venir, les notions qu'il utilise pour présenter le ministère de résolution des conflits vécus par Jésus recouvrent ce double aspect.

1. Le double sens de frère

Ainsi le terme ἀδελφός (Mt 18, 15) peut désigner aussi bien des frères de sang comme l'étaient Pierre et André parmi les disciples ou Jacques et Jean. Il désigne également des cousins, des amis selon le sang comme l'étaient le roi David et son beau-frère Jonathan, ou la famille proche et élargie, ou encore deux Juifs, Grecs, Romains, peu importe, ou tout autre lien d'adoption symbolique ou littéral.

Mais ce terme désigne également ceux qui font la volonté de Dieu²³³, le lien qui unit les élus. Il faut donc, dans une approche éclairée, avoir une considération fraternelle et empathique pour l'autre, mais également le considérer comme un enfant de Dieu. Déployer un amour « philéo » et un amour « agapé ».

2. Le double sens de gagner

Comme nous l'avons vu précédemment, le terme gagner (Mt 18, 15 ἐκέρδησας), signifie normalement tirer avantage, faire profit, avoir gain de cause. Mais il pourrait être traduit par « votre relation en sortira grandie » ou « s'il t'écoute, tu jouiras d'avantage de ton frère ». Dans cette optique, la relation sort gagnante de l'épreuve.

Il y a un autre sens possible à ce verbe, qui peut signifier retirer un gain au lieu d'une perte (Ac 27, 21). On pourrait donc comprendre : en plus de ne pas avoir perdu la dimension horizontale, vous avez gagné une relation verticale. Votre fraternité s'en trouve donc renforcée. « Gagner, non dans le sens de conquérir mais de garder le frère dans la communauté qu'il allait quitter ou dont il allait être exclu. »²³⁴.

3. Médiateurs et ambassadeurs

Il y a également deux fonctions possibles au rôle de témoin. Il assure premièrement un rôle de médiateur, puisque sa mission consiste à aider les deux parties à trouver un terrain d'entente. Il connaît les protagonistes et se concentre sur le problème afin d'arriver à un compromis. Le témoin peut également, dans ce

²³³ Mc 3, 35 : « Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma soeur, ma mère. »

²³⁴ Voir dans cette perspective P. GRUSON, *Lire les évangiles en synopse, cinq exercices de lecture*, (Cahiers Evangiles 103), p. 20.

texte, faire office d'ambassadeur comme pouvait l'être un prophète²³⁵. Il est en effet chargé de représenter les intérêts de celui qui l'a mandaté. Il se doit d'argumenter et de soutenir les positions de son camp.

4. Un pardon consécutif au pardon

Evidemment, il y a une première dimension au pardon qui consiste à accepter de prendre sur soi pour offrir à l'offenseur l'absolution de sa faute. Mais il y a également l'autre dimension du pardon, qui fait référence et suite au cadeau de Dieu à tout un chacun. En effet, dans cette configuration, l'offensé devient un électron, un canal qui relaie la grâce du pardon gratuit de Dieu.

Le modèle que Mt propose, renferme une double efficacité. Il équipe d'une part celui qui semblait démuni face à la réalité des conflits vécus et subits, ce qui le qualifie pour épauler à son tour ceux qui sont empêtrés dans des conflits. D'autre part, il renvoie à des compétences extérieures à l'humanité, un savoir-faire supérieur : la puissance du divin avec nous. Nous résumons donc les apports supplémentaires de Mt en dix points:

a. La prophylaxie

1. Un conflit n'est pas une fatalité.
2. Le Seigneur n'encourage pas aux conflits (18, 7).
3. Mt plaide pour une nécessaire prévention des conflits, et ceci autour de trois axes :
 - (a) l'axe personnel en prônant la maîtrise de soi (18, 8-9)
 - (b) l'axe interpersonnel en évitant le mépris et les scandales (18, 10)
 - (c) l'axe spirituel en se dépouillant de ses attributs pour revêtir l'humilité (18, 4-5)

b. Ce que Mt propose de plus quand on voit naître les dissensions

²³⁵Cf. J.P. PREVOST, *Pour lire les prophètes*, p.13.

6. Mt recommande d'appréhender la situation à travers trois paradigmes :

(a) le paradigme de la brebis qu'il faut empêcher de s'éloigner (18, 12-14)

(b) le paradigme du frère dont le lien filial ne doit pas être coupé (18, 15-18)

(c) le paradigme du compagnon pour lequel il faut avoir de la compassion (18, 23-35)

c. Ce que Mt prescrit une fois que le conflit a éclaté

7. Il commande de rétablir le dialogue en s'aidant de toutes les bonnes volontés pour chercher, accueillir et gagner l'autre (18, 5. 12. 15-17).

8. Jésus nous propose son aide qui est supérieure aux capacités humaines (18, 19-20).

9. Jésus nous commande de pardonner (18, 22 et 35), et ceci en poursuivant trois visées :

(a) une visée thérapeutique permettant aux blessures de cicatriser.

(b) une visée évangélique indiquant à l'autre la voie aidant à être libéré.

(c) une visée eschatologique car Dieu prendra acte de la grâce qui aura été appréciée et relayée (18, 35 ; 6, 14)

III. Bilan

Premièrement nous avons fait un résumé de l'origine et des modes d'appréhension du conflit en psychologie. Nous avons constaté qu'il n'était pas considéré comme véritablement négatif, et que la conception contemporaine des conflits éludait l'expression « résolution » des conflits, lui préférant le terme « gestion » des conflits, laissant entrevoir par là l'impuissance des sciences dites humaines face à la réalité génétique des conflits humains.

Nous avons donc décidé de mettre à jour des modèles pratiques de résolution des conflits tant en psychologie, sur la base des travaux d'une psychologue spécialiste en résolution des conflits, qu'en théologie à partir des éléments proposés dans le chapitre 18 de l'évangile de Matthieu consacré à la résolution des conflits communautaires ; ceci afin d'en comparer les ressemblances et les différences. Après quoi nos investigations nous ont mené à constater la place centrale que Jésus occupe et souhaite conserver dans la gestion de nos conflits humains. Ce qui lui confère une mission d'intermédiaire chargé de la conciliation, de la guérison, de la restauration psychosomatique, de l'unification autour de sa personne de l'humanité morcelée.

D'un point de vue pratique, nous constatons que le chapitre 18 du livre de Matthieu met en lumière l'approche et la méthode globale de Mt en vue de prévenir et résoudre les conflits de sa communauté. Nous sommes frappés par l'approche pédagogique choisie, qui tient à assurer un cadre, une mise en scène suggestive, des outils rhétoriques, un enseignement dynamique et interactif, une méthodologie claire, une démonstration associant de manière optimale un ensemble de gestes et un discours correspondant. Il propose également divers éléments encourageants l'introspection et l'autocritique en guise de prévention des conflits, un canevas privilégiant le dialogue et la responsabilité personnelle et générale de chacun dans l'approche relationnelle conciliatrice, des formules exprimant des promesses d'assistance, de soutien et d'exaucement dans ce difficile processus. Enfin, l'accent est mis sur la nécessité d'entrer soi-même dans un chemin de confession auprès de Dieu, afin d'être rendu capable de pardonner et de libérer l'individu prisonnier de ses schémas conflictuels.

Bien entendu, l'utilisation des paroles de Jésus dans cette perspective de gestion des relations communautaires comporte deux aspects : l'un responsabilisant et qualifiant les disciples pour une mission pratique de pacificateurs, l'autre enjoignant le candidat à se laisser porter et guider dans sa conscience et sa pratique par l'Esprit du Père, et autour du nom du Fils.

Loin de remettre en question l'approche et la pratique des sciences humaines relativement jeunes en matière de gestion des conflits, le texte de Mt l'éclairent, la prolongent.

IV. Proposition de sens

A ce stade de notre étude, il ne nous reste plus qu'à proposer une application pratique pour nos paroisses contemporaines. Trois remarques préalables : Nous postulons avant tout que ce canevas matthéen de résolution des conflits doit pouvoir s'appliquer dans les situations concrètes de gestion de crise des églises.

Pour ce faire, nous proposons deux grandes phases. Une phase visant la prévention des conflits, la deuxième visant le traitement et la résolution des conflits.

Dans une application pratique pour nos églises d'aujourd'hui, nous postulons qu'il ne saurait y avoir de discipline ecclésiastique sans reconnaissance préalable à l'autre du statut indéfectible de disciple. C'est pourquoi nous pensons qu'il nous appartient de mettre en place dans nos assemblées fraternelles, une charte simple et lisible détaillant les pratiques entrant dans le cadre de la répréhension entre disciples. Cette charte sera offerte et signée par chaque disciple, avec une mention selon laquelle chacun en accepte les termes pour se soumettre au protocole de traitement et résolution des conflits. Bien que sans valeur juridique, ce document sera un rappel de l'engagement public des parties.

Il ne saurait y avoir de répréhension fraternelle sans reconnaissance intemporelle à l'autre du statut de frère. Nous remarquons que nos frères, qui par leurs comportements coupables et rebelles s'apparentent aux « païens » (ceux qui se perdent en agissant comme des étrangers au peuple de Dieu) et aux « collecteurs d'impôts » (ceux qui sont méprisés à cause de leur incapacité ou leur lenteur à rompre avec leurs anciennes dépendances), doivent être la priorité de nos efforts d'évangélisation. Ce sont les « petits méprisés » de la parabole, ainsi que les « brebis perdues » que notre Seigneur est venu chercher avec notre aide.

Puisque nous avons constaté que la prophylaxie est la base de toute résolution de conflits, il serait capital que, sur le modèle de Mt, les exigences essentielles à la vie spirituelle personnelle et communautaire ne soient pas diminuées. Ainsi, chaque église peut mettre en place une cellule chargée de promouvoir la prévention des conflits. Elle pourra organiser des moments permettant à chacun de reconnaître chez lui les attitudes ou les actions inductrices de conflits. Elle pourra également organiser des groupes de parole, ou offrir un espace à la communauté afin que chacun verbalise ses peurs, ses faiblesses, ses incompréhensions, ses attentes.

Une des conséquences de ceci, pourrait être la constitution de binômes de prière. Un frère ou une sœur plus solide spirituellement retrouverait une heure chaque semaine un(e) de ses compagnons(e) autour du nom de Jésus. Parmi les retombées positives de ces relations duales on peut citer : le tissage de liens particuliers dans la communauté autour de la prière, la possibilité d'être mieux compris et mieux épaulé par un frère qui partage ses fardeaux. Dans le cas d'un futur conflit ou d'une sanction, il y aura là un(e) ami(e), un témoin, un interprète, ou un pont permettant de mieux garder des liens avec la communauté.

Si nous admettons que le fonctionnement ecclésial est basé sur les dons et talents accordés par l'Esprit Saint, il serait naturel que sur le modèle de Jésus, on mette en place dans chaque communauté un groupe ayant des dons et talents spirituels reconnus pour la médiation. Le premier maillon de cette chaîne de médiation serait le vis-à-vis du binôme de prière (interprète, témoin, médiateur...). En cas d'échec, interviendrait alors la cellule chargée de médiation (un problème vu sous plusieurs aspects), puis enfin le conseil de paroisse dans le cas d'une sanction administrative. Aucune sanction ne devrait être prise sans que ces étapes ne soient respectées et que le fautif ait été mis au courant des risques de son entêtement. Il faudra également respecter un temps convenu nécessaire à la réflexion et au changement.

Il ne saurait y avoir de sanction sans la mise en place anticipée d'une stratégie visant à (re)gagner et à pardonner le fautif. En reconnaissant que la principale pierre d'achoppement de notre église est la recherche des brebis

perdues, il serait juste que, d'après le modèle de matthéen, on mette en place dans chaque église une cellule de « réconciliation et de pardon », chargée de répertorier les différents cas de conflits et de sanctions archivés, afin de mieux gérer et préparer la démarche en vue de (re)gagner celui ou celle qui était perdu. Il faudra pour cela tenir un registre des paroissiens exclus ou absents. Des exemples de suivi des paroissiens sanctionnés ou « démotivés » devraient être :

- Le maintien des visites du partenaire de prière, qui peut s'avérer un allié décisif dans un processus de réconciliation.
- L'envoi de programmes des activités de la communauté.
- L'envoi gratuit de documentation.
- L'envoi de lettres et propositions de rencontres de la cellule de réconciliation et pardon.
- L'envoi de cartes de vœux de la communauté à des occasions significatives pour les deux parties (temps forts liturgiques de la communauté, et anniversaire, nouvel an, rappel de baptêmes etc.. pour le paroissien.

En reconnaissant qu'aucune église n'est infaillible, il est possible que l'on mette en place des cellules régionales ou de districts, composées de paroissiens expérimentés dans le domaine de la médiation, chargés de superviser les médiateurs, et d'évaluer les décisions de sanctions prises par les églises locales. Le but étant d'avoir un avis extérieur neutre, et un soutien dans les cas lourds à porter.

Bien entendu, toutes ces étapes ont pour but de mettre les croyants et les églises en liens entre elles et en prière autour du nom de Jésus

Annexe N° 1 : Unité thématique de Matthieu 18

TOB Matthieu 18:1 À cette heure-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent: «Qui donc est le plus grand dans le Royaume des cieux?» 2 Appelant un enfant, il le plaça au milieu d'eux 3 et dit: «En vérité, je vous le déclare, si vous ne changez et ne devenez comme les enfants, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. 4 Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux. 5 Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même. 6 «Mais quiconque entraîne la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui attache au cou une grosse meule et qu'on le précipite dans l'abîme de la mer. 7 Malheureux le monde qui cause tant de chutes! Certes il est nécessaire qu'il y en ait, mais malheureux l'homme par qui la chute arrive! 8 Si ta main ou ton pied entraînent ta chute, coupe-les et jette-les loin de toi; mieux vaut pour toi entrer dans la vie manchot ou estropié que d'être jeté avec tes deux mains ou tes deux pieds dans le feu éternel! 9 Et si ton oeil entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi; mieux vaut pour toi entrer borgne dans la vie que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne de feu! 10 «Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car, je vous le dis, aux cieux leurs anges se tiennent sans cesse en présence de mon Père qui est aux cieux. 11 « Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu. » 12 Quel est votre avis? Si un homme a cent brebis et que l'une d'entre elles vienne à s'égarer, ne va-t-il pas laisser les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la montagne pour aller à la recherche de celle qui s'est égarée? 13 Et s'il parvient à la retrouver, en vérité je vous le déclare, il en a plus de joie que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. 14 Ainsi votre Père qui est aux cieux veut qu'aucun de ces petits ne se perde.

15 «Si ton frère vient à pécher, va le trouver et fais-lui tes reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. 16 S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes pour que toute affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. 17 S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église, et s'il refuse d'écouter même l'Église, qu'il soit pour toi comme le païen et le collecteur d'impôts. 18 En vérité, je vous le déclare: tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel. 19 «Je vous le déclare encore, si deux d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. 20 Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.»

21 Alors Pierre s'approcha et lui dit: «Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je? Jusqu'à sept fois?» 22 Jésus lui dit: «Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. 23 «Ainsi en va-t-il du Royaume des cieux comme d'un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. 24 Pour commencer, on lui en amena un qui devait dix mille talents. 25 Comme il n'avait pas de quoi rembourser, le maître donna l'ordre de le vendre ainsi que sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, en remboursement de sa dette.

26 Se jetant alors à ses pieds, le serviteur, prosterné, lui disait: «Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.» 27 Pris de pitié, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit sa dette.

28 En sortant, ce serviteur rencontra un de ses compagnons, qui lui devait cent pièces d'argent; il le prit à la gorge et le serrait à l'étrangler, en lui disant: «Rembourse ce que tu dois.» 29 Son compagnon se jeta donc à ses pieds et il le suppliait en disant: «Prends patience envers moi, et je te rembourserai. 30 Mais l'autre refusa; bien plus, il s'en alla le faire jeter en prison, en attendant qu'il eût remboursé ce qu'il devait. 31 Voyant ce qui venait de se passer, ses compagnons furent profondément attristés et ils allèrent informer leur maître de tout ce qui était arrivé. 32 Alors, le faisant venir, son maître lui dit: « Mauvais serviteur, je t'avais remis toute cette dette, parce que tu m'en avais supplié. 33 Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi? » 34 Et, dans sa colère, son maître le livra aux tortionnaires, en attendant qu'il eût remboursé tout ce qu'il lui devait.

35 C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur.

Annexe N°3 : Tableau des outils rhétoriques chez Matthieu

Les questions oratoires consistent pour l'orateur à enchaîner les questions et les réponses	: « ne laissera-t-il pas les 99 autres... ? Et s'il la retrouve, amen je vous le dis qu'il s'en réjouit. »
La gradation est un renforcement présentant une progression au niveau du sens :	« si ton œil est une occasion de chute, arrache-le, jette-le, loin de toi. »
La périphrase est un détour qui consiste à remplacer un mot par un groupe de mots :	« mon père qui est dans les cieux » pour désigner « Dieu ».
L'euphémisme est un effet d'adoucissement obtenu par l'emploi d'un terme moins marqué	: « les petits » pour parler de ceux qui sont fragiles comme « des enfants » ou « entrer dans la vie » au lieu de « dans le royaume des cieux »
L'apostrophe qui est l'interpellation du public	: « qu'en pensez-vous ? si un homme... ».
L'anaphore est un renforcement par répétition d'un mot	: tout ce que vous <u>lierez</u> sur la <u>terre</u> , sera <u>lié</u> dans le <u>ciel</u> , et tout ce que vous <u>délierez</u> sur la <u>terre</u> sera <u>délié</u> dans le <u>ciel</u> .
L'allitération consiste à attirer l'attention par la répétition d'un même son	: « ...quoi que ce soit cela leur sera... »
Utiliser des verbes d'action au présent, à la voie active	: faites demi-tour, accueillir, scandalise, coupe, jette, entre, gardez-vous, ne méprisez pas, va, reprends-le, lier, délier, rassembler, demander, pardonner.
Se mettre en scène mais user de gestes naturels	: se met au centre et prend un enfant dans ses bras
L'emploi des je caractéristiques	: « amen je vous le dis », « je suis »
La maxime	: « que toute affaire se règle sur la parole de deux ou trois témoins. »
La tautologie est une forme de lapalissade dans laquelle la même idée apparaît deux fois :	Ex : c'est mon avis et je le partage, « là ou deux ou trois sont rassemblés autour de mon nom, je suis au milieu d'eux ».
L'hyperbole est une exagération pour insister sur un point :	« je te dis de pardonner 77 fois sept fois », une dette de « dix mille talents »

Bibliographie

1. Les sources fondamentales

AUDET J-P. *La Didachè Instruction des Apôtres*. Paris : Lecoffre-Gabalda et Cie, 1958.

BAILLY M.-A. *Dictionnaire Grec-Français*. Paris: Hachette, 1950.

Bible Annotée, NT1, Matthieu à Luc. L. BONNET. Edition revue et augmentée par A. SCHROEDER. St. Légièr : P.E.R.L.E., 1994.

BRENTON L. C. L. *The Septuagint With Apocrypha : Greek and English*. Peabody, Massachusetts: Hendrickson, 1998.

CHEVALLIER M.-A. *L'exégèse du Nouveau Testament, initiation à la méthode*. 2^e Ed. Genève : Labor et Fides, 1985.

Concordance de la T.O.B. Paris : Cerf ; Villiers-le-Bel : Société Biblique Française, 1993.

La Bible de Jérusalem. La Sainte Bible. Traduite sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem (Ed. revue et augmentée). Paris : Le Cerf, 2001.

Ecrits Intertestamentaires. Traduit par M. PHILONENKO. France : Gallimard, 1987.

HATCH E. et REDPATH H. *A Concordance to the Septuagint*. Grand Rapids : Baker Book House Compagny, 1998.

NESTLE E. et ALAND K. (éds). *Novum Testamentum Graece*, 27^e Ed. Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft, 1995.

Nouvelle Bible Second (La). Paris : Alliance Biblique Universelle ; Villiers-le-Bel : Société Biblique Française, 2002.

REYMOND P. *Dictionnaire d'Hébreu et d'Araméen Biblique*. Paris : Cerf, 1991.

Traduction Œcuménique de la Bible. (édition intégrale). Paris : Société Biblique Française. 1972-1975 ; Paris : Cerf.

WENHAM J.-W. *Initiation au grec du Nouveau Testament*. Paris : Beauchesne, 1986.

2. Les instruments de travail

BibleWorks for Windows, BUSHNELL M.S. et TAN M.D. version 5.0, Big Fork: Hermeneutika, 2002.

BLOCH O. et WARTBURG (VON) W. « Conflit ». In *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris : P.U.F., 1968.

BROMILEY G. W. *The international Standard Bible Encyclopedia*, vol. 1, 2^e Ed. (1^e Ed.: 1915). Grand Rapids, Michigan : Eerdmans Publishing Compagny, 1979.

BROWN C. *The New International Dictionary of the New Testament Theologie* 1. 3^e Ed. (1^e Ed.1967, allemand). Grand Rapids, Michigan : Regency Reference Library, 1986.

EARLE R. *Word Meanings in the New Testament*. Grand Rapids, Michigan: Baker Book House, 1989.

EDMOND M. *Guide pratique des psychothérapies, démarches, techniques, fondateurs, annuaires*. 2^e Ed. (1^e Ed. 1992). s.l.: Retz-HER, 2000.

EUSEBE de Césarée, *Histoire Ecclésiastique*, livres V-VII, texte grec, traduction et annotations par G. Bardy, (Sources Chrétiennes), Paris, 1955, V, 8, 2.

EUSEBE de Césarée, *Histoire Ecclésiastique*, livres I-IV, texte grec, traduction et annotations par G. Bardy, (Sources Chrétiennes), Paris, 1978.

FOURNIER J.M, RICHARD M. et SKYZRPCZAK F. *La psychologie et ses domaines, de Freud à Lacan pratique et critique de la psychologie*. 2^e Ed. Lyon : Cerf, 1978.

GILLIERON B. *Dictionnaire biblique*. 2^e Ed revue. Paris : Moulin, 1990.

KITTEL G. (éd.). *Theological Dictionary of the New Testament*. T.1. Grand Rapids : Eerdmans, 1964-1976.

LEON-DUFOUR X. *Dictionnaire du Nouveau Testament*. Paris : Seuil, 1975.

LEWIN. K. *The conceptual representation and measurement of psychological forces*. Durham, North Carolina : Duke University Press, 1938.

REY-DEBOVE. J et REY A. *Le petit Robert dictionnaire de langue française*. Paris: Dictionnaires Le Robert, 1993.

VIGOUROUX F. (éd.). *Dictionnaire de la Bible*. T. 1. Paris : Letouzey et Ané, 1926-1928. 10 t.

WISE M., ABEGG M. Jr. et COOK E. *Les Manuscrits de la Mer Morte*. Traduit par F. ISRAËL. Saint-Amand-Montrond, Cher : Plon, 2001.

3. Les commentaires bibliques

ADAMS J. *Handbook of Church Discipline*. Grand Rapids, Michigan : Zondervan Ministry Resources Library, 1986.

ALLMEN D. (VON). *L'Évangile de Jésus-Christ*. Yaoundé : Clé, 1972.

ARNAUD E. *Exposition méthodique et raisonnée des doctrines chrétiennes*. Paris : Fischbacher, 1890.

DAVIES W.D. / ALLISON D. C. *The Gospel According to Saint Matthew*. Vol. II (ICC), Edinburg: T&T Clark, 1991

DELHOUGNE H. « Saint Jean Chrysostome : Homélie ». In *Les pères de l'église commentent l'évangile*. Paris: Brepols, 1980.

GERBER S. *La discipline dans l'église*. Montbéliard : Mennonites, 1990.

HAGNER H. D. Word Biblical Commentary. *Matthew 14-28*, (wbc 33b). Dallas : Word Book Publisher, 1995.

KUEN A. *Introduction au Nouveau Testament, les lettres de Paul*. Saint-Légier : Emmaüs, 1982.

LENSKI R.C.H. *The Interpretation of the St Matthew's Gospel*. Minneapolis: Augsburg Publishing House, 1964.

LUZ U. *Matthew 8-20* (Hermeneia). Minneapolis: Fortress Press, 2001

SESBOÛE B. *Jésus-Christ l'unique médiateur, Essai sur la rédemption et le salut*.

T. 1. (Jésus et Jésus-Christ. 33). Paris : Desclée, 1988.

SESBOÛE B. *Jésus-Christ l'unique médiateur. Les récits du salut*. T. 2. (Jésus et Jésus-Christ. 51). Paris : Desclée, 1988.

THYSMAN R. *communauté et directives éthiques. la catéchèse de Matthieu*. Gembloux : Duculot, 1974.

VOUGA F. *Une théologie du Nouveau Testament*. Genève : Labor et Fides, 2001.

4. Les ouvrages généraux

AMSLER F. *L'Évangile inconnu. La source des paroles de Jésus* (Essais bibliques 30). Genève : Labor et Fides, 2001

BARTH K. *Dogmatique, la doctrine de la réconciliation*. 4. T. 1. 1^e partie. Genève : Labor et Fides, 1966.

- BASSET L., *Le pardon originel. De l'abîme du mal au pouvoir de pardonner*, 2^e ed, Genève : Labor et Fides, 1995, p. 415-16.
- BONNARD P., « Composition et signification historique de Matthieu 18 », dans : *Anamnesis : recherches sur le Nouveau Testament*, Cahiers de la RThPh 3, 1980, p. 111-130.
- BONNARD P. *L'évangile selon saint Matthieu*. 3^{ème} Ed. (1^e Ed. : 1963). Genève : Labor et Fides, 1992.
- BONNARD P.E. *La Sagesse en personne annoncée et venue : Jésus Christ*. Paris : Le Cerf, 1966.
- BONSIRVEN J. *Textes Rabbiniques des deux premiers siècles chrétiens pour servir à l'intelligence du Nouveau Testament*. Rome : Pontificio Istituto Biblico, 1955.
- BONSIRVEN J. *Le règne de Dieu*. Paris : Montaigne, 1957.
- BONSIRVEN J. *Les enseignements de Jésus-Christ*. Paris : Montaigne, 1945.
- BRAU J.-C. et DEWEZ J. *Qu'as-tu fait de ton frère? Violence et bible*. Bruxelles, Paris : Lumen Vitae, 2004.
- CARMIGNAC J. *La naissance des Evangiles synoptiques*. 2^e éd. Paris : 1984, p. 62
- CUVILLIER E. « L'évangile selon Matthieu » dans : D. MARGUERAT et. Al. *Introduction au Nouveau Testament son histoire, son écriture, sa théologie*. Genève : Labor et Fides, 3^e ed 2004 (2000, 2002), p. 63-81.
- D'ALES A. *La Théologie de Saint Cyprien*. Paris : Beauchesne, 1922.
- DEVISCH M. « le document Q, source de Matthieu, problématique actuelle », dans *L'Évangile selon Matthieu, rédaction et théologie*. éd. Par M. DIDIER, (BETHL 29) Gembloux, 1972.
- DOLTO F. et SEVERIN G. *L'évangile au risque de la psychanalyse*. T. 2. Paris : Seuil, 1977.
- FIRMAGE E.B., WEISS B.G. et WELCH J.W. *Religion and Law. Biblical- Judaic and Islamic Perspectives*. Winona Lake: Eisenbrauns, 1990.
- GABOURY A. *La structure des Evangiles synoptiques, la structure type à l'origine des synoptiques*. Leiden, 1970.
- GEORGE A., GRELOT P. *Introduction à la bible*, T. 2, *Le Nouveau Testament*. Paris : 1976.
- GRANT S. *Conflit, Le combat du croyant avec le Monde, la Chair et le Diable*. Valence : Le Messager Chrétien, Gatineau, 1997.
- GRELOT P. *L'origine des évangiles : controverse avec J. Carvignac / Pierre Grelot*. Paris : Cerf, 1986.

- HATZAKORTZIAN S et D. *Le Pardon, Une puissance qui libère*. Saint Baldoph : Compassion, 1980.
- HUNTER A. M. *Un idéal de vie, le sermon sur la montagne*. Paris : 1976.
- INGELAERE J.-C. «Structure de Matthieu et histoire du salut. Etat de la question ». dans CBFV 18 (1969), p. 15.
- JEREMIAH D. *Ce que la bible dit des anges : le rôle des anges hier et aujourd'hui*. Marne-la-vallée : Farel, 2003.
- JEREMIAS J. *Les paraboles de Jésus*. Traduit par B. HÜBSCH. Le Puy : Xavier Mappus, 1962.
- JEREMIAS J. *Théologie du Nouveau Testament*. T. 1, La prédication de Jésus. Paris : 1975
- KESHAVJEE S. *Vers une symphonie des Eglises. Un appel à la communion*. Le Mont-sur-Lausanne : Ouverture. Saint-Maurice : Saint-Augustin, 1998.
- KILPATRICK, *The Origins of the Gospel according to S Matthew*, Oxford, 1948, 2e éd
- KLOPPENBORG V. JOHN S. *Excavating Q : The History and Setting of the Sayings Gospel*. Edinburgh: T&T Clark, 2000.
- KUEN A. *Si ton frère a péché, la discipline dans l'église*. Saint Légié : Emmaüs, 1997.
- LENOIR T. *Parole de chair, les techniques de Jésus, maître en communication*. Dammarie-les Lys : Vie et Santé, 2001.
- LUZ U. « L'évangéliste Matthieu : un judéo-chrétien à la croisée des chemins ». dans : MARGUERAT D. ZUMSTEIN J. éds, *La mémoire et le temps* (Monde de la Bible 23). Genève : Labor et Fides, 1991, p. 81.
- MARGUERAT D. *La nouveauté eschatologique dans le Bas-Judaïsme palestinien et dans l'évangile selon Matthieu, une approche entre l'eschatologie et l'éthique*. Lausanne : 1975.
- MASSAUX, *Influence de l'Évangile de saint Matthieu sur la littérature chrétienne avant St Irénée*, Louvain, 1950
- MOINGT J. *L'homme qui venait de Dieu*. Paris: Cerf, 1999.
- MOULE C. F. D. *La Genèse du Nouveau Testament*. Neuchâtel : 1971, p. 187.
- NEIRYNCK F. « La rédaction matthéenne et la structure du premier évangile ». dans *Evangelica Etudes d'évangile*. (BETL 60). Louvain: 1982, p. 13ss
- PARRY D. W. and TOV E. et al. (éds). *The Dead Sea Scrolls Reader, Texts Concerned With Religious Law*. Boston : Brill, 2004.

POUJOL J. et C. *Les conflits, origines, évolution, dépassements*. Paris : Empreinte, 1989.

PREVOST J.P. *Pour lire les prophètes*. Paris : Cerf, 1995.

RAKOTOHARINTSIFA A. *Conflits à Corinthe*. Genève : Labor et Fides, 1997.

REUSS E. *Histoire de la théologie chrétienne au siècle apostolique*. T. 2. Paris : Cherbuliez, 1864.

RIGAUX B. *Témoignage de l'Évangile de Matthieu*. Bruges : 1967

SCHIFFMAN H. L. *Les Manuscrits De La Mer Morte Et Le Judaïsme*. Traduit révisé et mis à jour par J. DUHAIME. Québec : Fides, 2003.

STECK O.H. *Israel und das gewaltsame Geschick der Propheten (WMANT 23)*, Neukirchen,: 1967.

STENDAHL, *The School of S. Matthew*, Lund, 2^e éd., 1967.

STEVENY G. *A la découverte du Christ*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1989.

TOURNIER P. *Bible et médecine*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1953.

TOURNIER P. *Médecine de la Personne*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1945.

UGEUX B. *Guérir à tout prix (Questions ouvertes)*. Paris : l'atelier, 2000.

ZUMSTEIN J. « Matthieu, L'avocat du Jésus terrestre ». dans CBFV 18 (1979), p. 34.

ZAPHIRIS G. *Le texte de l'Évangile selon saint Matthieu d'après les citations des Pères et des théologiens grecs du II^e e au XV^e siècle*, Gembloux : 1970.

5. Monographies spécialisées, ouvrages de psychologie

BAYADA B., BISOT A.C., BOUBAULT G., *et al. Conflit, mettre hors-jeu la violence*. Lyon : Chronique Sociale, 2004.

BAKUS W. *Bien communiquer pour mieux vivre*. Paris : Empreinte, 1989.

BARLOW M. *Améliorer la communication, 50 jeux et expériences*. Lyon : Chronique Sociale, 2001.

BESSON B. *Traiter les conflits*. Paris : Chotard, 1989.

CARREL A. *L'homme cette inconnu*. Paris : Plon, 1935.

CARRE C. *Savoir communiquer avec un groupe*. Paris : Retz, 1999.

- CHALVIN D. *Tensions et conflits dans les relations personnelles comment s'en sortir ?* Paris : ESF, 1999.
- EDMOND M. *Le guide pratique des nouvelles thérapies.* Paris : Retz, 1992.
- EGAN G. *Communication dans la relation d'aide.* Montréal : Maloine, 1992.
- FREUD S. *Psychopathologie de la vie quotidienne.* 2^e Ed. (1^e Ed. : 1923). Traduit de l'allemand par JANKEVITCH S. Paris : Payot, 1967.
- FREUD S. *Introduction à la psychanalyse (Profil 720).* Paris : Hatier, 1973.
- JANOV A. *Le corps se souvient. Guérir en revivant sa douleur.* Paris : Rocher, 1997.
- HYDER Q. *Notre santé mentale.* Guebwiller : LLB, 1991.
- JASPER K. *Introduction à la Psychologie.* Paris : 10/18, 2001.
- LECOMTE J. *Guérir de son enfance.* Paris : Odile Jacob, 2004.
- MICHIT R. et COMON T. *Conflit, comprendre et pouvoir agir.* Lyon : Chronique Sociale, 2005.
- MUCCHIELLI A. *L'identité.* Paris : P. U. F., 1986.
- ROSENBERG M. *Les mots sont des fenêtres ou des murs. Introduction à la communication non violente.* St Julien-en-Genevois / Genève-Bernex : Ed. Jouvence, 1999.
- RUSH D. M. *Résoudre les conflits et garder ses amis.* Traduit par A. HIRSCHMILLER. Paris : Atlantique, 1988.

6. Les articles

- BOUETIER M. « Réconcilier ». In *Vocabulaire biblique*. Edité par J.-J. Von Allmen. (1954). pp. 245-247.
- CHARPENTIER E. *Lecture de l'évangile selon saint Matthieu.* (Cahiers Evangile 9). Paris: Cerf, octobre 1974. pp. 16-17.
- DEDEREN R. « Christ: His Person and Work ». In *Handbook of Seven-day Adventist Theology*. T. 12. (1953-2000). pp. 160-204.
- EDMOND M. « Le développement des « nouvelles thérapies » ». In *Sciences Humaines* 26. (1993). p. 16.
- EDMOND M. « Quelles démarches en psychologie ? ». In *Sciences Humaines* 35. (1994). p. 19.

- GUILLET J. « Le ministère dans l'Eglise ». In *Nouvelle revue théologique* 112 (1990). pp. 481-501.
- HOEGGER M. « Penser de Manière Oecuménique ». In *HOKHMA, Revue de réflexion théologique* 87. (2005). p. 98.
- PELLESCHI C. « Abram le père de la promesse ». In *lumière et vie* 266. T. LI5-2. (Avril - Juin 2005). p. 30.
- PELLESCHI C. « Abram le père de la promesse ». In *lumière et vie* 266. T. LI5-2. (Avril - Juin 2005). p. 31.
- SHEMANA R. et VANDERMERSCH B. «Conflit psychique ». In *Dictionnaire de la psychanalyse*. Paris : Larousse -Bordas, 1998. pp. 58- 64.
- TASSIN C. *Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu*. (Cahiers Evangile 129). (2003). p. 54.
- VERKINGERE G. *La justice dans l'Ancien Testament*. (Cahiers Evangile 105). Paris : Cerf, Septembre 1998. pp. 53-57.
- WEINBERG A. « A quoi jouent les acteurs ? ». In *Sciences Humaines*. HS No 9. (Mai-Juin 1995). pp. 7.
- WENIN A. « Au-delà de la violence quelle justice ? Réflexion à partir du premier Testament ». In *la revue théologique de Louvain*. N°34. (2003), p. 455.

Table des matières

ÉTABLISSEMENT D'UN MODELE EN PSYCHOLOGIE.....	9
I. MODELE DE GESTION DES CONFLITS EN PSYCHOLOGIE	10
A. CONSIDERATIONS PRELIMINAIRES.....	10
B. CHOIX D'UN MODELE.....	11
C. LES DIFFERENTS TYPES DE CONFLITS	12
D. LA MARCHE A SUIVRE POUR ABORDER LES CONFLITS	13
E. CONNAITRE LE FONCTIONNEMENT D'UN CONFLIT	14
F. UN CONFLIT, DES REACTIONS.....	15
1. Réactions au conflit.....	15
2. Etapes pour la résolution des conflits.....	15
3. Le but du processus.....	16
G. UN MODELE DE RESOLUTION DES CONFLITS EN PSYCHOLOGIE	17
1. Paramètres des conflits relationnels.....	18
2. Interventions possibles.....	18
3. Résumé du modèle sous forme de tableau.....	18
I. ELEMENTS TEXTUELS ET EXEGETIQUES	21
II. ELEMENTS CONTEXTUELS	27
A. LES PROTAGONISTES DU CONFLIT.....	28
B. GESTES ET ATTITUDES MENANT A LA RESOLUTION DE CONFLITS.....	30
1. Etape N°1: Révéler le conflit caché.....	30
2. Etape N°2 : Réunir les protagonistes du conflit.....	30
3. Etape N°3 : Intervention personnelle de Jésus pour gérer le conflit.....	31
C. ENSEIGNEMENT GENERAL POUR LA PREVENTION DES CONFLITS.....	32
1. Les attitudes aidant à prévenir les conflits.....	32
2. Une sévère autocritique et remise en question pour ne pas être une occasion de conflit....	35
F. L'ILLUSTRATION EN PARABOLE	36
G. MAITRE ET SERVITEUR, RESPONSABILITE ET HUMILITE : LA PREUVE PAR L'EXEMPLE.	37
H. SYNTHESE	39
III. GESTION DES CONFLITS. LE CANEVAS MATTHEEN.	41
A. L'ATTITUDE REQUISE A L'EGARD DE CELUI QUI INITIE LE CONFLIT	41
B. LE TEXTE.....	41
C. UNE APPROCHE DIPLOMATIQUE DES CONFLITS EN VUE DE GAGNER UN FRERE	42
1. Etape N°1: Initier le dialogue.....	43
2. Etape N°2 : Patience et médiation dans la gestion des conflits.....	48
3. Etape N°3 : Persévérance dans le dialogue, par la consultation d'intermédiaires en vue de résoudre les conflits.....	49
4. Etape N°4 : Changer de regard et reprendre le processus.....	51
5. La règle de patience en matière de résolution des conflits	58
D. L'INTERCESSION : LE BRAS DROIT DE TOUT PROCESSUS DE RESOLUTION DES CONFLITS.....	60
E. JESUS : ALLIE ET MODELE POUR LA RESOLUTION DES CONFLITS HUMAINS.....	61
1. Jésus, notre allié vers la réconciliation.....	61
2. L'unité divine : allégorie de la réconciliation.....	62
3. Le devoir de la concorde comme préambule à la demande	63
4. Réponse divine à l'unité : la réconciliation	64
F. SYNTHESE.....	65
III. LA PLACE DU PARDON DANS LA RESOLUTION DES CONFLITS.....	67
A. LE PARDON ILLIMITE.....	68
B. UN PARDON INCONDITIONNEL	68
C. UNE PARABOLE EN GUISE DE RESUME.....	69
IV. SYNTHESE DE L'ENSEIGNEMENT GENERAL ET PARTICULIER DE JESUS EN VUE DE RESOUDRE LES.....	72
B. LA METHODOLOGIE GENERALE.....	73
C. TABLEAU DES ATTITUDES A TENIR DANS UNE DEMARCHE DE RESOLUTION DES CONFLITS.....	76

CONFRONTATION DES MODELES EN THEOLOGIE ET EN PSYCHOLOGIE, SYNTHESE GENERALE, BILAN ET PROPOSITION DE SENS	79
I. ENSEIGNEMENTS GENERAUX ET CANEVAS	80
A. APPROCHES GENERALES EN THEOLOGIE ET EN PSYCHOLOGIE	80
COMME NOUS ALLONS LE VOIR CI-DESSOUS, LES APPROCHES GENERALES EN THEOLOGIE ET EN PSYCHOLOGIE DE LA SITUATION CONFLICTUELLE SONT COMPLEMENTAIRES :	80
B. COMPARAISON DES CANEVAS	81
1. <i>Les paramètres observés qui entretiennent la situation conflictuelle</i>	82
2. <i>Les interventions possibles en psychologie comparées aux différentes approches prescrites par Jésus</i>	82
C. LE TABLEAU	83
D. COMMENTAIRES	84
1. <i>Préambule à la démarche</i>	84
2. <i>Les étapes essentielles dans le processus de gestion des conflits</i>	85
3. <i>Les attitudes à même de désamorcer un conflit</i>	85
II. SYNTHESE GENERALE	86
B. L'APPROCHE DU CHRIST EN MT 18, 15-20.....	86
1. <i>Le double sens de frère</i>	87
2. <i>Le double sens de gagner</i>	87
3. <i>Médiateurs et ambassadeurs</i>	87
4. <i>Un pardon consécutif au pardon</i>	88
III. BILAN.....	89
IV. PROPOSITION DE SENS	91
BIBLIOGRAPHIE.....	96
TABLE DES MATIERES	104